This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

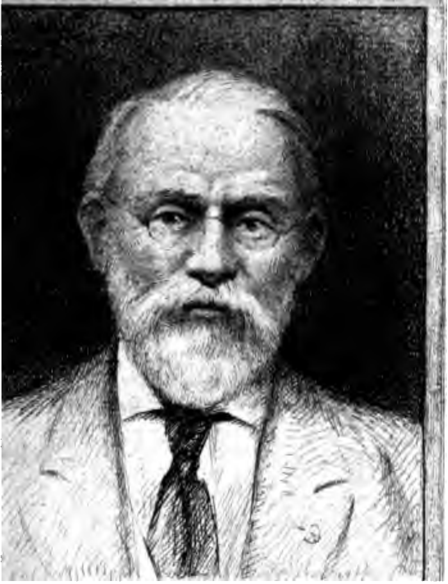
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com



ILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
NIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

AS
161
.T8
1:38
v.6

MEMOIRES
POUR
L'HISTOIRE DES SCIENCES
ET
DES BEAUX ARTS.

Décembre 1753. I. Vol.

MEMOIRES POUR L'HISTOIRE

Des Sciences & des beaux Arts,

Commencés d'être imprimés l'an 1701 à Trévoux, & dédiés à son Altesse Sérénissime Monseigneur le PRINCE SOUVERAIN DE DOMBES.

Décembre 1753. I. Vol.

A PARIS,

Chez { BRIASSON, rue S. Jacques, à la Science.
CHAUBERT, Quai des Augustins, à la Renommée. }

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

CES MEMOIRES SONT commencés au mois de Janvier 1701, & se vendent 15 s. le mois en blanc, & brochés 16 s.

Dunning Nijhoff 1-3-1936 31472

Années

1701.	9.	vol.	1728.	12.	v.
1702.	12.	v.	1729.	12.	v.
1703.	12.	v.	1730.	12.	v.
1704.	12.	v.	1731.	12.	v.
1705.	12.	v.	1732.	12.	v.
1706.	12.	v.	1733.	12.	v.
1707.	12.	v.	1734.	12.	v.
1708.	12.	v.	1735.	14.	v.
1709.	12.	v.	1736.	15.	v.
1710.	12.	v.	1737.	13.	v.
1711.	12.	v.	1738.	13.	v.
1712.	12.	v.	1739.	14.	v.
1713.	12.	v.	1740.	13.	v.
1714.	12.	v.	1741.	12.	v.
1715.	12.	v.	1742.	12.	v.
1716.	12.	v.	1743.	12.	v.
1717.	12.	v.	1744.	12.	v.
1718.	12.	v.	1745.	12.	v.
1719.	12.	v.	1746.	15.	v.
1720.	5.	v.	1747.	14.	v.
1721.	12.	v.	1748.	15.	v.
1722.	12.	v.	1749.	14.	v.
1723.	12.	v.	1750.	15.	v.
1724.	12.	v.	1751.	14.	v.
1725.	12.	v.	1752.	15.	v.
1726.	13.	v.	1753.	15.	v.
1727.	12.	v.			

MEMOIRES
POUR L'HISTOIRE
Des Sciences & des beaux Arts.

Décembre 1753. I. Vol.

ARTICLE CXX.

BIBLIOTHE'QUE CURIEUSE, Historique & Critique, ou Catalogue raisonné de Livres difficiles à trouver. Par David Clément, Tome quatrième in-4°. pag. 480. A Hannover, chez Jean-Guillaume Schmid, M. DCC. LIII.

Specimen Bibliothecæ Hispano-Majansianæ, sive idea novi Catalogi critici Operum Scripto-

rum Hiſpanorum, quæ habet in ſuâ Bibliothecâ Gregorius Majanſianus generoſus Valentinus, ex Muſeo Davidis Clementis, 4°. pag. 171. Hannoveræ impenſis Joannis-Guillelmi Schmidii M. DCC. LIII. *Idée d'un Catalogue critique des Ecrivains Eſpagnols, contenus dans la Bibliothèque de D. Grégorio de Mayans &c.* Ces deux Livres ſe trouvent à Paris, chez Montalant, Quai des Auguſtins.

NOus réüniſſons ces deux Livres, ſous le même Article, parce qu'ils ſortent du même Cabinet & de la même Imprimerie. Il y a, dans l'Electorat d'Hanovre, un Bibliographe célèbre, nommé David Clément : nos Mémoires ont déja parlé de lui, & de ſon entrepriſe ſur les *Livres difficiles à trouver.* C'eſt le quatrième Tome qu'il nous donne, & qui ne termi-

ne point la lettre B, quoiqu'elle fût commencée dès le 3^e^. Volume. Ce Bibliographe, zélé pour sa profession, entretient des rapports avec tous les Etrangers qui se piquent de Bibliographie : c'est assez la méthode reçuë dans les divers genres d'étude qui partagent la Littérature & les hommes de Lettres. Quand on voit de près ses pareils, ce n'est pas toujours un titre pour les aimer, pour les rechercher ; & les rivalités naissent bien plutôt à l'occasion du voisinage ; mais quand on est à deux ou trois cens lieuës les uns des autres, on se lie, on se prévient d'amitié : quel est l'Astronome de Paris qui n'aime pas le commerce de celui d'Upsal ou de Petersbourg ! Les Bibliogragraphes ont une raison particulière pour se chérir de loin : c'est que n'ayant pas sous la main, tous les Livres qu'ils souhaitent de connoître, il leur est

nécessaire d'interroger, ceux d'entre les gens de Lettres qui, dans les divers Cantons du Monde, sont riches en ce genre. Sadolet ne demandoit-il pas à Budé le Catalogue de ses Livres ? Muret ne rendoit-il pas compte à Turnébe de ce qu'il avoit vû dans les Bibliothèques de Rome * ?

M. Clément a sçu qu'il y avoit en Espagne un docte Personnage qui s'étoit fait une belle & nombreuse collection de Livres ; il a recherché sa connoissance, & l'union a été bientôt faite. Ce Sçavant est D. Grégorio de Mayans, Jurisconsulte, & ci-devant Bibliothécaire du Roi d'Espagne. Nous

* On peut voir la XVIII. Lettre du second Livre de Muret, où il décrit avec effusion de cœur le beau Manuscrit des Philippiques de Cicéron, qu'il avoit trouvé dans la Bibliothèque des Chanoines de S. Pierre.

avons parlé de lui quelquefois, ſurtout à l'occaſion de la Bibliothèque des Ecrivains du Royaume de Valence, où D. Grégorio eſt né; on peut revoir nos Mémoires de Mai 1750. Ici nous dirons au Lecteur ce qui s'eſt paſſé entre ce Littérateur Eſpagnol & M. David Clément: c'eſt le ſujet du ſecond Article de notre Extrait. Mais exécutons auparavant ce qui regarde le premier, c'eſt-à-dire le Catalogue des Livres *difficiles à trouver*: Ouvrage dont M. Clément ſoutient le travail avec aſſez de ſuccès pour qu'on prenne en bonne part les éloges que nous lui donnons.

Ce Volume commence aux *Bibles Françoiſes*, & continue, ſuivant l'ordre de l'Alphabet, par les *Bibles Grèques*, *Hébraïques*, *Irlandoiſes*, *Latines &c.* juſqu'au de-là de 200 pages, c'eſt-à-dire, près de la moitié du Tome: en

quoi l'on peut reprocher quelque prolixité à l'Auteur ; mais il dit beaucoup de bonnes choses. Sa Critique n'est pas toujours aussi sûre qu'il seroit à desirer: par exemple, il décide que la Version Françoise de la Bible des années 1530, 1534 & 1541, est de Jacques le Févre d'Estaples: c'est une opinion répandue dans plusieurs autres Livres, & même dans quelques Catalogues; mais on n'a point de certitude à cet égard, du moins pour ce qui concerne la Bible entière : on sçait bien que le Fèvre donna le Nouveau Testament dans notre Langue dès l'an 1523. & les Pseaumes en 1525; mais rien ne prouve efficacement qu'il ait traduit tout l'Ancien Testament, & que cette Traduction soit celle qui parut à Anvers en 1530. Nous pouvons assurer que son nom n'est point à la tête des Editions de 1534 & de 1541 qui sont les mêmes que celle de 1530 à l'année près.

M. Simon penchoit à croire que cette Version de 1530, étoit des Théologiens de Louvain, & cela pourroit être ; mais ce Critique s'embrouille beaucoup dans cette Question, & l'on ne peut rien tirer de juste & de précis des discussions où il entre à ce sujet.

M. Clément parle assez bien des quatre éditions principales des *Septante*, savoir celle de Ximenès, celle d'Alde, celle de Sixte V. & celle de Grabe. Nous doutons cependant qu'il les ait vû toutes ; & nous voudrions, qu'en parlant de l'Edition d'Alde, que M. Michaëlis dit avoir été copiée, quant au Nouveau Testament, sur l'Exemplaire d'Erasme, on en donnât de meilleures preuves qu'une simple leçon du Chapitre VII. de l'Apocalipse : leçon qu'on suppose avoir été occasionnée par une faute contenuë dans l'Exemplaire d'Erasme ; or cette faute n'est nulle-

ment prouvée, une multitude d'autres Exemplaires diſant la même choſe. *

Sur la Bible Latine de la Bibliothèque du Roi, qu'on eſtime plus ancienne que celle de 1462, M. Clément diſſerte avec ſoin & jette de grands ſoupçons ſur cette opinion. Comme nous avons dit ailleurs quelque choſe de ce point bibliographique, nous n'y revenons point ici, & nous croyons

---

* Il eſt queſtion du Verſet 14 ἐλεύκαναν τὰς ϛολὰς αὐτῶν *dealbaverunt ſtolas ſuas*: on dit qu'il y a dans Eraſme αὐτῶν pour αὐτὰς; que le premier mot αὐτῶν eſt en réclame, & que, dans l'Edition d'Alde, on a joint les deux Leçons αὐτὰς αὐτῶν. Il eſt vrai que ces deux mots ſont dans cette Edition, & que c'eſt une faute : mais 1°. Eraſme a pû mettre comme d'autres αὐτῶν. 2°. Nous ne voyons pas ce que fait la réclame à la faute de l'Edition d'Alde. 3°. Il faudroit dire dans quelle Edition d'Eraſme, *cette réclame* ſe trouve.

e plus qu'il ſeroit difficile d'a-
»réger dans une matière toute de
:itations & de critique. Ce morceau eſt véritablement bien ; & montre que la connoiſſance des vieux livres n'eſt pas incompatible avec le raiſonnement.

Il y a auſſi des obſervations aſſez réfléchies ſur la Bible de 1462, entr'autres celle qui montre que la dernière feuille de cette Bible, laquelle eſt chargée d'une ſouſcription faiſant mention des Imprimeurs Fuſt & Schoeffer, n'eſt, à proprement parler, qu'un carton: la preuve ſe tire des différences qu'on remarque dans cette Souſcription; l'Auteur en rapporte des exemples, & il s'enſuivroit 1° Que les premiers Imprimeurs Fuſt & Schoeffer ont pû varier leurs exemplaires, comme ſi c'étoient des Editions différentes. 2°. Qu'ils ont pû vendre quelquefois, comme Naudé l'a écrit, certains

Exemplaires de leurs Bibles, en façon & sous le titre de Manuscrit, pour lesquels ils demandoient jusqu'à 60 *Ecus*. On voit en effet qu'il falloit simplement pour cela supprimer la demi-feuille portant la seule souscription qui parle d'eux & de leur Art. Tout ceci n'est point mal dit, & mérite que les Amateurs de Bibliographie s'y arrêtent.

Nous croyons qu'ils verront aussi volontiers la suite des Bibles Latines dont M. Clément donne les notices. Il n'a pas connu tout*;

* Dans ce que l'Auteur a connu, il a suivi quelquefois des Bibliographes qui ne l'ont pas instruit autant qu'ils pouvoient faire; par exemple, il dit, d'après le P. le Long, qu'il y a une Bible imprimée à Venise en 1478 *par Léonard de Vuild pour Franc. de Haibrun & Nicolas de Francofordia*. Or voici ce que nous lisons à la fin de cette Bible: *explicit Biblia impressa Venetiis per Leonardum Vuild de Ratisbona expensis Nicolai de. Franckfordia*: on ne

par exemple, il passe de la Bible de 1501 à celle de 1527 & dans l'intervalle nous avons vu des Editions très-rares qui seroient dignes d'entrer dans ce catalogue : au contraire on en cite quelques-unes, comme rares & très-rares, qui se trouvent communément dans les ventes & qu'on donne pour peu de chose. Mais nous avouons que notre Auteur parle pour son pays & que nous parlons ici de la France, de Paris surtout, où les belles Bibles sont en abondance : nous pourions nommer une Bibliothèque qui depuis 1462 jusqu'au Concile de Trente posséde des exemplaires de presque toutes les années; sans compter qu'il s'y en trouve de presque toutes les langues.

Dans la suite du Volume, on rencontre beaucoup de vieux Livres, les uns rares, les autres assez communs ici : nous croyons que, parmi ces derniers, il faut mettre

la Pyrotechnie de *Vanocci Biringuccio*, & la traduction françoise qui en fut donnée en 1572. Sur cette traduction, notre Auteur tombe dans une méprise : il dit que *Jacques Vincent traduisit Biringuccio en françois, & qu'il le fit imprimer :* ceci n'est pas juste. Jacques Vincent étoit mort quand son Livre fut imprimé, & il y a, sur l'Exemplaire que nous avons en main, *par feu maître Jacques Vincent :* ce fut Claude Frémy qui prit soin de l'Edition, & qui la dédia au Seigneur Jean de la Marche, Chevalier de l'Ordre, Seigneur de Jametz, &c.

A la Page 284. notre Auteur parle d'un Livre véritablement rare, & qui de plus est très-bon, quoiqu'il soit presque inconnu. Ce sont les Catalogues d'Observations de Benoît Blancucius, imprimés à Rome en 1597. Cet Auteur a rassemblé dans son Livre une mul-

titude de questions utiles sur divers Ecrivains de l'Antiquité, & il les résout en indiquant les Livres qui en ont parlé; voici un exemple: à l'Article d'Homère on trouve:

Homerus Hesiodo prior ne an è contrà, Gell. 3. Noct. Attic. Cap. XI. Magius, 1. Miscell. Cap. 4.

Homerus & Hesiodus, eodem tempore floruerunt, Gell. 17. cap. 21. &c.

Il eût été à desirer que M. Clement se fût trouvé à portée de voir ce Livre, & en général tous ceux dont il parle: ses notices en seroient plus instructives, & plus sûres; & l'on s'en occuperoit plus volontiers que des longues listes de Catalogues & de traités Bibliographiques qu'il rassemble sur chaque Article. Voici encore deux exemples:

1°. Le Poëme de la Nancéïde, de Pierre de Blaru, n'est parvenu à la connoissance de notre Auteur

que par la deſcription qu'en fait D. Calmet dans ſon premier Tome de l'Hiſtoire de Lorraine : cette deſcription eſt bonne ; mais un Bibliographe auroit tiré des particularités de l'Edition même : ainſi nous ne croyons pas qu'il eût négligé d'obſerver que ce Livre eſt orné de Planches en bois très bonnes pour le tems, & toutes relatives à la Guerre du Duc de Lorraine & des Suiſſes contre le Duc Charles de Bourgogne.

2°. L'ouvrage de Michel-Ange, Blondus (ou *Biondi*) ſur la Chaſſe & les Chiens, eſt à-peu-près tel que le décrit M. Clement ; mais s'il étoit tombé ſous ſes yeux, le titre eût été tranſcrit de cette façon : *Ad Chriſtianiſſimum Regem Galliæ de canibus & venatione, &c.* Au lieu que dans le titre qu'on nous donne ici, la dédicace à François I. ne paroît point ; & c'eſt un défaut en matière de Bibliographie.

L'Article du Philoſophe Boëce nous a paru extrêmement bien : on *voit là* une multitude d'Editions & de Verſions de la *Conſolation.* Il eſt difficile que toutes ſoient rares & fort rares ; mais la plûpart de celles qu'on marque ont ce caractère. Nous finiſſons en cet endroit : il faudra peut-être encore un Tome pour achever la lettre B ; & ſi l'on va toujours du même train, le Catalogue entier aura peut-être plus de 50 Tomes : c'eſt trop aſſurément pour la patience, beaucoup trop pour la bourſe des acheteurs ordinaires. Car ces Livres d'Allemagne ſont fort chers, ſurtout quand ils ont, comme celui-ci, le mérite de la bonne Edition & du bon Papier. Paſſons au Catalogue de D. Grégorio de Mayans.

Les liaiſons formées entre ce docte Eſpagnol & M. David Clément ont occaſionné une lettre où

le premier donne une idée de sa Bibliothèque, disons mieux, où il détache de ce trésor littéraire quelques articles qu'il apprécie au juste. Il n'est question que d'Ecrivains nés en Espagne & de ceux là seulement qui ont traité des points de Grammaire & de Rhétorique. L'Auteur observe très-bien que les Sciences ont été d'autant plus florissantes que les Belles-Lettres ont eu plus de vogue : cela est vrai, & doit servir à tempérer le goût extrême qu'on témoigne aujourd'hui pour ce qu'on appelle *Connoissances abstraites ou exactes*. Les Belles Lettres sont la base de toute la culture de l'esprit. Sans elles on n'aura ni méthode, ni application, ni aménité, ni talent de s'exprimer. D. Grégorio ajoute que l'Espagne a été féconde en hommes érudits, lorsque la belle Littérature y a eu beaucoup de Partisans ; que le nombre des Littérateurs

ayant diminué, toutes les connoiſſances ſe ſont affoiblies ; que ce défaut eſt venu principalement de la rareté des bons Maîtres; que cette rareté s'eſt fait ſentir à meſure que le nombre de ceux qui enſeignent, s'eſt multiplié ; que cette multitude a pû dire : *nos numerus ſumus & fruges conſumere nati* &c. Il veut que le concours ſe rétabliſſe pour les Chaires de Grammaire & de Rhétorique ; qu'on y procède aux Examens avec droiture & avec ſincérité : il donne même un plan raiſonné pour ces ſortes d'épreuves : en quoi nous ne pouvons pas diſconvenir qu'il n'ait raiſon à quelques égards ; mais l'exécution eſt difficile ; &, ſans déranger l'économie ordinaire de l'Education publique, il ne ſeroit queſtion que d'encourager & de diriger les Maîtres qui commencent ; de leur fournir des motifs, des modèles & des Livres ; d'éteindre les petits

Collèges qui ne ſont apparemment pas plus rares en Eſpagne qu'en France ; d'abréger les leçons que chaque Maître donne à ſes Elèves, étant bien prouvé que deux claſſes par jour, faiſant un tout de cinq heures, ne laiſſent preſque plus de forces ni de tems pour acquerir de nouvelles connoiſſances : abus qui regne néanmoins partout, & auquel il n'y a qu'un remède, qui eſt de placer deux Maîtres dans chaque claſſe : il y auroit des reſſources & des moyens pour réaliſer ce ſyſtême, & bien d'autres projets utiles, en réduiſant le nombre des Ecoles publiques ; en ne les permettant que dans de bonnes Villes ; en veillant ſur elles avec la gravité & le zèle convenables. Voilà ce que ne dit point D. Grégorio, & nous eſtimons ces Obſervations auſſi raiſonnables que le plan de concours & d'examen qu'il décrit juſqu'à la

rnière précision. Disons un mot e son Catalogue.

Il présente 85 Livres de Grammaire ou de Rhétorique, tous sortis de plumes Espagnoles, & quelques-uns estimés; comme Sanctius, Vivès, Soarius, Perpinien, Ambroise Moralès &c. L'Auteur donne des Notices de chacun; il caractérise ces divers Ouvrages; il en marque les Editions; il répand quelques anecdotes Littéraires; & tout cela nous paroît digne d'un Bibliographe attentif & d'un homme bien instruit de la Littérature de son Païs. Il n'y a pas de doute qu'avec les comparaisons qu'on pourroit faire entre cette Nomenclature & le Catalogue d'une Bibliothèque bien fournie, quelques points de perfection ne parussent à desirer dans ce Volume: par exemple, l'Auteur dit à la page 72. qu'il s'étonne qu'on n'ait jamais réimprimé la vie du Cardinal Xi-

menès, composée par Alvare Gomez : or cette vie, dont l'Edition est de de 1569 à Alçala, se retrouve dans le premier Tome de l'*Espagne illustrée*, Edition de Francfort 1603.

Nous laissons le Lecteur juge de cet Essai Littéraire : probablement on ne le trouvera pas assez agréable ; on dira qu'il est trop hérissé de citations & de titres de Livres ; on y désirera des Notices abrégées sur la vie des Auteurs : mais c'en est assez, & peut-être trop sur cette Bibliographie : la nôtre nous ennuye quelquefois, que sera-ce de l'Etrangère ?

ARTICLE CXXI.

***LA PEINTURE*, *ODE DE Milord Telliab*, *traduite de l'Anglois*.** Par M. ** &c. A Londres 8°. p. 22.

Jugement d'un Amateur, sur l'exposition

l'exposition des Tableaux. Lettre à M. le Marquis de V... in-12. pag. 83.

NOus réunissons encore ces deux brochures, sous le même Article, parce qu'elles ont aussi le même objet. Sur la première il est permis de croire, ou de ne pas croire, que c'est une Ode composée par Milord Telliab, & traduite de l'Anglois. A cet égard, on a plus de liberté que la belle *exposition* de cette année n'en laisse aux Critiques & aux Observateurs chagrins. Véritablement le Salon de la S. Louis a mérité tous les éloges du Public, & le prétendu Milord Telliab a pu monter sa Lyre ur le ton du compliment. C'est peut-être la première fois de sa vie; aussi lui reste t-il encore une inclination vers la Censure : inclination qui a pû paroître excusable dans des tems; mais dor

il faut se défier aujourd'hui, parce que tout va bien. » Rien n'égale, *dit l'Auteur*, mon enchantement, ni mes transports. Pureté de dessein, charme de composition, élégance de coloris, abondance de caractères, attitudes nobles & contrastées, groupes sçavans & bien ordonnés, vérité, noblesse, grandeur, expression; tout concourt à rendre mon illusion parfaite. »

Il y a des Critiques qui disent qu'un Amateur qui n'est que cela, & point du tout Artiste, a tort de rassembler, dans son discours, tous les termes de l'Art; parce que cela ressemble beaucoup à la manie de ces Provinciaux qui, après un voyage de Paris, composent leur parure de ce qu'ils ont vû de plus neuf chez les Marchands de Modes. Mais ce jugement est bien sévère, & peut-être ne doit-il pas avoir lieu, quand il s'agit d'une

Ode, où les images réunies ne font point mal. Mais quoiqu'il en soit de ce plan général, l'Auteur passe aux détails ; il suit tous nos grands Peintres ; il paye à chacun le tribut de louange qui lui est dû.
» Tout plaît, *dit-il au célèbre* » *Chardin*, dans la décoration » de tes Tableaux, leur sujet & » leur exécution. L'œil trompé par » leur agréable légéreté, & la fa- » cilité apparente qui y règne, » voudroit en vain, par son atten- » tion & ses recherches multi- » pliées, en apprendre d'eux le » secret : il s'abîme, il se perd dans » ta touche ; & lassé de ses ef- » forts, sans être jamais rassasié » de son plaisir, il s'éloigne, se » rapproche, & ne le quitte en- » fin qu'avec le serment d'y reve- » nir. »

Il faut toujours se ressouvenir que ceci est une Ode : composition où il entre nécessairement de l'en-

thousiasme, du désordre, & quelque chose de mystérieux. Voici un jugement peut-être trop clair : *On dira à l'avenir, Chardin est le la Fontaine de la Peinture, Jeaurat en est le Richer.* Comme la profession dominante de M. Richer étoit d'être Fabuliste, il faudroit, pour que la comparaison fût entière, que M. Jeaurat eût fait son objet principal des sujets *badins & familiers* : or il est certain que l'Histoire a toujours été le genre de cet excellent Dessinateur, & qu'il y a eu des succès très-marqués, témoin le beau Diogène qu'il mit au Salon en 1748.

Milord Telliab donne aux Peintres d'Histoire, un privilège ; c'est de *pouvoir enlaidir & même défigurer Athalie, Jésabel & Esther.* Passe encore pour les deux premières qui étoient des furies, & dont la figure devoit porter l'empreinte de leurs crimes ; mais on

n'eſt point en droit d'uſer de la même liberté à l'égard d'Eſther. *Enlaidir* cette Reine, ne ſeroit pas la mettre au nombre de ces *beautés mâles, ſeules dignes de figurer dans l'Ancien Teſtament.* Il y a pourtant bien de l'eſprit & de la fineſſe dans ce que dit ici notre Milord ; nous ſouhaitons qu'il ne s'y trouve aucun trait de Satyre. Car en vertu de la malignité humaine, ce ſeroit l'endroit de la brochure qu'on liroit le mieux, & qu'on retiendroit avec le plus de complaiſance.

Pour louer le talent de M. Ou
dry, dans la manière de peindre l
Animaux, l'Auteur s'élève juſqu
l'hyperbole. » Perſonne, *dit-i*
» mieux que toi, n'a connu l'
» gine & les propriétés de cha
» choſe ». Cela eſt outré, &
Oudry ne porte aſſurément
ſes prétentions ſi haut : il
la Nature dans les divers ani

dont cet Univers eſt peuplé; il rend leurs couleurs, leurs attitudes, leurs combats, leurs jeux; ce n'eſt pas-là *connoître l'origine & les propriétés de chaque choſe*. » Deſcartes » *ajoute le Poëte*, eût renoncé à » ſon ſyſtême, en voyant tes Ta- » bleaux. Bougeant eût écrit moins » frivolement ſon langage des Bê- » tes. Marſigli eût mis à tes pieds » toutes ſes découvertes. » Ceci eſt à-peu-près dans le ſtyle de l'Anthologie qui dit que le Berger étoit tenté de mener aux paturages la Vache de Myron; & que le Cheval de Lyſippe n'attendoit que les ordres du Cavalier pour courir.

Il y a beaucoup d'élévation dans le portrait qu'on nous fait ici de M. de la Tour. » C'eſt, *dit-on*, » l'Appelle de nos jours. Il ſemble » ravir à ceux qu'il peint, l'eſprit » qui nous enchante dans leurs ou- » vrages (il faut ſuppoſer que ce- *ci* regarde des portraits d'Auteurs,

de Littérateurs) » ſon art réunit » le double avantage d'exprimer » également bien l'eſprit & la » beauté, qualités ſi incompati» bles quelquefois dans la Natu» re. La beauté, ſous ſes crayons » enchanteurs, loin de perdre rien » de ſa fleur, ſemble acquérir au » contraire de ces graces naïves & » ingénuës qui en ſont le plus » grand charme. Il ſait, par ſon » charme ſubtil ou magique, ſai» ſir ou fixer le ſel volatil de l'eſ» prit, ſi facile à s'évaporer des » mains de qui que ce ſoit, & de » ceux-même qui le poſſédent ». On ne goutera peut-être pas le ſtyle Chymique de cet endroit, & l'on renverra *ce ſel volatil de l'eſprit* au Dictionnaire des précieuſes. Mais on trouvera d'un bon goût, l'éloge du célèbre Vanloo. » Un Athlète fier & majeſtueux » s'avance. Il marche, dédaigneux » de courir; il marche, & le der-

» nier de ſes pas doit remplir la » carrière ». (Il faut que ce *dernier* ſignifie *le plus petit* : autrement ce ne peut être une merveille que le *dernier pas* de qui que ce ſoit, termine une route commencée & prête à finir,) » ſa main » triomphante ſemble lever le ri» deau qui juſqu'à nous avoit paru » voiler la Nature. Il découvre à » nos yeux les tréſors dont les » différentes ſaiſons ont coutume « de l'enrichir. C'eſt des mains » même de cette Déeſſe qu'il tient » ſes pinceaux : elle ſemble ſe » plaire moins dans ſes produc» tions que dans ſes Ouvrages (de » lui Carle Vanloo.) Elle s'y trou» ve auſſi ſimple, auſſi vraie, auſſi » touchante, & de plus embellie. » Son génie actif & puiſſant par» court à la fois, la Mer, la Terre » & les Cieux. C'eſt dans l'Olym» pe qu'il prend ces traits riches & » lumineux, dont il relève notre

» humanité & la décore. Il ose
» représenter tour-à-tour, & de
» leurs vraies couleurs, les plaisirs
» & la majesté des Dieux, demi-
» Dieu lui-même. » C'est comme
le *Deo similis* θεοειδὴς, ἰσόθεος d'Homère : épithètes qui répondent au
virtuose des Italiens.) » Ce n'est
» ni le Corrège, ni le Titien, ni
» Rubens ; c'est Vanloo. »

Tel est à-peu-près le fond de cette première brochure. Nous jugeons que l'Auteur, quel qu'il soit, a plus de mérite qu'il n'en paroît dans son Ouvrage : le style Pindarique ne lui va peut-être pas aussi-bien que l'observation ; & il est plus fait, ce semble, pour discuter en Connoisseur, que pour manier la lyre, en qualité de Poëte.

La seconde Brochure est d'un goût différent : *elle a été faite*, dit-on, *sans autre dessein que de servir à l'instruction & à l'amusement d'un Ami absent* : en effet l'Au-

teur y parle toujours à cet Ami vrai ou prétendu, & le diſcours qu'il lui tient eſt raiſonnable; nous voulons dire judicieux, modeſte, ſans affectation de termes ſingu-liers, d'expreſſions priſes des fineſ-ſes de l'Art. » Nous autres ſimples » Amateurs, *dit notre Anonyme*, » nous ne devons point nous ha-» zarder à parler de choſes qui » nous ſont peu familières : laiſ-» ſons aux gens du métier le droit » excluſif qu'ils ont de décider pour » ou contre l'artifice du Peintre. » Bornons-nous à bien ſentir » l'effet du Tableau. Si nous fon-» dons ſur ce ſentiment toute no-» tre critique, nous pouvons les » inſtruire; ſi nous allons au-delà, » nous riſquons de nous attirer » leur mépris. Ils nous expoſent » leurs Ouvrages, non pour que » nous leur apprenions à manier » le pinceau; mais pour ſçavoir » *s'ils* ont atteint leur but, qui

» est de nous intéresser & de nous » plaire. » Ceci toutefois dit beaucoup, & suppose déja bien des connoissances : car il en est de la Peinture comme de la Musique. Des organes non-préparés au beau de l'Art, sont placés en pure perte vis-à-vis d'un magnifique Tableau, ou d'un charmant concert. On ne voit d'un côté que des couleurs, comme on n'entend de l'autre que du bruit. L'étude & les réflexions font distinguer ces précieux rapports, ces proportions savantes ; source du plaisir touchant qu'éprouve un véritable Amateur.

Il paroît que l'Auteur de la brochure a été bien ému dès l'entrée du Salon. Tous ces objets pittoresques ont agi sur son ame, & mis dans sa bouche, des éloges pleins de sentiment : *que de belles idées, que de spirituelles compositions ! soutenez, dignes Emules*

d'Appelle, soutenez jusqu'à la fin l'honneur chancelant du nom François &c.

Les détails ont ensuite occupé notre Amateur. Le beau S. Augustin de M. Carle Vanloo a fixé longtems ses regards ; & la description qu'on en trouve ici, ne peut que plaire infiniment aux Lecteurs. On sçait que ce grand Tableau réprésente la dispute du S. Docteur contre les Donatistes, dans la conférence de Carthage. » S. Augustin y paroît avec cette » noble confiance qu'inspire la vé- » rité. Il parle avec force, mais » sans emportement. Son visage » plein de physionomie, est égale- » ment spirituel & ingénu. On y » remarque les traits d'une mo- » deste gravité & d'une sagesse im- » posante. On voit que c'est un » Savant & un Saint. Son atti- » tude, son geste, tous ses mou- » vemens se ressentent d'un hom-

» me qui connoît la bonté de sa
» cause, qui poursuit son Adversai-
» re par la voie de la conviction,
» sans lui opposer ni dureté ni
» mépris. Les Evêques de son
» parti ont, en l'écoutant, cette
» douce tranquillité que donne l'as-
» surance de la victoire. Ceux qui
» examinent le travail des Notaires
» le font sans inquiétude. On re-
» connoît, dans tous ceux de ce
» parti, le vrai zèle qui est sans pas-
» sion. Le Chef des Donatistes est
» directement opposé à S. Augus-
» tin. Sa physionomie est dure &
» méchante. On voit sur son vi-
» sage quelque chose d'audacieux &
» d'embarassé. Il s'agite en hom-
» me qui voudroit faire passer pour
» frivoles, les raisons de son Ad-
» versaire, & qui en sent lui-mê-
» me la solidité &c. » La des-
cription continue : elle est suivie
de quantité d'autres sur les divers
Tableaux du Sallon ; & toujours

nous y remarquons de la ſageſſe, de l'ordre, du goût & du ſentiment. L'Auteur de cette Lettre a bien tort de ſe tenir auſſi derrière ſon Tableau, c'eſt-à-dire de ne ſe pas faire connoître. Auroit-il craint la Critique, ou qu'on déſapprouvât celle qu'il fait, par exemple, de la Reine Eſther qui *a du pincé* & un *caractère point aſſez ſérieux*; celle du *lever & du coucher du Soleil*, où il trouve *quelque choſe de manièré*; celle des *noces de Thétys & de Pélée*, dont *l'ordonnance lui a paru un peu confuſe, la touche dure, la couleur mal choiſie*; celle d'une *noce de Village*, dont *la manière eſt certainement trop ſérieuſe*; celle d'une *Aurore* qui déſire le rajeuniſſement de Titon; *ſujet trop Métaphyſique*, & qui *a beſoin de Commentaire*; celle de l'*embarquement* des ſaints Lazare, Maximin, Marthe & Magdelaine, où *le coſ-*

tume est violé ouvertement ? &c. Ces Critiques & quelques autres sont dans la Lettre, mais nuancées de justes éloges, & tempérées d'Observations très-douces.

Si l'on vouloit connoître le goût de l'Auteur pour les sujets poëtiques, il faudroit lire les descriptions qu'il fait des Tableaux de M. Boucher : cet endroit de la Lettre est *séduisant*, pour parler aussi le langage de l'Art. Si l'on étoit curieux de ses jugements sur les représentations d'Animaux, de sujets domestiques, & sur les portraits, il faudroit s'attacher à tout ce qui regarde, dans la Lettre, les Ouvrages de MM. Oudry, Chardin, de la Tour.

Mais un caractère infiniment plus estimable est le ton vertueux que cet Anonyme prend sans effort; nous ne citons qu'un endroit, & nous finissons : » Messieurs les » Peintres ne sçauroient trop évi-

» ter les idées lascives qui offen-
» sent les bonnes mœurs. La Pein-
» ture deviendra le plus dange-
» reux & le plus infâme des Arts,
» si la sagesse & la pudeur cessent de
» conduire la main du Peintre. Mes-
» sieurs de l'Académie auroient dû
» bannir de l'exposition, certains
» morceaux qui ne sont point faits
» pour des yeux chastes. Ils doivent
» respecter le Public, & se respec-
» ter eux-mêmes. Une exposition
» attire des personnes de tout âge,
» de tout sexe, de tout état. Il n'y
» doit rien paroître qui fasse rou-
» gir; & c'est pecher grossièrement
» contre les bienséances, que d'y
» étaler des images libertines. Je
» suis fâché que quelques Ouvra-
» ges de nos meilleurs Artistes,
» m'ayent donné lieu de faire cet-
» te réflexion, sur laquelle j'in-
» siste, autant par intérêt pour
» leur gloire, que par zèle pour
» la vertu.» Tout ceci est excellem-

ment dit, & la Lettre entière nous paroît, en ſon genre, un morceau précieux ; un modèle pour tous ceux qui voudront écrire ſur nos Arts & ſur nos Artiſtes.

ARTICLE CXXII.

PRINCIPIA PHYSICO-MEDICA, in Tironum Medicinæ gratiam conſcripta à Joanne-Claudio-Adriano Helvetius &c. c'eſt-à-dire, *Principes de Phyſique & de Médecine, pour l'inſtruction des jeunes Médecins, par M. Helvetius, Conſeiller du Roi, premier Medecin de la Reine, Directeur des Hôpitaux Militaires, Docteur de la Faculté de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, Aſſocié Honoraire au Collège Royal des Medecins de Nancy.* Tome ſecond in-8°. 301. pp. A Paris, chez la veuve de D. A. Pierres 1752.

TOut ce ſecond Volume roule ſur les corps, qu'on regarde comme *primigènes*, ou ſur les Elémens Chymiques, *de primigeniis corporibus cognitis*, *ſeu de elementis Chymicis* : ce ſont la lumière, ou le feu, l'air, l'eau, la terre, le ſel & le ſoufre. M. Helvetius conſidère ces Elémens, autant que leur nature le permet, dans un état de pureté & de ſimplicité qui en exclut tout mêlange hétérogène : il ne s'agit donc preſque ici, que de ces individus Elémentaires qui ſont les ingrédiens, dont la Nature compoſe tous les corps mixtes. Tels ſont les rayons purs, que le Soleil élance, ou ſa pure & ſimple lumière. Celle qui ſort des corps enflammés, n'eſt point une lumière pure, un Elément ſimple ; elle eſt mêlée à des élémens étrangers, aux parties que la flamme détache de ces corps embraſés.

La lumière pure, & le feu élémentaire, selon M. Helvetius, ne sont pas deux élémens différens, mais un seul & même élément : c'est-là un principe essentiel dans sa Physique, où il le prouve avec le plus grand appareil. Le feu devroit donc toujours être lumineux, & la lumière toujours brulante. Fausse conséquence, répond l'illustre Auteur.

1°. Quelquefois le feu est si absorbé, si émoussé par les vapeurs ou les molécules crasses qu'il enlève des corps enflammés, que son éclat obscurci & éteint ne devient vif & sensible que quand il a dissipé ces particules humides ou grossières. Quelquefois aussi cet élément n'est pas en assez grande quantité pour se faire sentir ; il faut donner à son action le tems de pénétrer le corps qu'elle attaque, d'en percer les vaisseaux, d'en dégager l'élément lumineux

qui y eſt empriſonné. Alors l'un ſe joint à l'autre & le fortifie ; leurs vibrations deviennent plus puiſſantes ; l'impreſſion en eſt plus efficace, & l'œil en reçoit une émotion ſenſible.

2°. Pour échauffer & pour bruler, il faut que la lumière ſoit comme renforcée. Quand cet Elément eſt trop rare, quand ſon mouvement eſt trop foible, les corps préſentés à ſon action, n'en ſont pas aſſez frappés pour recevoir une chaleur ſenſible : leur tiſſu ferme, leurs fibres épaiſſes réſiſtent ſans effort à des touches qui ne peuvent affecter que des membranes auſſi tendres & auſſi délicates que la rétine. Avec le miroir ardent, on a beau aſſembler les rayons de la Lune, ils ne font qu'éclairer, ſans échauffer. Le feu, ſans être lumineux, & la lumière, ſans être toujours brulante, n'en ſont donc pas moins un ſeul & même Elément.

Cet élément, dit M. Helvetius, se trouve partout, il n'est point de corps qui n'en recèle plus ou moins dans ses veines, il ne faut que des frottemens, des chocs, des mêlanges &c. pour en manifester la présence ; ses qualités propres sont une agilité surprenante, une petitesse inconcevable, une dureté constante : dans la chaîne des élémens materiels, il est le *premier moteur*, ou plutôt le premier mobile. Une foule d'observations naturelles, & d'expériences artificielles administrent à l'érudition de l'Auteur, la preuve de toutes ces assertions.

De-là il passe à l'action de la lumière sur les corps qu'elle frappe : cet élément, dit-il, assez puissant pour fondre & *vitrifier* les métaux, ne trouveroit sur la Terre aucun corps à l'épreuve de ses traits, si le fluide athmosphérique n'en affoiblissoit la force, comme

l'eau diminue la violence du feu & en défend les corps qui y ſont expoſés. Obſervons, en paſſant, que le fluide *athmoſphérique*, qui tempère le feu ſolaire, n'eſt pas préciſément cet élément ſubtil que la Terre exhale ſans ceſſe, & dont nous avons parlé ailleurs conformément aux idées de M. Helvetius : c'eſt toute la matière athmoſphérique, qui comprend, avec le *feu central* de notre Auteur, toutes les vapeurs & toutes les exhalaiſons de l'athmoſphère terreſtre. La *matière centrale* priſe dans toute ſa pureté ne diffère pas de la lumière ſolaire. L'une & l'autre ſont un même feu élémentaire.

Quelque puiſſante que ſoit la lumière ſur les corps qu'elle peut atteindre, M. Helvetius ne croit pas qu'elle augmente ſenſiblement leur poids : l'autorité des Phyſiciens qui le penſent, les expériences dont ils s'appuyent, loin de

l'embaraſſer , le confirment dans ſon opinion. Il n'attribue cette augmentation de peſanteur qu'aux matières étrangères que le feu introduit dans ces corps, & qui reſtent enfermées dans leurs pores, où le froid les intercepte & les reſſerre, quand ces corps perdent leur chaleur. Non-content d'enlever à ces Phyſiciens par cette explication leurs principaux appuis, il leur oppoſe des expériences, où, de leur aveu, les mêmes corps ne reçoivent aucun degré de peſanteur, quelque grande que ſoit la quantité de feu élémentaire qu'on aioute à leur ſubſtance.

Une des plus viſibles impreſſions que la lumière faſſe ſur les corps, c'eſt la raréfaction. M. Helvetius convient avec M. de Réaumur que l'air n'eſt point la vraie cauſe de ce phénomène, il l'attribue uniquement à la lumière. Ce feu élémentaire raſſemblé en plus grande

quantité, se porte avec plus d'impétuosité sur les corps & dans leurs pores ; il en dilate les parois, il dégage le feu qui y étoit enchaîné, & l'aide à forcer ou à élargir sa prison: ces torrens ignés, en se grossissant, étendent les vaisseaux ou les rezeaux qu'ils traversent : de-là l'augmentation de volume dans la masse qu'ils inondent. Voilà, selon M. Helvetius, toute la Méchanique de cette raréfaction, l'air n'y entre pour rien, *absque aëris auxilio.*

Le même méchanisme à-peu-près amollit les corps durs, & durcit les corps mous. En séparant les fibres des uns, le fluide igné les dépouille de la roideur qu'elles doivent à leur union, & les rend plus fléxibles ; en fondant sur les autres, il en détache & emporte les parties Hétérogènes semées entre les Homogènes : celles-ci, alors livrées à l'action du fluide

fluide environnant qui les comprime, se rapprochent, se rejoignent & s'appuyent mutuellement : de-là toute la masse reçoit une consistance ferme, qui fait sa dureté. De ces principes, on conçoit aisément comment l'élasticité, prise au sens de l'Auteur, peut s'acquérir & se perdre dans certains corps, quand la lumière déploie sur eux son activité.

Comme l'Elément lumineux n'entre pas moins dans notre œconomie animale, que dans la composition des autres corps organiques, M. Helvetius n'a rien oublié pour en faire bien connoître la nature & les effets à ses Eleves. Il s'applique surtout à leur en découvrir la force ; il en analyse les principes, & en calcule les degrés : la Poudre à Canon, encore plus que la Pompe de Londres, lui donne les élémens de son calcul ; le même feu élémentaire, qui,

dans cette invention, est si redoutable, nous assiège au-dedans & au-dehors; bientôt il auroit abbattu, ou miné les foibles remparts qui nous défendent, si la Terre & l'Eau, dont nous sommes paîtris, n'avoient la vertu de rallentir & & d'amortir son ardeur dévorante, & de la convertir en une flamme salubre & vitale, qui soutient & anime en quelque sorte notre machine, en même-tems qu'elle en use & consume les ressorts & les organes.

Quelque puissaut & meurtrier que soit l'élément lumineux & igné, il a besoin que l'Air seconde son action, en rassemblant, en fixant, & en dirigeant son impétuosité contre le sujet qu'il attaque; autrement sa substance légère & subtile se dissiperoit par sa propre agitation. Delà l'*expansion* des corps livrés en proie à son ardeur, *l'éruption* des feux

cachés dans leurs veines, & *l'explosion* qui déchire leur tissu, & en disperse les fragmens. Tout ceci, dans l'Ouvrage, est fortifié d'argumens & d'expériences, où le stile de l'Auteur éloquent a toute la vivacité & toute l'énergie qui caractérise ces formidables Phénomènes. Il n'a pas manqué d'observer que la lumière solaire n'est jamais si terrible, que quand avec des miroirs ardens, ou d'autres inventions, on en rassemble une grande quantité: ainsi, dit-il, l'Eau dont le Volume se renferme dans le Canal du Moulin, ne fait qu'en tourner la roue; mais si, trop enflée par des crues extraordinaires & chargée de matieres étrangères, elle se déborde, & rompt sa digue, elle devient un torrent fougueux, qui brise, renverse & emporte la roue & le Moulin. Du reste la Providence n'a semé dans l'Univers l'élément lumineux qu'avec une sage

œconomie ; la terre n'en reçoit guères qu'une chaleur bénigne, qui eſt la principale ſource de ſa beauté & de ſa richeſſe.

M. Helvetius n'ignore pas que beaucoup de Phyſiciens n'expliquent que par l'élaſticité de l'Air, les mêmes effets dont il ſe prévaut pour ſoutenir la diffuſion générale, & la force invariable de la lumière, ou du feu élémentaire : leur ſentiment ne réſiſte pas aux grands détails que nous trouvons dans l'Ouvrage, nous n'en recueillerons qu'une obſervation. C'eſt que, dans les Phénomènes, dont le reſſort de l'air eſt la cauſe unique ou ſpéciale, il n'y a aucune chaleur, aucune inflammation, aucune détonation, aucune conſomption ou deſtruction ſubite, en un mot aucune *exploſion* : le reſſort de l'air y eſt bandé & comprimé à un dégré qui ne trouveroit, dans les grains de la poudre à canon,

que des barrières fragiles : quand il se débande, le corps contre lequel son effort s'exerce, s'ouvre, se fend, ou vole en éclats ; voilà tout ce que l'air peut opérer, quand il n'est animé que par son élasticité.

M. Helvétius ne pouvoit mieux finir cet important Article, que par l'exposition de son sentiment sur la propagation de la chaleur & de la lumière. Mille belles expériences qu'il décrit, l'ont convaincu que les objets lumineux & enflammés ne portent à des distances assez grandes, le sentiment ou l'impression de leurs qualités, que par le moyen des corps, ou du fluide intermédiaire, & non par l'action immédiate de la lumière ou du feu qu'ils élancent autour de leur sphère par des émissions continuës : il en conclut que les émanations ou éjaculations lumineuses que le Soleil darde de toute sa surface, ne traversent pas tout l'es-

pace qui fait la distance de cet astre à la terre, & que leur action, semblable à celle des corps lumineux, ne nous atteint que par le moyen du fluide lumineux, qui, pour n'être pas aussi continu que la *matière étherée* de Descartes, n'en est pas moins répandu dans tout le Tourbillon. Ainsi la Nature, toujours uniforme dans son Méchanisme, ne transmet la lumière du Soleil, jusqu'à notre horison que par l'intervention du feu élémentaire; ce fluide est chargé de porter à la terre toutes les influences dont le Soleil la favorise.

Comme le feu est le premier, l'air, dit M. Helvetius, est le second élément, le second mobile de la sphère que nous habitons: son élasticité est établie par mille expériences; mais notre illustre Auteur remonte un peu plus haut, & réduit la question à sçavoir si *cette élasticité* est une qualité tel*lement* propre de certains élémens

ſimples, que l'air ne l'en reçoive que par emprunt, où ſi l'air lui-même eſt composé d'atômes eſſentiellement fléxibles & élaſtiques.

1°. Beaucoup d'expériences déposent que l'élaſticité eſt une qualité, qu'indépendamment de l'air on fait acquérir à l'eau & à d'autres corps qui en ſont naturellement deſtitués.

2°. Les vapeurs que nous voyons conſtamment s'élever des végétaux & des animaux, prouvent que notre athmoſphère eſt remplie de molécules qui ſont dans un état d'*expanſion* & de *raréfaction* : elles en ſont ſuſceptibles, même dans le vuide, on n'en peut douter après les expériences de M. de Réaumur, cet intime confident des ſecrets les plus cachés de la Nature, *ſagax & diligens Naturæ ſcrutator.*

3°. La raréfaction & l'expanſion de ces parties athmoſphéri-

ques, eſt à l'épreuve des plus fortes gelées, qui n'ont jamais empêché le ſuccès des expériences de l'Eolipile, & de beaucoup d'autres. Or, reprend M. Helvetius, tout fluide raréfié eſt compreſſible & élaſtique; le fluide athmoſphérique jouit donc d'une élaſticité inaltérable. Le principe de cette élaſticité eſt comme inſéparable de ce fluide; on ne peut, dit l'Auteur, l'en dépouiller quelque part qu'on l'enferme & qu'on le comprime: pourquoi? C'eſt, répond M. Helvetius, que ce principe n'eſt rien autre choſe que la chaleur athmoſphérique, le fluide lumineux, la matière centrale: on ne ſçauroit trouver à ces vapeurs atmoſphériques aucun aſyle impénétrable ou inacceſſible à l'Elément lumineux; partout où l'on les reſſerre, il y entre & leur communique l'élaſticité dont elles ſont eſſentiellement ſuſceptibles;

de-là l'Elasticité inamissible. Nous voudrions pouvoir suivre l'Auteur dans le développement de cette ingénieuse Méchanique: nous croyons en dire assez, pour faire sentir à ceux qui méditeront cette suite de principes, comment tous ses anneaux se lient ensemble & forme une chaîne indissoluble, & comment l'Auteur a pu soumettre à des calculs exacts, la proportion des effets & des causes, des puissances & des résistances: De toute cette profonde & agréable Physique, il conclut que l'élasticité est étrangère à l'air, & à tous ces corps que nous sçavons être trop foibles pour la captiver dans leurs veines.

Les propriétés de l'air naturel & de l'air *factice* sont ici les mêmes; entre leurs parties nulle différence. Pour le prouver, M. Helvétius ne se sert que des fameuses expériences de M. Hales: il en infére que cet immense accroissement de vo-

lume que, selon ce célèbre Physicien, l'air acquiert quand on l'extrait de certains végétaux, n'est pas tant un développement de cet air, que des parties qu'il enlève de ces végétaux; & en effet l'air extrait des minéraux n'est jamais susceptible de dilatation.

L'eau, de l'aveu de tous les Chymistes, est un élément *primigène*, puisqu'on ne peut ni composer, ni résoudre sa substance, & qu'elle entre dans la composition de tous les corps mixtes : sa fluidité constante, son évaporation continuë, même dans le vuide, prouvent que ses parties sont dans une agitation perpétuelle, dont l'air n'est pas le principe : c'est donc encore là une de ces qualités dont on ne doit chercher la cause ailleurs que dans les rayons solaires & surtout dans la matière *céntrale*, puisque la nuit & les ombres ne préjudicient point sens

blement à la fluidité de l'eau, & très-peu à son évaporation. Quel autre Agent pourroit sans cesse exercer, sur cet élément, une efficacité si immédiate ?.

C'est de la fluidité de l'eau, que M. Helvétius tire la nature & la forme de ses parties, la foiblesse de leur adhérence, le poli de leur surface &c. De leur incompressibilité, il déduit leur fermeté, leur inflexibilité, leur solidité, leur contact immédiat &c. Sur mille belles expériences, il fonde leur petitesse, leur *expansibilité.* &c.

Dans le chapitre de l'eau, la glace fournit une question physique, que M. Helvétius n'avoit garde d'omettre. La cause de ce Phénomène, selon quelques Physiciens, n'est que *négative :* le principe de fluidité cessant, l'eau & ses parties tombent dans un repos qui en fait une masse dure & froide. Notre illustre Auteur com-

bat ce ſentiment par des argumens victorieux ; le repos & le contact ſimple des parties aqueuſes ne doit produire qu'un amas de globules entaſſés comme des grains de bled mis en monceau. Il faut donc recourir à des corps étrangers, qui fixent la mobilité de ces globules en s'inſinuant dans leurs interſtices pour leur donner la conſiſtance des corps durs : on a pouſſé les recherches juſqu'à découvrir le fait à l'œil ; on connoît donc l'exiſtence de ces corps hétérogènes, qui s'introduiſent dans l'eau, s'y étendent ſous la forme de filets, lient ces globules roulans & les rendent immobiles. Du reſte M. Helvetius convient qu'on ne connoît point la nature de ces corps qui glacent les eaux ; tout ce qu'on ſçait, c'eſt qu'ils ont quelque adhérence avec les ſels, ſans être ſalins ; qu'ils ſont plus petits que les globules aqueux, avec leſ-

quels ils ont aussi quelque homogénéité.

La Terre élémentaire est ce qu'on appelle *terre vierge*, *terre damnée*, *caput mortuum* : c'est un Elément simple, puisqu'il n'est sujet à aucune résolution. Ses parties sont susceptibles d'une petitesse qui va jusqu'à les rendre invisibles, quoiqu'elles soient raboteuses, anguleuses & friables.

La Terre & l'Eau sont des Elémens *insipides* : quand ils ont quelque saveur, ils la doivent au mêlange de quelques-uns de ces corps qu'en Chymie on appelle *sels*, & qui sont les Agens principaux dans les manipulations Chymiques. De tout tems la Chymie a opéré pour en déterminer la nature & la figure. Tout ce qu'il y a de plus solide dans cet Art, est ici sagement étalé, avec un appareil de doctrine, que les Laboratoires & les Ecrits des plus fa-

meux Chymistes ont enrichi : il en résulte que de tous les sels, il n'y a que les *acides* qui soient des substances simples, des corps Elémentaires. M. Helvetius croit que ces sels acides s'élèvent des entrailles de la terre à sa surface, & qu'ils ne contribuent pas peu à la génération des Minéraux & des Végétaux ; toutes les espèces de sels & toutes leurs vertus, sont ici sçavamment détaillées & discutées.

L'Analyse des sels est suivie de celle des soufres & de toutes les opérations que les Chymistes ont tentées pour connoître les substances sulphureuses : les uns en ont conclu qu'elles étoient composées ; les autres qu'il y en avoit de simples. M. Helvetius laisse la question indécise, c'est un Physicien qui ne se permet aucune conjecture, que sur des motifs plus forts que tous les fondemens de nos hypothèses

récentes : à peine ose-t-il opiner, quand les autres n'hésitent point à décider ; leur ton est toujours affirmatif, & toutes leurs Assertions absolues. Notre illustre Auteur est trop sçavant, pour n'être pas plus timide ; il ne propose ses idées qu'en témoignant qu'il s'en défie. Il n'y tient point, il ne les hazarde qu'en attendant qu'on en trouve qui ayent plus de vérité que de vraisemblance, on l'obligera de l'en désabuser. *Non veriti sumus nonnullas conjectationes in medium promere, verùm his non adhæremus, & eas lubenter deponemus, statim atque verisimiliores causæ in lucem edentur &c.*

Nous ne sçaurions finir cet Extrait, sans prier les Physiciens libres de tous préjugés, de faire une sérieuse attention à cette *matière éthérée* ou *centrale*, dont M. Helvetius fait un usage qui nous paroît aussi précieux qu'étendu. Un

Elément ſimple dans ſon eſſence, univerſel dans ſa diffuſion, actif dans toutes ſes parties, & par-là principe aſſez puiſſant & aſſez fécond, pour qu'on en dérive, comme de leur ſource naturelle l'Electricité, la Gravité, l'Elaſticité, la Chaleur, la Fluidité, les générations de tous les règnes, c'eſt-à-dire, de tous les Minéraux, Végétaux, Animaux & mille autres phénomènes juſqu'ici, ou tout-à-fait ou peu s'en faut inexplicables : un pareil Elément, dis-je, avec ſes attributs, n'eſt-ce pas ce qui manque le plus à nos lumières phyſiques, & ce qu'ont cherché le plus opiniâtrément, & peut-être le plus vainement nos plus grands Phyſiciens ? Quelques-uns peuvent l'avoir apperçû, mais aucun l'a-t-il découvert & montré bien clairement ?

ARTICLE CXXIII.

*OPUSCULES de M. F*** T. I. contenant des Critiques de quelques Ouvrages de Littérature, une Vie de la Fontaine, une Vie de Pope, & des Poësies Diverses &c. T. II. contenant les premières feuilles périodiques de l'Auteur &c. T. III. contenant un Extrait Chapitre par Chapitre du Livre de l'Esprit des Loix &c.* in-12. A Amsterdam chez Arkstée & Merkus. M. DCC. LIII.

EN annonçant ce Recueil au mois d'Août dernier, nous avons dit que M. F*** n'en avouoit point l'Edition. C'est qu'en effet il se trouve, dans ces trois Volumes, des Morceaux qui ne sont pas exemts de tout reproche ; & quelques-uns qui ne sont pas de l'Auteur. Ainsi c'est un choix qu'il nous

convient de faire ; & nous croyons rencontrer heureusement dans les Pièces dont nous allons parler.

Il y a, dans le premier Volume, une Lettre à M. le Franc, Premier Président de la Cour des Aydes de Montauban, sur la mort de M. l'Abbé Desfontaines. C'est un éloge dicté par la reconnoissance, & aussi par le courage ; car l'Abbé Desfontaines, quand il mourut, avoit tant d'ennemis qu'il falloit être brave pour se déclarer son partisan & son admirateur. Ce n'est pas qu'il n'eût bien rendu service quelquefois aux Ecrivains du Siècle : ses feuilles n'étoient pas toujours armées du trait de la Critique, de la Satyre, si l'on veut : elles sçurent donner des éloges, de tems en tems même les prodiguer ; mais ce ton d'Approbateur ne touche point des ames intéressées, autant que la censure les blesse, les déchire ; & il faut a-

er, que sous les coups de cet
ſtarque, mille victimes étoient
nbées, malgré les fleurs dont
:s avoient pris ſoin de ſe parer,
ut-être même malgré l'or qu'el-
; avoient fait briller aux yeux
: ce redoutable Cenſeur. Quand
in tel homme n'exiſte plus, on eſt
très-fort contre ſa mémoire, très-
éloquent ſur ſes défauts, très har-
di à l'attaquer en vers & en proſe.
Nunquam, ſi quid mihi credis, amavi hunc hominem, dit tout Littérateur, délivré de ſes craintes, & jouiſſant des douceurs de la liberté. Cependant eſt-ce un avantage pour la République des Lettres que la Critique perde ainſi ſon Interprète? M. Fréron prétend que *notre Siècle a autant d'obligation* (à l'Abbé Desfontaines) *que le Siècle dernier en eut à Boileau:* il croit même qu'à raiſon de nos beſoins, bien plus grands que ceux du dernier Siècle, *nous devons plus à*

l'Abbé, que nos Pères ne durent à Despréaux. » D'ailleurs, *ajoute-» t-il*, Boileau, comme Poëte, » n'a fait qu'effleurer les Auteurs, » & jetter, en passant, du ridicule » sur leurs misérables productions; » au lieu que l'Aristarque de nos » jours est entré dans des détails » aussi instructifs qu'agréables. Per-» sonne n'avoit plus étudié que lui » les règles, & les raisons des rè-» gles; personne ne les a dévelop-» pées avec plus de finesse, d'agré-» ment & de clarté. Le brillant & » la solidité, la justesse & la viva-» cité, l'érudition & le choix, la » force & la légèreté, l'abondance » & la précision, la délicatesse & » l'enjouement, l'exactitude & la » pureté du langage; voilà ce qui » caractérise cette plume célèbre... » Il avoit le coup d'œil infaillible; » il saisissoit parfaitement le ridi-» cule, dans le goût d'Horace & de » Lucien &c. » Le portrait n'est

pas achevé ; il faut le voir entier dans cette ingénieuse Lettre, où M. Fréron montre qu'il a très-bien connu son Maître & son Modèle. Il se trouve pourtant ici un mot qui mérite quelque éclaircissement.

On donne à l'Abbé Desfontaines le mérite de l'*érudition* : ce qu'il faut entendre des connoissances purement littéraires, qui dans lui étoient fort étendues. Il sçavoit très-bien sa langue ; il jugeoit en Maître d'une Pièce de Poësie ou d'Eloquence, du stile propre de l'Histoire ; il saisissoit, à point nommé le fort & le foible d'une composition de goût ; il faisoit plus, & ceci étoit une qualité rare, un don suréminent qui caractérisoit cet homme de Lettres : il mettoit en œuvre, avec une singulière capacité, les notions qu'on lui suggéroit sur des Ouvrages érudits. De lui-même, il n'au-

roit pû pénétrer les profondeurs de l'Antiquité, développer les systêmes de Chronologie, juger des controverses nées sur les Langues Orientales, apprécier l'Edition d'un Auteur Grec, soit Profane soit Ecclésiastique, résoudre certaines difficultés de Bibliographie : encore moins eût-il été capable de sonder les mystères des Mathématiques, de la Physique, de l'Histoire Naturelle, de raisonner pertinemment sur les Arts &c. Cependant, quand il étoit question de présenter ces divers sujets au Public, cet homme, plein de sagacité & d'intelligence, se rendoit propres les lumières d'autrui ; il entroit, sans effort, dans les éclaircissements qu'on lui donnoit ; il formoit, d'une esquisse informe qui lui étoit communiquée, un Tableau ressemblant & agréable. Voilà, ce semble, un talent plus précieux que l'érudition même. Il faut, pour

des opérations de cette eſpèce, non ſeulement avoir beaucoup d'eſprit & de pénétration ; mais encore une ſorte de fléxibilité, de docilité d'idées ; une imagination également vive & ſoumiſe ; un jugement auſſi ſain qu'actif, prompt, efficace : qualités ineſtimables ſurtout dans la profeſſion de Cenſeur Littéraire.

L'Abbé Desfontaines exerça longtems cette eſpèce de Magiſtrature. » Semblable, *dit ſon Panégyriſte*, au Dragon Gardien du » Jardin des Heſpérides, il veilloit » à la porte du Temple du goût, » pour empêcher l'invaſion de l'i- » gnorance & du faux bel-eſprit. » Il repouſſoit d'un bras d'airain » le précieux Néologiſme, l'affec- » tation du ſtile, l'importun éta- » lage de la fauſſe érudition, la ri- » dicule recherche des idées ſingu- » lières, la bizarre alliance de mots » étonnés de ſe voir mariés, la

» tournure ſophiſtique des penſées
» triviales : ennemis ſans ceſſe re-
» naiſſants qu'il terraſſoit toujours
» avec de nouvelles armes. »

Tout cela eſt vrai, & il faut adopter de même quelques éloges qu'on donne ici aux ſentimens, aux qualités du cœur de ce fameux Obſervateur. M. F. reconnoît que *l'exacte impartialité n'a pas toujours conduit ſa plume, que le reſſentiment de ſon cœur ſe fait remarquer dans quelques-unes de ſes Critiques*. On pourroit encore charger cet endroit du portrait: car il eſt vrai de dire en général que l'Abbé Desfontaines étoit naturellement porté à la Satyre ; & l'on ſçait qu'en parlant de ces Animaux domeſtiques qui mordent & qui flattent, il diſoit, ſans façon, que la première qualité lui paroiſſoit préférable à la ſeconde : c'étoit un emblême où il ſembloit peindre ſon propre caractère.

Mais

Mais cela n'empêche pas qu'il n'eût de *la droiture*, de *la probité*, de *la douceur* dans le commerce de la vie ; qu'il ne *s'intéressât au sort* de ses amis, qu'il ne *s'attendrît sur leurs disgraces*. On pouvoit ajouter que trop répandu dans le monde, il avoit néanmoins conservé des sentimens de Religion ; qu'il parloit de ce grand objet avec le respect convenable & même avec zèle ; qu'enfin, au moment de la mort, le Christianisme & la piété recouvrèrent à son égard tous leurs droits. Tel fut au juste ce Critique célèbre, à qui notre Littérature doit véritablement beaucoup ; il eût assez de défauts pour n'être pas aimé de tout le monde ; mais trop de bonnes qualités pour justifier la haine de tous ses ennemis.

M. Fréron nous donne une Vie de la Fontaine : c'étoit chose facile, à ne considérer que la réu-

nion des époques & des faits : car on avoit déjà bien recherché tout ce qui concerne cet excellent Auteur. L'Histoire de l'Académie Françoise, le Recueil du P. Niceron, les Lettres du grand Racine fournissent, sur ce point, des traits en abondance, & nous avons vû depuis peu une vie de la Fontaine très-détaillée & très-chargée de Notes, dans le Dictionnaire Historique de M. Chauffepié. Si M. Fréron fait lui-même une nouvelle Edition de ses Opuscules, il pourra profiter de cette découverte ; mais il n'aura rien à changer dans le beau caractère qu'il trace de notre Fabuliste. » C'est véritablement le Poëte de la Nature. » Vous ne sentez nulle-part, le » travail ni la gêne ; il voyoit é» clore sous sa main ces fleurs qui » coutoient des veilles aux Boi» leaux & aux Racines. La Fontai» ne, plongé dans les douceurs d'un

» tranquille délire, n'éprouva ja-
» mais ni fureurs ni transports. On
» diroit que ses fables sont tom-
» bées de sa plume. Il a surpassé
» l'ingénieux Inventeur de l'Apo-
» logue, & son admirable Copiste.
» Aussi élégant, aussi naturel,
» moins pur à la vérité, mais aussi
» moins froid & moins nu que
» Phèdre, il a attrapé le point de
» perfection dans ce genre, &
» ceux qui, parmi nous, ont cou-
» ru la même carrière, quoiqu'a
» vec du mérite, sont restés bien
» loin derrière lui. »

Quoique M. Fréron approuve fort la conversion de la Fontaine, il ne laisse pas de dire, que ce Poëte *prêt à recevoir le Viatique, détesta la source de sa gloire & de son immortalité :* on entend ses *Contes*, il est aisé de voir qu'on ne les considère ici que du côté des avantages Littéraires. Mais *après tout*, il vaut mieux dire

après M. Baillet, que la Fontaine devoit plutôt *ne nous faire aucun présent, que d'empoisonner ce qu'il vouloit nous donner*; & que rien n'obligeoit cet Auteur à *se vanger* du Public, *d'une manière si artificieuse.*

On trouve de suite une vie du célèbre Pope. Nous l'avons comparée avec celle qu'a publié aussi, depuis peu, M. l'Abbé Yart. De part & d'autre, ce sont les mêmes faits, les mêmes détails; & cela devoit être ainsi. M. Fréron est plus serré & plus laconique. Il adopte quelquefois des pensées, que M. l'Abbé Yart réfute. Par exemple, l'Abbé Desfontaines croyoit que, dans le Poëme de la *Boucle de Cheveux enlevée*, il y avoit du *dessein*, *de l'ordre*, *de l'invention*; & M. Fréron souscrit à ce jugegement. M. l'Abbé Yart oppose la Critique du *profond & sçavant Dennis*, qui trouvoit beaucoup de

confusion & d'autres défauts sans nombre dans le même Ouvrage ; mais il semble que la censure de ce Dennis, ennemi déclaré de Pope, est une Sentence sujette à révision. Nous renvoyons aux deux vies : on doit sçavoir gré à M. Fréron & à M. l'Abbé Yart de s'être exercés, presque dans le même tems, sur l'illustre Poëte Anglois. Il est à souhaiter que les Anglois eux-mêmes nous apprennent encore des anecdotes ; & que Pope nous soit aussi connu qu'Homère, Horace, & tous les Héros de notre Parnasse François.

En 1744, à l'occasion de la première campagne du Roi, M. Fréron fit une Ode qui fut applaudie du plus grand nombre, & critiquée par quelques Censeurs : sur cela il composa une Lettre partie en Vers, partie en Prose, où, parmi des explications, des justifications relatives à son Ode, il trace

les caractères des quatre plus grand
Poëtes Lyriques, Pindare, Hora
ce, Malherbe, Rousseau. Cet en
droit est remarquable ; il instrui
& attache le Lecteur. Voici ce qu
concerne le premier & le plus ad
mirable de ces Poëtes. » Une mâ
» le austérité fait le caractère d
» Pindare. On sent, en lisant se
» Ouvrages, cette impétuosité d
» génie, ces violents transports
» cette impulsion divine qui port
» à de vastes conceptions & à c
» nobles saillies. La force des pen
» sées, la véhémence des figures
» la hardiesse des images, la viva
» cité des expressions, l'audace d
» métaphores, l'harmonie des to
» nombreux, la majestueuse pr
» cipitation du style, tout co
» court à en faire le plus grand Po
» te qui ait encore paru dans
» genre Lyrique. Quand il peint
» foudre de Jupiter, vous croy
» la voir voler avec vîtesse, & l'e

» tendre tomber avec fracas. Il
» n'a pas moins de douceur que
» d'enthousiasme, & le gracieux
» lui est aussi naturel que l'énergi-
» que : témoin le riant tableau
» qu'il nous offre des Champs Ely-
» sées dans la seconde Ode Olym-
» pique, adressée à Théron Roi
» d'Agrigente. » Ce portrait, qui
est déjà bien, devroit être plus détaillé, parce que Pindare n'est pas dans la bouche & dans les mains de tout le monde. D'ailleurs, quoi de plus majestueux & de plus agréable à représenter que tous les éclats, tous les jeux, toutes les variétés de cette lyre incomparable ! Les Sentences seules Pindariques occuperoient longtems un Philosophe ; l'enthousiasme de cet esprit sublime, s'il étoit saisi, rendu, apprécié au juste, feroit encore des Poëtes, malgré le déclin de ce dernier âge du monde. Mais laissons cette matière qui nous entraî-

neroit : désirons que l'Auteur donne sur la Poësie Lyrique le résultat de ce que lui ont appris Pindare, Horace, Malherbe, Rousseau : nous terminons notre Extrait par ce vœu très-sincère ; à quoi nous ajoutons pourtant un autre désir qui touche un petit morceau qu'a mis M. Fréron dans son second Volume sur *l'Essai de M. de Voltaire touchant le Poëme-Epique*. La matière mérite d'être traitée plus en grand ; & l'Ouvrage de notre Poëte, Philosophe, Physicien, Historien, doit être examiné de plus près. On a publié quelque chose sur cela en 1728. Ce n'est point assez : une nouvelle révision, telle que peut la faire notre Auteur, auroit encore le mérite de la nouveauté, & de plus, celui de l'instruction.

ARTICLE CXXIV.

ENSAYO SOBRE LOS ALPHABETOS de las Letras Desconocidas, que se encuentran en las mas antiguas Medallas y Monumentos de España. Por Don Luis Joseph Velasquez, Caballero de el Orden de Santiago, de la Academia Real de la Historia; escrito, revisto, y publicado de orden de la misma Academia. *Essai sur les Alphabets des Lettres inconnues qui se trouvent sur les plus anciennes Médailles ou Monuments d'Espagne. Par Don Louis-Joseph Velasquez, Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, & Membre de l'Académie Royale de l'Histoire &c. in-4°. pag. 163. sans compter 20. Planches gravées.* A Madrid, chez Antoine Sanz, Imprimeur du Roi & de l'Académie. M. DCC. LII.

CE Livre eſt curieux, mais il ſera peu lû en France, parce qu'il traite d'Antiquités : matière qu'on néglige trop parmi nous. Autrefois on auroit compté dix Antiquaires pour un Phyſicien ou un Géomètre, la mode a changé ; la Phyſique & la Géométrie ont pris le deſſus, apparemment pour céder la place après un tems ; car il faut croire que la variété de nos goûts n'eſt pas épuiſée, & que l'axiome d'Horace s'accomplira d'âge en âge.

Multa renaſcentur quæ jam cecidere ; cadentque
Quæ nunc ſunt in honore, &c.

Il en eſt à-peu-près des Antiquités comme des productions naturelles : chaque pays a les ſiennes : témoin l'Eſpagne, objet du Livre qui nous occupe. On trouve dans ſon ſein des Médailles chargées de Lettres *qu'il eſt* très-rare de rencontrer ail-

leurs ; & ces Lettres sont si difficiles à déchiffrer que D. Louis-Joseph Velasquez, notre Auteur, les compare, en matière d'Antiquités, aux longitudes & à la quadrature du cercle en genre de Mathématiques.

Plusieurs Sçavans ont fait des tentatives à cet égard ; & l'Auteur nomme les principaux, tels que D. Antoine Augustin Archevêque de Saragosse, D. Emmanuel Marti Doyen d'Alicante, M. Spanheim, M. Olaus Wormius, M. Mahudel, &c. Voilà des hommes de mérite ausquels la plûpart de nos chercheurs de longitudes & de quadrature du cercle ne ressemblent guères. Mais enfin est-il possible d'expliquer ces Lettres antiques ; & D. Louis Velasquez réussira-t-il mieux dans ce projet que tous ses devanciers ? Il ne nous appartient pas de prononcer sur le fond de cette question : nous devons même re-

connoître que l'Auteur a dû sentir la grandeur des forces qui étoient nécessaires pour une pareille entreprise ; qu'il n'a pû se permettre aucune critique désobligeante à l'égard de ceux qui l'ont précédé dans la même carrière ; qu'il n'eût point été à propos de prendre le ton affirmatif dans des choses où la conjecture seule a lieu ; qu'il étoit averti à tout instant de se défier de ses principes, de ses Alphabets, de ses combinaisons de Lettres & de syllabes, de tout son Livre en un mot ; parce tout ceci est éloigné de l'évidence, comme le plus petit crépuscule l'est du Soleil en plein midi.

Ces observations faites & vérifiées d'après le Livre même de D. Velasquez ; nous rendons une pleine justice à ses efforts & à son travail : c'est un essai où brillent des connoissances très étendues, une *sagacité* peu commune, un desir

ardent de trouver le vrai & de l'expliquer à sa Nation. Après un premier Chapitre, qui ne contient que l'état de la question & des entreprises faites en divers tems pour l'expliquer, l'Auteur établit les moyens qu'il estime propres à découvrir les Alphabets d'où ont été tirées ces *Lettres inconnues*. Il pénètre dans la plus haute antiquité, pour y découvrir les Peuples qui ont d'abord peuplé l'Espagne; il nomme entr'autres les Grecs de Zacynthe, qui, selon un Auteur cité par Pline, fonda Sagonte deux cents ans environ avant le Siège de Troye: époque vraiment très-ancienne, dit M. Velasquez, & qui touche de bien près les tems voisins de la dispersion générale des Nations: *Epoca verdaderamente muy antigua, y que se acerca mucho à los tiempos immediatos à la dispersion de las gentes.* Il ne faut pas prendre à la rigueur cette Assertion Chronolo-

gique, puiſqu'il y a tout au moins mille ans entre la diſperſion des Peuples & le Siège de Troye, par conſéquent 800. ans entre cette diſperſion & le paſſage des Grecs en Eſpagne. Mais quoiqu'il en ſoit, il faut toujours reconnoître que les Nations, qui peuplèrent l'Eſpagne dès les premiers tems, introduiſirent leurs langues & leurs lettres dans ces Contrées. Si les plus anciens Etabliſſements furent faits par les Phéniciens & les Grecs; les Langues de ces Peuples ont été reçues dans l'Eſpagne avant toutes les autres, ou du moins le langage des anciens Eſpagnols a été formé en grande partie du Grec & du Phénicien; conſéquemment les lettres qu'on trouve ſur les Médailles antiques & qu'on qualifie d'*Inconnues*, tiennent de plus près à l'Alphabet Grec & à l'Alphabet Phénicien qu'à tout autre; & enfin pour découvrir la valeur de ces

lettres, il n'y a point de meilleur moyen que de les comparer avec l'Alphabet Grec & avec l'Alphabet Phénicien; ou même avec les Alphabets dérivés de ces deux-ci, comme l'Arcadien, le Pelaſge, le Samaritain, le Punique, l'Etruſque, le Runique, le Syriaque, le Chaldéen. Il faut bien entendre que cette deſcendance eſt reſpective aux caractères & à l'antiquité des deux Langues qu'on regarde ici comme ſources; qu'ainſi par exemple le Samaritain, le Syriaque, le Chaldéen ne viennent pas du Grec, mais du Phénicien; & que le Pélaſge, l'Arcadien, l'Etruſque peut-être & le Runique ne ſe rapportent pas au Phénicien, mais au Grec: ce qui n'empêche pourtant pas l'Auteur de comparer auſſi le Grec avec le Phénicien, & de conjecturer avec pluſieurs doctes Perſonnages que la première de ces Langues (le Grec) tire ſon origine

de l'autre; c'eſt-à-dire, du Phénicien. On voit bien qu'en tout ceci il ne faut chercher ni l'évidence, ni même une ſorte de probabilité ſupérieure à celle des autres opinions. On dit ce qu'on peut, & il reſte toujours à confeſſer de bonne foi que la Science des Etymologies eſt une choſe infiniment arbitraire, ſujette à erreur, en un mot la moins philoſophique peut-être qui puiſſe occuper l'eſprit de l'homme.

D. Velaſquez parle donc des anciens Alphabets d'Eſpagne: il en diſtingue trois, le Celtiberien, le Turdetain, le Baſtulo-Phénicien. Il croit que les deux premiers ont leur ſource, du moins en grande partie, dans le Grec antique; & il en fait la comparaiſon lettres par lettres.

Le troiſième au contraire lui paroît dérivé entièrement de l'Hébreu, du Phénicien, du Samaritain & du Punique: autre matière

de comparaiſons littérales ; & pour toute cette doctrine, il y a des tables gravées, où tous les divers Alphabets ſont repréſentés. C'eſt l'affaire du Lecteur de ſuivre ces détails tout-à-fait dignes de la patience des Antiquaires.

La découverte des anciens Alphabets eſt bien une condition requiſe pour l'explication des Médailles inconnues, ou plutôt des lettres qu'on voit ſur ces Médailles ; mais cette condition ne ſuffit pas, & il reſte à connoître l'ordre, la combinaiſon, le ſens en un mot qui réſulte de ces lettres. Rien de plus commun aſſurément que l'Alphabet Latin : rien de mieux connu que la valeur des lettres qui le compoſent : cependant combien de Médailles Eſpagnoles, chargées de lettres Latines, paſſent encore pour indéchiffrables ! Il en eſt de même des Médailles Etruſques. On a découvert l'Alphabet de cet-

te Langue ; mais on n'a pû encore pénétrer le myftère de plufieurs Infcriptions qui fe trouvent fur ces Médailles.

Tant de difficultés ne découragent pas D. Velafquez ; il entre dans l'explication des Médailles inconnues de fa Nation ; il fuit les trois ordres établis plus haut entre ces Monuments ; deforte qu'il préfente de fuite les Médailles Celtibériennes, Turdetaines, Baftulo-Phéniciennes. Il y a des règles particulières pour chacun de ces ordres ; & nous voici précifément au point où il n'eft plus poffible de parler au Lecteur, fans le fecours des citations & des planches. Tout le refte du Livre eft une Nomenclature de Médailles, accompagnée de Notices & d'explication[s] Il faut convenir encore, pour [la] gloire de l'Auteur, qu'il paffe [à] travers toutes ces broffailles, av[ec] beaucoup de dextérité ; qu'il

quive, en habile homme, les endroits fâcheux ; qu'il tire parti de la moindre étincelle de vérité ou de probabilité ; qu'il se montre partout plein d'adresse, de subtilité, de patience, sans compter les bonnes & grandes connoissances qui ne l'abandonnent jamais.

Nous ne pouvons dissimuler que deux points nous embarassent dans toutes ces sçavantes discussions. Le premier est l'aveu que fait l'Auteur à la page 90 : *on ignore*, dit-il, *quelle fut la Langue primitive des Espagnols.* Mais cette ignorance supposée, comment pourra-t-on jamais expliquer les Lettres gravées sur les Médailles antiques de cette Nation ? Le second point ne nous paroît pas moins embarrassant : on remarque dans le développement des Alphabets & des Lettres appellées *inconnues*, qu'un seul & unique caractère est quelquefois

employé pour signifier plusieurs Lettres toutes différentes les unes des autres : par exemple, il y a un de ces caractères qu'on prend à la page 51. pour un K ; à la page 52. pour un L, & d'autres caractères quoique simples & uniques s'étendent à trois, quatre & cinq Lettres. Sur quoi il est aisé de raisonner ainsi : le premier principe d'intelligence pour un Alphabet, de quelque Langue qu'on le suppose, est que chaque caractère, chaque figure n'y exprime ou n'y indique qu'une seule Lettre : autrement on n'aura plus rien de fixe ; tout deviendra confus & arbitraire ; ce sera l'Aphabet des Ouvriers de Babel qui ne s'entendoient plus.

Nous ne doutons pas que l'Auteur ne pût opposer quelques bonnes réponses à ces difficultés, puisqu'elles ont dû se présenter d'abord à son esprit. Aussi ne les pla-

cons-nous ici que pour lui donner lieu de les résoudre dans une seconde Edition. Et nous n'insistons pas plus longtems sur un Livre dont la composition & la lecture auront peut-être plus d'éclat que de véritable utilité.

ARTICLE CXXV.

LA GRANDE GALERIE DE Versailles, & les deux Salons qui l'accompagnent, peints par Charles le Brun, premier Peintre de Louis XIV, dessinés par Jean-Baptiste Massé, Peintre & Conseiller de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture; & gravés sous ses yeux par les meilleurs Maîtres du tems. Vol. in-8°. de 60. pages, servant à l'explication des Estampes qui représentent toutes les Peintures de cette grande Galerie, & des deux Salons.

UN Peintre célèbre, parmi les Anciens, vouloit qu'on portât dans les ouvrages de l'Art, comme dans le détail des mœurs, une ſorte de confiance : * c'eſt que, ſans la confiance, on ne ſe livre à rien de grand ; on prévoit trop de difficultés, on ſoupçonne trop de traverſes, on enviſage plus les malheurs que le bon ſuccés ; & voilà ce qui engourdit le courage, ce qui fait qu'on ne s'élève point au-deſſus du médiocre.

La confiance, dans l'exercice des Arts, ne parut peut-être jamais mieux qu'au moment où un habile homme, plein de zèle pour l'honneur de la Nation, entreprit de

* Ce Peintre étoit Mélanthe, dont le mot nous a été conſervé par Diogène Laërce : *Oportere aliquam ſui fiduciam interſpergi operibus ſimul & moribus.* Laërt. in Polem.

deſſiner & de faire graver toute la grande Galerie de Verſailles. Ce fut en 1723. que ce projet fut conçu. M. Maſſé, qui en eſt l'Auteur, ne prévit pas que ſon travail dureroit 30. ans : mais il ne put ſe diſſimuler à lui-même qu'il entroit dans une carrière immenſe ; que ſon entrepriſe exigeoit beaucoup de dépenſe, de protection, d'aſſiduité, de dépendance à l'égard des différents Graveurs dont on ſeroit obligé de ſe ſervir ; qu'il falloit s'attendre à des révolutions, à des incidents, à des retardements ; & pouvoit-il ne point redouter les paſſions des hommes ; l'indifférence des uns, la jalouſie & la mauvaiſe volonté des autres ; la curioſité ſtérile d'un certain Public, & l'inſenſibilité groſſière de la multitude ?

Qu'on imagine donc un Artiſte, à la fleur de l'âge & très-accrédité dans ſa profeſſion ; qui ſur le champ abandonne preſque tout le

ſoin de ſa fortune ; qui ſe livre
une opération glorieuſe, mais trè
incertaine pour le ſuccès ; qui co
ſacre à ce travail tout ſon bien
tout ſon tems, tous les ſecours
ſes amis ; qui s'expoſe même, e
réuſſiſſant, à ne point retirer l
frais prodigieux de l'entrepriſe
qui, durant trente années, vo
périr ou diſparoître la plûpart d
ceux ſur leſquels il comptoit ; q
eſt obligé de tirer parti des évé
nemens, de tourner à ſon avanta
ge les cataſtrophes du monde
d'attacher à ſes intérêts divers pro
tecteurs ; qui parmi les dégoûts
les contradictions, les embarra
de toute eſpèce, arrive enfin a
terme qu'il s'étoit propoſé, donn
un Ouvrage admirable, eſt ac
cueilli des Connoiſſeurs & de
Grands, reçoit même de ſon Sou
verain le témoignage d'une appro
bation très-diſtinguée : voilà l'hiſ
toire du Livre, des Eſtampes, & d
l'Auteu

l'Auteur, dont nous devons être occupés dans cet Article.

» Ce fut le 25. Septembre der-
» nier, que M. Maſſé eut l'hon-
» neur de préſenter ſes Volumes à
» S. M. & à la Famille Royale. Le
» Roi, en regardant les Eſtampes,
» dit aux Seigneurs dont il étoit
» environné, *voilà ma Galerie é-*
» *terniſée, car cela reſtera.* Com-
» me ce jour étoit celui des Am-
» baſſadeurs; & que l'Ouvrage de
» M. Maſſé eſt dans ſon plus grand
» éclat ſous verre & en bordure,
» il avoit fait expoſer, dans la
» grande Galerie de Verſailles, un
» aſſortiment bien monté, afin que
» tous ces Miniſtres Etrangers puſ-
» ſent en mieux juger. Ils paru-
» rent tous frappés de la grandeur
» de cet Ouvrage. La Reine s'y
» arrêta longtems; l'Auteur lui en
» expliqua les allégories, qu'elle
» écouta avec cette bonté obli-
» geante qui la caractériſe. Mon-

» ſeigneur le Dauphin marqua au-
» tant d'empreſſement que de plai-
» ſir en regardant ces morceaux.
» Le Roi de Pologne-Duc de Lor-
» raine les regarda auſſi avec beau-
» coup d'attention, & en fit com-
» pliment à M. Maſſé . . . Quoi-
» que le Roi eût déja vû ſon Volu-
» me dans la Salle du Conſeil, S.
» M. voulut bien encore parcou-
» rir tous les morceaux dans la Ga-
» lerie, où l'Auteur eut l'honneur de
» l'accompagner & de l'entretenir
» &c. » Ainſi tranſcrivons-nous
une petite relation qui nous a été
communiquée en manuſcrit : on y
voit les premiers & les grands ſuc-
cès des belles Eſtampes de M. Maſſé.
Le même aſſortiment qu'il avoit
expoſé dans la Galerie de Verſailles,
a été vû depuis au Salon du Lou-
vre, & Paris lui a donné les plus
ſincères éloges. Le tems ne fera
que confirmer & accroître ces fa-
vorables idées. La Galerie de Ver-

ſailles pourra périr, mais les Planches ne périront point; & tous les âges verront ce chef-d'œuvre de zèle & de ſavoir: nous parlons de la Galerie même.

On a dit que, conſidérée dans ſa totalité, elle pouvoit paſſer pour *un véritable Poëme épique qui ſe ſoutient par la fable & par d'agréables fictions.** Cela eſt vrai, & ſe reconnoît d'autant mieux qu'on examine de plus près les Planches de M. Maſſé & les explications qu'il en donne. La Galerie entière a 37. toiſes & un pied de longueur en dedans, ſur cinq toiſes deux pieds de largeur, ſans parler des deux Salons qui ſont aux extrémités, & avec leſquels elle occupe toute la façade de l'avant-corps du côté du Château ſur le Jardin. C'eſt dans ce magnifique appartement très-décoré de marbre, de bronze doré,

* *Vie de M. le Brun par M. Deſportes.*

de glaces, de Statuës antiques, que le célebre le Brun a déployé toute la grandeur de son génie. La voute présente, en neuf grands tableaux & 18. petits, une partie de l'Histoire du feu Roi ; c'est-à-dire ses grandes actions depuis 1661. qu'il prit en main les rênes du Gouvernement, jusqu'en 1678. qu'il donna la paix à l'Europe par le Traité de Nimègue. Les Salons placés aux extrémités contiennent de plus cinq Tableaux chacun, sçavoir celui de la Coupole, & quatre placés dans les cintres : à quoi il faut ajouter, tant pour ces Salons que pour la Galerie, les divers ornements des angles ; ornements tantôt militaires & tantôt pacifiques : le tout extrêmement riche, parlant aux yeux & à l'esprit du Spectateur par une multitude de symboles, de devises, d'armoiries, de génies répandus çà & là, de trophées, de festons &c.

Tels sont les objets que M. Massé a entrepris de dessiner & de faire graver. Son Ouvrage comprend 55 pièces tant grandes que petites, dont deux, qui sont les Coupoles des Salons, n'ont pû être imprimées que sur des feuilles très-étendues : la forme des Tableaux exigeoit cette attention. La Planche, qui nous rend la Coupole du Salon de la Guerre, fait voir » la France portée sur un nuage, tenant d'une » main la foudre & de l'autre un » bouclier sur lequel est le Portrait » de Louis XIV. Elle est environ» née de Victoires en différentes » positions : les unes tiennent des » Tableaux qui représentent les » succès des dernières campagnes ; » les autres portent des étendards » où l'on voit les armes des Puis» sances vaincuës : les unes sont » chargées de Palmes & de Cou» ronnes de laurier ; les autres de » trophées : il en est une qui paroît

» tranquilement assise sur un m
» ceau d'armes, ayant entre
» mains les armes de la Vill
» Strasbourg pour marquer q
» réduction se fit sans violenc

Ceci est la Notice de M. M
sé, dont le livre clairement &
prement écrit, met sous les yeu
Lecteur toutes les merveilles p
resques de la Galerie. A me
que les sujets deviennent plus
tiques, le stile des Notices s
ye. Il faudroit s'arrêter, par ex
ple, à celle de la Planche N°
où le Roi est représenté, pre
en main les rènes de l'Etat. T
te la description de cet admir
morceau est un vrai Poëm
Prose; & telle est encore cell
N°. IV. qui a pour objet le
sage du Rhin. » Le Roi est
» un Char de victoire tiré
» deux Chevaux qui semblen
» ler; il tient la foudre à la m
» & l'impétuosité de sa cour

» encore marquée par l'agitation
» de ses cheveux que le vent re-
» jette en arrière. La Gloire & Mi-
» nerve volent devant le Char, &
» Hercule qui le suit, paroît le
» pousser par-dessus les flots. L'Es-
» pagne qui s'avance couverte d'un
» masque, voudroit arrêter le
» Vainqueur; mais au lieu de sai-
» sir les rênes des Chevaux, elle
» ne peut s'attacher qu'à un des
» traits qui l'entraîne elle-même.
» Le Rhin qui se reposoit sur son
» urne, se relève épouvanté de la
» prodigieuse vîtesse avec laquelle
» il voit le Monarque traversant
» ses flots, & d'effroi il laisse
» tomber son gouvernail. Cepen-
» dant le char avance, & un amas
» confus d'hommes & de femmes
» renversés sous les pieds des che-
» vaux sont le symbole des obsta-
» cles que le Roi avoit déjà sur-
» montés, & des Villes qu'il avoit
» prises. La Hollande, portée sur

» le Lion de ſes armes, ſe préſent
» elle-même au-devant du char
» l'épée à la main, & n'oppoſ
» pour toute défenſe qu'un bou
» clier ſur lequel on voit tracé
» les reſtes de cette Inſcriptio
» faſtueuſe qui avoit révolté la plu
» part des Souverains &c. » L
ſuite eſt à lire & à vérifier e
préſence du tableau ou de la gra
vure. On verra que tout eſt pré
cis, exact, bien rendu & bien ex
primé.

Mais en ſuivant ces grands Ou
vrages, nous ne devons pas nou
refuſer à une réflexion ſolide &
même importante. Les Etrange
qui voyent la Galerie de Verſaille
ſont quelquefois tentés de s'e
plaindre comme d'un Monume
plein de faſte, où l'honneur d
Nations voiſines n'eſt nulleme
ménagé : ils ſe récrient contre l
ſituations humiliantes où paroi
ſent l'Allemagne, l'Eſpagne,

Hollande &c. C'eſt la foudre de Jupiter qui les écraſe, la maſſuë d'Hercule qui les renverſe, la lance de Mars qui les met en déroute, l'égide de Minerve qui les confond : c'eſt l'envie, la fureur, la témérité qui préſident à leurs conſeils : au lieu que toutes les Vertus & tous les Dieux de l'Olympe dirigent les pas & les coups du Monarque François.

Voilà une délicateſſe peu Philoſophique, & qui ſuppoſe qu'on ne ſçait pas apprécier au juſte ces ſortes de décorations. Les Anciens diſoient des Tableaux de Nicomaque, *qu'ils étoient comme les vers d'Homère* : excellente image qui nous apprend que le Peintre & le Poëte ſont également guidés par l'imagination. Quand un Prince remporte des avantages ſur ſes ennemis, le Peintre & le Poëte font ſes Soldats d'une taille Héroïque, lui donnent des Courſiers ſemblables

à ceux du Soleil, placent devant son Char la Victoire & la Renommée avec leurs doubles trompettes, enchaînent à ses pieds le Nations vaincuës &c. C'est le ca de l'axiôme d'Horace :

Pictoribus atque Poeti
Quidlibet audendi semper fuit æqua po
testas.

Et toutes ces licences ne doiven blesser personne. Si nous trou vions en Allemagne & en Angle terre; nos batailles d'Hocstet & d Ramillies peintes ou gravées pa les Artistes du Pays, serions-nou fâchés ou surpris d'y voir no Guerriers sous les pieds des Che vaux, nos lys foudroyés, nos Vi les en posture de femmes éperduë ou suppliantes; les Généraux en nemis, un Malborough, un Prin ce Eugène brillants de gloire, a compagnés de Mars & de Bellon &c? Il est donc à propos de retran *cher* ces sensibilités mutuelles,

ne pas soupçonner, dans les ornemens d'un Palais, plus de prétentions qu'on n'a voulu y en mettre; de croire que leur mérite principal ressortit aux Arts; & que, si ce sont des témoignages d'admiration ou de reconnoissance, leur éclat ne s'étend point jusqu'à obscurcir la gloire des Peuples voisins.

Ces observations pouront dissiper les ombrages de l'Etranger, & le rendre favorable aux Planches de notre Auteur. Quoi de plus digne d'être placé dans tous les Cabinets de l'Europe! Outre la correction du dessein, travail qui seul a duré huit ans, les Gravures sont véritablement des meilleurs Maîtres. Il suffit de nommer MM. Simoneau, Audran, Tardieu Pere & Fils, les FF. Dupuis, Ravenet, Thomassin, Desplaces, Beauvais, Will, Preisler, Surugue, Cars, *

* Celui-ci tient une place bien distin-

Cochin Fils, Soubeiran, Lépicié, Duflos, Aveline, Sornique. Plusieurs de ces habiles gens n'ont pas

---

guée parmi les Graveurs qui ont secondé les travaux de M. Massé. On voit ici de M. Cars, en tout ou en partie, cinq des plus grands morceaux, entr'autres la *Coupole du Salon de la Paix* qu'il a finie; Aubert l'avoit commencée : *la résolution de faire la guerre aux Hollandois*, qu'il a fait seul en entier ; ainsi que le morceau des *Ordres donnés pour l'attaque de quatre Places en Hollande ; & le Cintre de l'alliance de l'Allemagne, de l'Espagne & de la Hollande*, dans le Salon de la Guerre. &c. De plus on a du même Maître, les six Camayeux rangés au bandeau de la voûte de la Galerie. Nous faisons cette remarque parceque, durant bien des années, cet habile Graveur a été occupé de ces grands Ouvrages : & comme le Public ne jouit de tout son travail, que depuis la publication du Recueil de M. Massé, on s'étoit imaginé que le même M. Cars avoit quitté la Gravûre : ce qu'on trouve dans cette belle collection, détruit toutes ces préventions.

mis la derniére main aux morceaux qu'ils avoient entrepris ; d'autres leur ont ſuccédé, & c'eſt ce qui fait qu'on lit au bas de quelques-unes de ces Eſtampes, *gravé par* ** *fini par* **. On conçoit que la ſubſtitution des Burins a dû retarder extrêmement l'ouvrage, qu'il en a coûté pour retoucher des Eſtampes commencées, & pour les porter au point de la plus haute perfection : à quoi il faut ajoûter la grandeur immenſe de certains Sujets ; tels par exemple que les Coupoles des deux Salons ; les neuf grands Tableaux de la Galerie ; les huit morceaux en Cintre, &c. & parmi ces Sujets, combien ſont d'une force ſupérieure ; comme le paſſage du Rhin, la priſe de Maëſtricht, de Gand, de la Franche-Comté ; ceux qui préſentent le Roi gouvernant par lui-même, ou prenant la réſolution de faire la guerre aux Hollandois, ou donnant

ses ordres pour attaquer en même tems quatre Places de la Hollande! Et nous n'insistons point sur les deux Coupoles ; sur le magnifique morceau des trois Puissances voisines & rivales de la France ; sur le Tableau où les mesures de l'Espagne paroissent rompues &c.

Le Brun étoit, dans ses ouvrages comme ce fameux Timanthe, dont Pline a tant parlé. Il donnoit plus de choses à penser qu'il n'en exprimoit. Voyez le Cintre de Bellone en fureur dans le Salon de laGuerre. Cette Déesse *est prête à s'élancer de son Char traîné par des Chevaux fougueux qui foulent à leurs pieds tout ce qui se rencontre sur leur passage ; près d'elle est la Discorde qui, avec ses flambeaux, embrase des Temples & des Palais, &c.* Tout ce Tableau est terrible ; mais le visage seul de Bellone inspire plus d'effroi que tout ce qui l'environne. C'est une colère

profonde & réfléchie qui la possede ; c'est l'ardeur des Combats, du carnage & de la mort qui éclate dans toute sa Personne. Voilà ce qu'un Graveur doit saisir ; il faut que son esprit, comme celui du Peintre, aille encore au-delà de son Art : c'est encore le bel éloge que Pline fait de Timanthe. Il faut que les Estampes soient comme les Tableaux de Zeuxis & de Polygnote, dont on louoit le clair-obscur, la perspective, le feu, la vie. *

Nos Graveurs sont parvenus à ce point de perfection : nous voudrions pouvoir suivre toutes les pièces de la Galerie, & dire ce qui caractérise chacune ; par exemple, les Graces repanduës dans tout le Salon de la Paix ; la force & la sagesse dans tout ce qui représente les Conseils du Roi ; la Poësie vive & triomphante qui relève les Con-

* *Philostr. in vitâ Apollon. l 2.*

quêtes de ce Monarque &c. N
pensée n'est pas qu'il ne se tr
dans ces Estampes ; ni répét
des mêmes allégories, des m
symboles ; ni monotonie dan
composition de certains Suj
mais ces défauts, peut-être
exaggérés par quelques Critiq
ne retombent que sur le Pei
Les Graveurs n'ont pas dû r
mer ses idées, ils étoient ob
de les suivre & de les rendre.
qui ont gravé d'après Paul V
nèse, ont souvent manqué au
tume ; & jamais on ne leur
fait de reproches, parce que la
te étoit totalement sur le co
des Tableaux & de leur Au
Quelle différence après tout
l'uniformité prétenduë, don
accuse le Brun, & cette igno
ce presque totale des usag
des mœurs, qu'on remarque
les Œuvres de Paul Veronèse
Mais c'en est assez sur une

tière qui demande l'œil & l'examen des Connoiſſeurs. Nous pouvons aſſurer que le plaiſir d'avoir l'Ouvrage de M. Maſſé en ſa poſſeſſion, de le contempler à loiſir & dans tous ſes détails, d'en ſaiſir l'eſprit, la fineſſe, la nobleſſe & la grandeur, eſt une de ces ſatisfactions délicates qu'on éprouve rarement, & dont il n'eſt pas aiſé de multiplier les exemples. A la vuë de tant de belles choſes, le Philoſophe même pourroit être tenté d'envier le ſort des Plutus du Siècle : car cette grande Collection n'eſt pas comme les Tableaux de Protogène, qu'on donnoit preſque pour rien, avant qu'Apelle vînt offrir cinq cens talents de chacun.

L'Exemplaire des 55 pièces de M. Maſſé eſt de 300 liv. en blanc ſur papier grand-Aigle, avec deux planches ſur papier grand-Louvois, ſçavoir la Coupole du

Salon de la Guerre, & celle du Salon de la Paix : le papier grand-Aigle étoit trop petit pour ces deux morceaux. Il arrive de-là que ceux qui voudront faire relier leur Exemplaire dans le format du grand-Aigle, auront un pli au-dessus de chaque coupole : ce qui est un inconvénient assez ordinaire dans toutes les grandes collections. Cependant, pour éviter ce petit dérangement, toujours désagréable à quelques Amateurs délicats, l'Auteur a fait imprimer 100 Exemplaires sur le grand-Louvois, dont le prix est de 400 livres en blanc. Et voilà tout ce que nous pouvons dire de cet Œuvre de 30 ans, digne assurément, comme S. M. a daigné l'observer avec sa bonté & sa justesse ordinaires, *d'éterniser la Galerie de Versailles.*

ARTICLE CXXVI.

TRAITE' DE LA GOUTTE; dans lequel après avoir fait connoître le caractère propre, & les vraies causes de cette maladie, on indique les moyens sûrs pour la bien traiter & la guérir radicalement. Par M. Charles-Louis Liger, Docteur-Regent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris. *A Paris chez la veuve Quillau, & Nully, 1753.* Vol. in-12. pages 387.

DAns une espèce de Tragi-Comédie que Lucien nous a laissée sur la Goutte, cette maladie déclare qu'elle est une Déesse impitoyable, & que les maux qu'elle cause sont incurables. Plus anciennement, Ovide avoit dit que la Goutte est l'écueil des Médecins, & que leur Art n'offre contr'elle

que des secours impuissans.

Tollere nodosam nescit Medicina podagram,
Nec formidatis auxiliatur aquis.

Nous avons un proverbe qui affirme que la *Goute est l'opprobre de la Médecine.*

M. Liger s'est élevé au-dessus de ces préjugés ; il s'est senti assez de force pour les vaincre ; & nous croyons que le zèle qui l'a fait les braver, n'est ni aveugle ni téméraire.

Son Traité est divisé en trois Parties : la premiere contient l'*Exposition des principaux systèmes, tels qu'ils sont dans les Originaux ;* la seconde embrasse l'Histoire de la Goutte, ses progrès, sa cause ; la troisiéme enseigne la curation.

Premiere Partie. Hippocrate a cru que la bile & la pituite mêlées ensemble, agitées & déposées dans les articulations, sont la cause de

la goutte. Galien son Commentateur a mieux décrit ce mal, sans en déterminer la cause que d'une maniere plus vague. Paracelse a le premier réformé ces idées & fixé la cause de la Goutte dans un vice de la *Synovie*, liqueur destinée à *lubrifier* les articulations, & à les garentir des accidens, ausquels les exposent leurs différens mouvemens. Les Gouttes héréditaires ont fait croire à Vanhelmon que leur *empreinte* affectoit le germe du *fœtus*. La plûpart des Auteurs ont encore prétendu que la Goutte n'étoit qu'une humeur mise *en état d'effervescence ou d'irritation par un acide*.

Rien de tout cela n'a paru assez satisfaisant pour réunir tous les esprits. Les uns, comme Fernel, s'en sont pris à la pituite seule; les autres, comme Sanctorius, à un défaut de transpiration, quelques-uns, comme Boerhaave, à une

acrimonie, à une ténacité, ou viscosité des humeurs qui arrosent les nerfs, & à un excès de rigidité dans leurs fibres : les vaisseaux trop roidis & trop rétrécis résistant au cours du suc nerveux, son volume s'épaissit & sa masse s'aigrit. Aujourd'hui on appuye un peu davantage sur l'épaississement de la lymphe, & selon le besoin on y joint, ou l'on en sépare l'acrimonie : c'est-là tout le changement qu'on a fait au systême de Boerhaave.

Notre Auteur rejette tous ces sentimens, parce qu'ils n'ont rien qui caractérise assez la Goutte ; & comme les remèdes qu'ont indiqué leurs Auteurs, sont relatifs à la cause qu'ils ont imaginée, il n'est pas étonnant qu'il les accuse de participer à son insuffisance. En effet, il semble que le principe de la Goutte ne doit guères se montrer qu'à ceux qui sçauront le dé-

truire : M. Liger est encore à tems d'en avoir le mérite.

Seconde Partie : *l'Histoire de la Goutte, ses progrès & sa cause.* C'est une observation judicieuse de l'Auteur, que *quelques-unes de nos maladies, comme les inflammatoires, ont paru dès les premières fois, les mêmes qu'on les apperçoit aujourd'hui.* Quelques-autres, comme la Lèpre, depuis leur naissance, n'ont fait que décroître, & ont presque disparu. La Goutte est presque la seule, qui n'a fait qu'augmenter depuis qu'on la connoît. En parcourant l'Univers & ses différens âges, M. Liger nous fait remarquer que la Goutte ne s'est introduite dans le Monde qu'à la faveur de l'oisiveté, du luxe, de la mollesse : ce mal semble n'avoir été suscité que pour vanger le travail & la frugalité dans les Lieux & dans les Etats, d'où on a voulu les proscrire. Hip-

pocrate, Galien, Paul-Eginette, & les Médecins des derniers siècles, fournissent à notre Historien ses époques ; & le progrès du mal qu'il y attache, suit toujours celui de la débauche : ainsi on a raison de penser que la Goutte est en quelque sorte sa fille.

M. Liger déclare cependant » que » la véritable cause de la Goutte & » l'unique est l'usage qu'on a pû faire » des boissons & des alimens qui » contiennent beaucoup de muci- » lage. Qu'il n'est pas besoin qu'on » ait donné dans la débauche & dans » les excès. Que cette cause suffit » pour rendre raison des différens » Phénomènes qui accompagnent » la Goutte. Que l'humeur goutteu- » se est elle-même un mucilage.... » J'entens, ajoute-t-il, par mucilage » un mixte composé de très-peu » d'huile, de beaucoup de terre, » d'une très-grande quantité d'eau » & d'air, qui jouit en consé- » quence

» quence d'une qualité visqueuse
» & gluante...... Tous les alimens
» en contiennent plus ou moins....
» Il paroît qu'il est le véhicule des
» parties nutritives..... Il ne peut
» nuire que par sa surabondance
» qui occasionne un épaississement
» dans la masse des humeurs, ou dans
» le sang en général... La Goutte,
» conclut M. Liger, n'est donc oc-
» casionnée que par une surabon-
» dance de lymphe trop épaissie par
» des matières mucilagineuses. »
Tâchons d'exposer nettement le méchanisme qui en fait résulter la Goutte, & de rendre sensibles les idées de l'Auteur que nous abrégeons.

Tandis que la matière mucilagineuse ou l'humeur est en petite quantité, elle circule confondue avec le sang, dont le mouvement est assez fort pour suspendre, diviser & disperser ces molécules mucilagineuses, & les empêcher de se

joindre & de former une masse qui gêne le sang dans sa circulation. Mais si l'excès du mucilage, ou quelque autre cause rallentit la circulation, alors ses parties divisées se réunissent, & forment une masse lourde & visqueuse. L'obstacle que cette masse oppose à la circulation, pourroit déranger & détruire toute l'œconomie animale, si la Nature, attentive à sa conservation, ne faisoit pas des efforts assez puissans pour se débarasser de l'humeur qui l'incommode, & pour s'en décharger dans les *glandes* synoviales destinées à la sécrétion de ce mucilage. Il s'en fait une dépuration, une précipitation, un dépôt qui se manifeste dans les articulations par les tumeurs, la chaleur & la rougeur qu'y produit son séjour. En se déposant dans les glandes, l'humeur les engorge, les enfle, & cause par-là dans les fibres nerveuses des *tiraillemens* cruels & des *distentions* horribles.

Si le dépôt se fait dans les articulations des extrémités, c'est une Goutte *régulière*; s'il se fait ailleurs, c'est une Goutte *irrégulière*, qu'on appelle *indéterminée*, quand elle attaque presque toutes les articulations du corps humain; *vague*, quand elle en attaque subitement & successivement différentes parties, & surtout celles qu'elle n'a pas coutume d'attaquer; *remontée par accident*, quand elle se masque sous la forme de toutes les maladies dont les parties qu'elle affecte sont naturellement susceptibles; enfin *remontée par elle-même*, quand la précipitation de l'humeur goutteuse ne se fait pas sur les articulations, mais sur d'autres parties, comme sur les viscères où le dépôt se forme. M. Liger distingue encore une autre espèce de Goutte, qu'il nomme *irrégulière proprement dite*, elle est héréditaire. Les jeunes gens, nés de parens gout-

teux, y sont sujets *quand ils mangent beaucoup*; elle attaque d'abord les viscéres sans s'être jamais fait sentir dans les articulations.

Quand le dépôt est entièrement formé; délivré de l'humeur qui embarassoit sa circulation, le sang circule plus librement & plus lentement; la fiévre diminue, les douleurs s'appaisent, le mucilage déposé se dissipe par la transpiration, ou rentre peu-à-peu dans le sang, qui le repompe, ou enfin se fixe & forme des nœuds incurables.

C'est une opinion assez commune, même parmi les Modernes, que l'humeur goutteuse se transporte d'un endroit à l'autre, & que le sang l'y voiture par la force de sa circulation: mais le séjour du dépôt dans l'endroit où il s'est fait, renverse cette idée, & détermine M. Liger à regarder cette prétenduë mobilité de l'hu-

meur goutteuſe, comme une dépuration abondante qui ſe fait à pluſieurs repriſes. Toute l'humeur ne pouvant être contenuë dans une articulation, la Nature renouvelle ſes efforts pour charrier dans une autre, ce reſte d'humeur, & l'y dépoſer : c'eſt une ſucceſſion régulière de dépurations, de précipitations & de dépôts périodiques qui répondent aux portions d'humeur, dont la Nature eſt forcée de ſe décharger. De-là, dans différentes articulations, ces accès & ces relâches de goutte qui ſe ſuccèdent dans des tems aſſez égaux : à meſure que l'humeur s'aigrit dans un endroit, elle s'adoucit dans l'autre, ou s'accumule dans le même à la faveur d'un relâchement qui y facilite une nouvelle dépuration : ſi l'on ne le devine pas, on doit lire avec plaiſir dans ce Traité, comment toutes ces phaſes de la goutte ſe ran-

teux, y ſont ſujets *qu* *Hiſtoir*
gent beaucoup ; el ...pes de M.
bord les viſceres ... aux loix q
fait ſentir dans ... ſurabondance
Quand le ...
formé ; d...tte a beau varier ſes
embaraſſ..., ſa cauſe principale
circul... *M.* Liger, n'en eſt pas m
ter... ...que & invariable : c'eſt touj
d... même humeur, mais les
...mens qui la compoſent, ne
pas toujours dans la même
portion ; la variété de leurs c
binaiſons fait celle des ſymptô
qui caractériſent chaque eſpèc
Goutte. Selon que le dépôt eſt
ou moins épais, ou liquide
maſſe ſe raréfie, ou ſe diſſipe
le chaud, ſe reſſerre & ſe con
ſe par le froid. De-là les tira
mens, les douleurs plus ou m
vives, ſelon que le volume d
meur plus ou moins grand di
plus ou moins les fibres nerveu
de-là par conſéquent *les Go*
ſenſibles au chaud ou ou froid

dépuration a auſſi ſes variétés qui n'influent pas peu dans les phénomènes. Selon qu'elle eſt plus ou moins accélérée, le dépôt qui en eſt le produit, doit être plus ou moins compact, & par conſéquent plus ou moins ſenſible à la chaleur; à moins que l'humeur n'ait, comme dans les nœuds, acquis une inſenſibilité abſolue par la perte de ſa partie aqueuſe.

La ſurabondance des matières mucilagineuſes, qui caractériſe la Goutte & en cauſe ſeule les accès, ſe diſtingue en *vraie* & en *fauſſe*: vraie, quand ſa quantité eſt trop conſidérable pour reſter ſuſpendue dans la maſſe des humeurs; fauſſe, quand ce n'eſt pas l'excès réel de mucilage, mais ſeulement un relâchement de vaiſſeaux, ou une circulation trop lente qui favoriſe le dépôt. Ces deux eſpèces de ſurabondance ont des cauſes propres, qui déterminent, accélèrent &

prolongent les accès. M. Liger a fait l'examen de ces causes, nous y renvoyons nos Lecteurs : les Goutteux y trouveront le régime qui leur convient, & les leçons de sobriété dont ils ont besoin..

Troisiéme Partie. *Curation de la Goutte.* Une maladie dont on connoît le caractère & la cause, ouvre deux voies pour la combattre : la première est d'en détruire entiérement la cause principale, si cela se peut ; la seconde de prévenir les autres causes qui déterminent par leur concours les accès du mal dont il est question de se préserver. M. Liger s'attache d'abord à bien reconnoître toutes ces causes, à indiquer les *symptômes*, les *diagnostics*, & les *pronostics* de la Goutte en général & de ses espèces particulières : ce sont des préliminaires curieux & surtout essentiels à un traitement éclairé & méthodique. De-là l'Auteur passe à la

cure des accès. Quand ils ſont occaſionnés par une vraie ſurabondance d'humeur goutteuſe, il ordonne les ſaignées, les délayans, le Thériaque, les purgatifs minoratifs, les diaphorétiques &c. Quand l'accès vient d'une fauſſe ſurabondance, il en recherche les différentes cauſes, & leur nature le décide dans le choix des remèdes qu'il preſcrit. Là c'eſt la tranſpiration qu'il faut rétablir; ici ce ſont des évacuations qu'il faut reſtituer; ailleurs ce ſont des ſécretions qu'il faut ramener &c. Partout M. Liger conſulte la nature, dont il reconnoît la ſageſſe & la prudence; il ne s'applique qu'à l'*aider* & non à la *maîtriſer*.

Dans les *topiques*, il réprouve les *répercuſſifs* & les aſtringens; il craint le danger des *émolliens* qu'un dégré de chaleur plus ou moins fort, peut rendre répercuſſifs: il a la même frayeur ſur les *ré-*

solutifs anodins, qui d'ailleurs lui semblent trop foibles pour en espérer aucun succès ; dans les *résolutifs* simples, il soupçonne toujours quelque *qualité répercussive*. Au commencement de l'accès, dans le tems que la précipitation se fait, il permet cependant quelques topiques, comme l'urine d'un enfant qui n'a pas encore dix ans, le savon blanc fondu dans l'eau &c. Mais l'administration de ces topiques demande des attentions & de l'intelligence, & M. Liger ne manque pas d'en avertir.

L'accès est simple ou composé : 19 jours après le premier, & 40. après le second ; pour se garantir des rechutes, & en dissiper la cause, on employe les moyens généraux, qui sont l'exercice en plein air, quand il est possible ; la promenade , la chasse, le Cheval, le jeu de paulme &c. Un des plus efficaces est un régime de vie qui re-

tranche au Goutteux quelque repas, surtout le souper, où l'on ne lui permet *tout-au-plus* que quelques fruits cruds ; comme la pomme & la poire & quelques verres de bon vin. On lui défend totalement le cidre, la bierre, les vins de liqueur, le Champagne mousseux &c. Dans les autres repas, on le réduit aux alimens les moins nourrissans ; ainsi il doit préférer les poissons légers aux viandes de boucherie ; le gibier à la volaille ; s'abstenir de manger du poisson gras, des légumes farineux, des gelées, des coulis, des consommés &c.

Pour prévenir la surabondance de l'humeur goutteuse, on se sert des mêmes moyens qu'on emploie pour l'adoucir pendant l'accès : quand il est passé, on peut user de remèdes encore plus actifs. Ce Traité est plein de Recettes bien composées, & dont l'administration est dirigée avec les plus sages précau-

tions. L'Auteur y enseigne ce qu'on doit craindre ou espérer de l'usage du lait, qui est en possession d'une confiance trop aveugle.

Quant à l'anéantissement de la cause première, M. Liger, qui la croit unique, n'y apporte qu'un remède unique : c'est le *savon médicinal*, dont il donne la préparation : pour en apprendre les propriétés & la vertu, il renvoie au Traité de Chymie de M. Boerhaave. Mais il recommande de ne l'administrer qu'à *petites doses*, & il y mêle d'autres ingrédiens très-propres à satisfaire aux indications de la Goutte. C'est donc un *Traité* où la théorie & la pratique marchent de concert : le flambeau d'une saine Physique les éclaire : leur route est sûre quoiqu'elle n'ait pas encore été tracée, *nullius antè trita solo*. Nous n'avons rien oublié pour nous épargner le reproche que M. Liger fait aux Journa-

listes, qui dans leurs Extraits *altérent les textes & les pensées des Auteurs*. La Goutte est quelquefois compliquée avec le Scorbut & d'autres maladies semblables : les deux derniers Chapitres de ce Traité roulent sur ces complications : nous y renvoyons nos Lecteurs.

ARTICLE CXXVII.

HISTOIRE NATURELLE, Générale & Particulière, avec la Description du Cabinet du Roi. Tome IV. A Paris, de l'Imprimerie Royale. 1753. 4°. pages. 444.

A La tête de ce Volume, on trouve une lettre des Députés & du Syndic de la Faculté de Théologie de Paris, avec quelques propositions extraites des premiers Tomes de cette histoire ; une réponse à cette lettre, & une expli-

cation de ces propositions, où M. de Buffon déclare 1°. Qu'il n'a eu aucune intention de contredire le Texte de l'Ecriture ; qu'il croit très-fermement tout ce qu'elle rapporte de la création ; qu'il abandonne tout ce qui dans son livre est contraire à la narration de Moïse, & qu'il n'a présenté son hypothèse que comme une pure supposition philosophique. 2°. Qu'il y a, surtout dans la Métaphysique & dans la Morale, des vérités certaines en elles-mêmes, des premiers principes absolument vrais, dont les conséquences ne sont point arbitraires ; en un mot des vérités éternelles & évidentes, indépendamment de toutes les suppositions. Telles sont l'existence de Dieu, l'obligation de lui rendre un culte &c. 3°. Que les objets de notre foi sont très-certains, sans être évidens ; que Dieu qui les a révélés en garantit la vérité....

Que ces objets sont pour lui des vérités du premier ordre dans le Dogme & dans la Morale. 4°. Qu'il n'entend par *vérités arbitraires en fait de Morale* que les loix qui dépendent de la volonté des hommes, & qui sont différentes dans différens pays & selon les différens Etats ; que par les vérités qui n'ont pour fin que des convenances & des probabilités, il n'a jamais entendu parler des vérités réelles, telles que les préceptes de la Loi Divine & de la Loi naturelle. 5°. Qu'il n'est pas vrai que l'existence de notre ame & nous ne soient qu'un ; que l'existence de notre corps & des objets extérieurs est une vérité certaine ; que la foi & les attributs de Dieu ne permettent pas de penser que ce soit une illusion, & qu'ainsi notre corps n'est pas un simple rapport de nos sens ; ni la matière une simple modification de notre ame &c: 6°. Qu'après la

mort, l'ame jusqu'au jugement dernier sera certaine de l'existence des corps, en particulier de celle du sien propre, dont l'état futur l'intéressera toujours, ainsi que l'Ecriture nous l'apprend. 7°. Qu'en disant l'ame impassible par son essence, il n'a pas prétendu que Dieu ne pût, dans l'autre vie, lui faire sentir la douleur, que la Foi nous apprend devoir être la peine du péché & le tourment des méchans : tout ce qu'il a voulu dire, c'est que l'ame par sa *nature* n'est pas susceptible des impressions extérieures qui pourroient la détruire. *

Dans une déclaration si précise & si sincère, M. de Buffon donne aux Docteurs un gage de son orthodoxie, & aux Philosophes un

* Nous avons réduit à *sept* Articles la déclaration de l'Auteur : elle en contient *dix* dans le Livre.

exemple de soumission. Réformée sur la foi qu'il professe, sa Physique en sera plus saine & plus solide. En l'éloignant de Moïse, son imagination l'a égaré; elle a exercé sur sa raison un empire dont il ne sçauroit trop affranchir son beau génie.

Ici MM. de Buffon & d'Aubenton commencent l'histoire des Animaux : du genre qu'il considerent d'abord, ils passent aux espèces : trois, le Cheval, l'Ane & le Bœuf ont fourni la matière de ce Volume. Les discours Philosophiques sont toujours de M. de Buffon : les descriptions anatomiques de M. d'Aubenton. Dans l'un tout est grand, noble, élevé ; dans l'autre tout est curieux, exact, recherché. Là ce sont des systêmes raisonnés, & des idées brillantes : ici ce sont des expositions précises & des opérations délicates.

D'abord M. de Buffon nous rap-

pelle ſes recherches ſur la nature de l'homme, & nous promet qu'en ſon diſcours ſur celle des Animaux, il va ouvrir une voie de comparaiſon pour connoître plus parfaitement l'œconomie animale. En faiſant des applications particulieres, en ſaiſiſſant les reſſemblauces, en rapprochant les différences, il eſpére, *par la réunion de ces combinaiſons, tirer aſſez de lumières pour diſtinguer nettement les principaux effets de la Méchanique vivante.*

Enſuite *reſſerrant* l'étendue de ſon Sujet, il en retranche 1°. les propriétés communes à tous les corps tirés du fond d'une même matière; 2°. les facultés que les végétaux n'ont pas moins que les Animaux; 3°. la claſſe des Animaux trop hétérogénes à notre eſpèce.

Après avoir ainſi *circonſcrit* ſon objet, il le diviſe, mais en *gran-*

des masses. Pour bien saisir sa doctrine, il faut sçavoir qu'il distingue dans l'homme & dans l'animal, deux sens, l'intérieur & l'extérieur, l'un & l'autre purement machinal & matériel. Dans l'homme & dans l'animal, ces deux sens ont entr'eux les mêmes relations qui se manifestent par la conformité de leurs organes. Le cerveau est l'organe du sens intérieur, & la racine des nerfs : la moëlle épiniere en est comme le tronc. De l'un & de l'autre ils se distribuent comme des rameaux, dans tous les membres ; & ils y répandent le mouvement & le sentiment.

Les extrémités du corps, où ces nerfs se terminent & semblent s'épanouir en forme de rézeau, sont les organes du sens extérieur, qui reçoit l'impression des objets étrangers, & la transmet au sens intérieur : la nature de cette impression décide du rapport de ces objets à

l'animal qui en eſt affecté, & du mouvement que ſa machine ſe donne pour les atteindre ou pour les éviter.

En examinant dans l'homme & dans l'animal les parties internes & externes qui ſont les principaux reſſorts de leur méchaniſme, M. de Buffon obſerve que leur plus grande reſſemblance eſt dans le ſens intérieur, dans le cerveau qui eſt l'origine des nerfs & l'ame de toute la machine. A meſure qu'on s'en éloigne, cette reſſemblance s'efface & s'évanouit ; & les différences ne ſont jamais plus marquées qu'aux extrémités. Plus la racine de ces différences eſt voiſine du centre, plus elles deviennent conſidérables en approchant de la circonférence. L'illuſtre Académicien fait ici l'eſſai de cette théorie, ſur pluſieurs eſpèces d'animaux ; leur figure & celle de l'homme comparées enſemble, ſe caractériſent

par des similitudes, ou par des diversités exactement proportionnelles à la progression que M. de Buffon assigne aux élémens de son analogie. Dans son systême, le sens intérieur ne différe du sens extérieur que parce qu'il conserve plus longtems les *ébranlemens* qu'il reçoit. Avec cette seule propriété, le sçavant Géomètre se flatte d'expliquer *toutes les actions des animaux.*

L'homme différe de l'animal par un avantage d'une toute autre nature, par un troisiéme sens supérieur aux deux autres ; par une *substance spirituelle entiérement différente par son essence & par son action de la nature des sens intérieurs.* » Le sens même inté-
» rieur lui est subordonné, elle
» le commande, elle en détruit ou
» en fait naître l'action ; de sorte
» que le sens intérieur, qui dans
» l'Animal est le principe de la
» détermination du mouvement

» & de toutes les actions ; dans » l'homme n'en est que le moyen » ou la cause secondaire. » Ces deux puissances ont leurs limites certaines : dans l'homme le sens intérieur a la même sphère d'activité que dans l'animal ; ce qui est au-delà ou au-dessus de cette sphère, appartient à l'ame & à sa puissance ; le pouvoir du sens intérieur finit où commence celui de l'ame.

Dans les animaux, tous les sens sont *relatifs* à l'appétit, à l'instinct, à la machine ; & plus ils y sont relatifs, plus ils sont parfaits. Dans l'homme & dans ses sens, l'appétit & l'instinct, la pensée & la reconnoissance forment deux ordres de *relations* : les sens relatifs à l'ordre le plus élevé, sont les plus excellens ; dans nous le toucher est donc plus exquis que l'odorat : dans les Animaux ces sens sont dans une raison inverse. *Aussi*, dit M. de Buffon, *l'homme doit plus*

[co]nnoître qu'appéter, & l'Animal [do]it plus appéter que connoître.

A l'exception de la pensée & de [la] réflexion, l'Auteur accorde *tout* [a]ux Animaux. » Ils ont, *dit-il*, le » sentiment, ils l'ont même dans » un plus haut degré que nous ne » l'avons... Par une faculté qu'ils » ont bien supérieurement à nous, » ils distinguent sur le champ, & » sans aucune incertitude, ce qui » leur convient de ce qui leur est » nuisible.... & les sentimens qu'ils » en ont ne sont que des rapports » convenables à leur nature, à » leur organisation. » Les Animaux n'ont donc que les plaisirs du corps : l'homme les a comme eux ; mais il a de plus les plaisirs de l'esprit : ils n'ont que l'appétit de sentir ; il a l'*appétit de sçavoir.* » Cette source de plaisir, *continue* » *M. de Buffon* seroit la plus a- » bondante & la plus pure, si nos » passions, en s'opposant à son

» cours, ne venoient la trou-
» bler. . . . Dès qu'elles ont pris le
» dessus, la raison est dans le si-
» lence, ou du moins n'élève plus
» qu'une voix foible & souvent
» importune..... Dans cet état d'il-
» lusions & de ténèbres, nous vou-
» drions changer la nature même
» de notre ame : elle ne nous a
» été donnée que pour connoître,
» nous ne voudrions l'employer
» qu'à sentir . . . De violentes pas-
» sions avec des intervalles de rai-
» son, sont des accès de folie, des
» maladies de l'ame..... La sagesse
» n'est que la somme des inter-
» valles de santé que ces maladies
» nous laissent : cette somme n'est
» point celle de notre bonheur,
» car nous sentons alors que notre
» ame a été malade ; nous blâ-
» mons nos passions, nous con-
» damnons nos actions. La folie
» est le germe du malheur, & c'est
» la sagesse qui le développe &c. »
Comme

Comme nous sommes souvent partagés entre ces deux *appétits*, & que nous en sentons l'opposition, l'Auteur en conclut que *notre moi nous paroît alors divisé en deux personnes*, dont l'une est la faculté raisonnable, & l'autre la faculté animale, qui nous dominant *tour à tour*, » constituent » pour nous deux états de bon- » heur, l'un où nous commandons » avec satisfaction, l'autre où » nous obéissons avec plus de plai- » sir. Lorsqu'un de ces principes » agit sans opposition de la part » de l'autre, nous ne sentons au- » cune contrariété intérieure; no- » tre *moi* nous paroît simple, » parce que nous n'éprouvons qu'- » une impulsion simple : car, pour » peu que par les réfléxions nous » venions à blâmer nos plaisirs, » ou que par la violence de nos » passions nous cherchions à haïr » la raison, nous cessons alors d'ê-

» tre heureux ; nous perdons l'u-
» nité de notre existence, en quoi
» consiste notre tranquillité ; la
» contrariété intérieure se renou-
» velle, & les deux personnes,
» (*homo duplex*) se représentent
» en opposition. »

De-là M. de Buffon conclut que le plus malheureux de tous les états, est celui où ces deux *moi*, ces deux principes, *ces deux puissances souveraines de la Nature de l'homme, sont en grand mouvement, mais en mouvement égal, & qui fait équilibre.* « C'est-là, » dit-il, le point de l'ennui le plus » profond & de cet horrible dégoût » de soi-même, qui ne nous laisse » d'autre desir que celui de cesser » d'être, & ne nous permet qu'au- » tant d'action qu'il en faut pour » nous détruire, en tournant froi- » dement contre nous des armes de » fureur. » Ce sont là des situations qu'on ne connoit guères qu'en An-

gleterre : nous ne croyons pas qu'on doive les mettre sur le compte de la nature, elle en a trop d'horreur. Si on la consulte avec droiture, elle ne conseillera jamais que des efforts & des moyens pour sortir de cet affreux état. » Je viens » *s'écrie l'Auteur*, d'en peindre » la nuance la plus noire ; mais » combien n'y a-t-il pas d'autres » sombres nuances qui doivent le » précéder ! Toutes les situations » voisines de cette situation.... de » cet équilibre.... où les deux prin- » cipes opposés ont peine à se sur- » monter, & agissent en même » tems & avec des forces presque » égales, sont des tems de trou- » ble, d'irrésolution & de mal- » heur &c. »

Ce principe si cher à M. de B. l'*unité intérieure* de l'homme, est la règle dont il se sert pour mésurer le bonheur de chaque âge. Dans l'enfance, dit-il, le principe

matériel *domine seul, & agit presque continuellement* : s'il y étoit entièrement livré, l'enfant seroit parfaitement heureux ; mais ce bonheur cesseroit, il produiroit même le malheur pour les âges suivans. On est donc obligé de contraindre l'enfant de se rendre *malheureux par instans ; ces instans même de malheur sont les germes de son bonheur à venir.*

» Dans la jeunesse, le principe
» matériel domine encore, & peut-
» être avec plus d'avantage que
» jamais ; il efface & soumet la rai-
» son, il la pervertit : on ne pen-
» se, on n'agit que pour approu-
» ver & satisfaire sa passion. Tant
» que cette yvresse dure, on est
» heureux : les contradictions & les
» peines extérieures semblent res-
» serrer encore les limites de l'in-
» térieur. Mais ce bonheur va pas-
» ser comme un songe, le charme
» disparoît, & le dégoût suit....

» L'ame au sortir de ce sommeil » létargique a peine à se reconnoître..... Elle cherche un nouvel » objet de passion, qui disparoît » bientôt pour être suivi d'un au- » tre qui dure encore moins. Ain- » si les excès & les dêgoûts se mul- » tiplient, les plaisirs fuyent, les » organes s'usent. Le sens maté- » riel loin de pouvoir comman- » der, n'a plus la force d'obéir.

» Dans le moyen âge, les hom- » mes sont le plus sujets aux lan- » gueurs de l'ame, aux maladies » intérieures, aux vapeurs.... On » court encore après les plaisirs de » la jeunesse, on les cherche par » habitude, & non par besoin..... » A cet âge on a pris son état: » c'est une carrière qu'il est tou- » jours honteux de ne pas fournir, » & souvent très-dangereux de » remplir avec éclat. On marche » péniblement entre deux écueils, » le mépris & la haine; on s'affoi-

» blit par les efforts qu'on fait
» pour les éviter ; on tombe dans
» le découragement : à force d'a-
» voir vêcu, & d'avoir éprouvé
» l'injustice des hommes, on a pris
» l'habitude d'y compter. . . . . de
» faire moins de cas de leur juge-
» ment que de son repos . . . . Le
» cœur endurci par les cicatrices,
» même des coups qu'il a reçus,
» est devenu plus insensible ; on
» arrive à cet état d'indifférence,
» à cette quiétude indolente, dont
» on auroit rougi quelques années
» auparavant. La gloire, ce puis-
» sant mobile des grandes ames,
» ce but qu'on voyoit de loin, où
» l'on aspiroit par des actions bril-
» lantes & des travaux utiles, n'est
» plus qu'un objet sans attraits,
» pour ceux qui en ont approché,
» & un phantôme vain & trom-
» peur pour les autres qui sont
» restés dans l'éloignement. La pa-
» resse prend sa place . . . mais le

» dégoût la précède, & l'ennui la
» suit, l'ennui ce triste Tyran de
» toutes les ames qui pensent, &
» contre lequel la sagesse peut
» moins que la folie. »

Les Animaux, reprend M. de Buffon, dont la nature *est simple & purement matérielle*, ne ressentent ni combats intérieurs, ni trouble, ni opposition. Ils n'ont donc ni irrésolution, ni inconstance, ni ennui. La Physique de nos passions est dans eux, mais le moral n'y est pas. Le germe de nos passions est dans nos appétits; la source de nos illusions est dans nos sens; leur siège est dans le sens intérieur materiel. Telle est la physique ou la cause des passions qui nous sont communes avec les bêtes, & dont l'effet, dans les Animaux, se borne à la machine. La peur, par exemple, dans un jeune animal, n'est qu'un premier mouvement, qu'un sentiment instan-

tané : il ne s'acquiert souvent que par l'*expérience*, il ne devient durable & habituel qu'à force de se renouveller par des sensations répétées, sans aucune idée ou connoissance.

Les passions ont sur nous un autre effet que M. de Buffon appelle le *moral des passions*; & pour nous servir du même exemple, la crainte dans nous peut n'être d'abord qu'un effet machinal : mais par l'union, par le commerce qui l'attache à son corps, l'ame s'intéresse à tout ce qui en peut ébranler ou déranger l'œconomie; elle partage donc sa frayeur, c'est-à-dire, qu'elle conçoit un sentiment analogue au mouvement qui affecte son corps, elle se replie sur ce sentiment, elle s'en occupe. De-là naissent pour elle, des craintes prévues, réfléchies, raisonnées, dont les Animaux ne sont point susceptibles. » Guidés par le sentiment seul, ils

» ne ſe trompent jamais, ils ſen-
» tent autant qu'ils jouiſſent, ils
» ne jouiſſent qu'autant qu'ils ſen-
» tent : l'homme au contraire, en
» voulant inventer des plaiſirs,
» n'a fait que gâter la Nature ; en
» voulant ſe forcer ſur le ſenti-
» ment, il n'a fait qu'abuſer de
» ſon être, & creuſer dans ſon
» cœur un vuide que rien enſuite
» n'eſt capable de remplir. »

Dans le nombre des paſſions, dont M. de Buffon croit les Animaux ſuſceptibles, il en compte quelques-unes, dont il place la ſource dans *l'éducation*, *l'exemple*, *l'imitation*, *l'habitude* ; il en développe le méchaniſme ; il en trouve le reſſort dans ſes principes, ou plutôt dans celui du ſentiment purement matériel, où il réduit tout leur être. *Ils ne ſçavent point*, dit-il ailleurs, *qu'ils exiſtent ; mais ils le ſentent .... Ils n'ont qu'un ſouvenir ani-*

mal, dont les rêves sont une partie.... Ils ne perfectionnent rien.

» Les Singes, *ajoute-t-il ici*, sont
» tout-au-plus des gens à talens,
» que nous prenons pour des gens
» d'esprit : quoiqu'ils ayent l'art
» de nous imiter, ils n'en sont pas
» moins de la nature des bêtes ...
» Dans l'imitation grossière dont
» ils sont capables, il n'y a que
» des rapports de figure, de mou-
» vement & d'organisation ... Par-
» mi les hommes, ce sont ordi-
» nairement ceux qui réfléchissent
» le moins, qui ont ce talent d'imi-
» tation. Rien n'y est plus opposé
» qu'une forte dose de bons sens.
» La sureté avec laquelle on sup-
» pose que les Animaux agissent,
» la certitude de leur détermina-
» tion, suffiroit seule pour qu'on
» en dût conclure que ce sont les
» effets d'un pur méchanisme. Le ca-
» ractère de la raison le plus mar-
» qué, c'est le doute, c'est la déli-

» bération, c'est la comparaison : » mais des mouvemens & des ac» tions qui n'annoncent que la dé» cision & la certitude, prouvent » en même tems le méchanisme » & la stupidité.... Il n'est pas é» tonnant que l'homme qui se » connoît si peu lui-même ... qui » distingue si peu le produit de son » ame, & celui de son cerveau, » n'admette entr'eux & lui qu'une » nuance dépendante d'un peu plus » & d'un peu moins de perfection » dans les organes.... Qu'il s'exa» mine, s'analyse, s'approfondis» se .... il sentira l'existence de son » ame, il cessera de s'avilir, & ver» ra d'un coup d'œil la distance » infinie que l'Etre suprême a mise » entre les bêtes & lui. »

Les deux Académies, dont M. de Buffon est membre, semblent dans tout ce discours confondre leur langage : les graces élégantes y prétent tous leurs ornemens aux

profondes recherches. Tâchons cependant de reprendre nos esprits ; de dépouiller des charmes d'un si beau stile, les principes & les idées qu'on nous présente avec tant d'appareil, & de les réduire à leur valeur intrinséque & à leur simplicité naturelle. Du moins avant que de nous rendre, attendons, que l'impression agréable qui nous agite, soit effacée ; laissons expirer ces sons heureux dont la durable harmonie remplit encore nos oreilles, & cherchons si, parmi tant de vérités que nous avons vu couler, ou plutôt étinceler sous la plume de M. de Buffon, il ne s'est point glissé quelque alliage, quelques paradoxes, qui doivent nous causer des doutes, des scrupules, ou même des peines.

1°. M. de Buffon enseigne que le sommeil est un *état essentiel à l'animal vivant, le fondement de sa vie, & la base de son œconomie.*

Cet état n'eſt-il pas plutôt un ſigne de foibleſſe & de beſoin? L'homme n'eſt-il pas deſtiné à un état où ſa machine, réparée & perfectionnée, ne ſera plus forcée à interrompre la veille pour ſatisfaire à une néceſſité, à une ſervitude, qui eſt le ſymbole d'un méchaniſme imparfait?

2°. M. de Buffon ne donne aux animaux, outre les organes extérieurs, qu'un ſens intérieur purement matériel, qu'il dit cependant ſuſceptible de deſirs & de craintes, de douleurs & de plaiſirs, & de mille autres ſentimens délicats. Pourquoi ce ſens intérieur ſera-t-il plus ſuſceptible de ces ſentimens que le ſens extérieur, l'un & l'autre étant de ſon fond également matériel? La matiére eſt-elle capable de ces ſentimens ſi exquis? ſi elle en eſt capable, pourquoi ne pourra-t-elle pas ſe réfléchir ſur ces impreſſions? Comment déſirer ſans

connoitre, jouir ſans penſer ? Il faut donc ou reſtraindre l'œconomie animale à l'automate Carthéſien ; ou l'animer d'un principe qui ne ſoit pas matière ; ou enfin attribuer à la matière des facultés que la raiſon & la Religion lui refuſent abſolument. Si pour exercer les fonctions qu'il leur accorde, M. de Buffon donnoit aux Animaux une ame diſtinguée de la nôtre & de la matière, il ne pouroit, ſans ſe contredire, nous priver de cette eſpèce d'ame : ce ſeroit l'erreur des deux ames, erreur ſurannée & trop groſſière pour en ſoupçonner un ſi grand Philoſophe.

3°. Ces deux *moi, ces deux perſonnes* qui ſe contrarient dans notre être, & qui le compoſent ; qui en font la ſubſtance, & s'y diſpu tent *l'unité d'exiſtence* ; tout c langage fort impropre, ou du moir trop métaphorique, n'exprime qu' ne vérité auſſi commune que pr

cieuse, sçavoir la nécessité de soumettre à la raison les sens rebelles à son empire. M. de Buffon met cette vérité dans un jour si nouveau, qu'il devient Créateur, où un autre ne seroit que Compilateur. Son pinceau riche & fécond donne un nouvel être à tout ce qu'il retouche.

4°. M. de Buffon prétend encore que les *idées ne sont que des sensations composées, ou des associations de sensations*. Dans son systême, les sensations ne sont qu'un méchanisme, dont tous les organes sont matériels : or les idées de leur nature, ne sont-elles pas purement spirituelles ? Est-il donc permis de les identifier avec des sensations comparées ou associées ensemble ? *Le principe de la connoissance*, dit quelque part l'illustre Académicien, *n'est point celui du sentiment* : le principe du sentiment peut-il davantage être le

principe de la connoissance ? Il faut cependant qu'il le soit, si les *idées ne sont que des sensations.*

5°. *Notre ame*, continue M. de Buffon, *forme la liaison de nos sensations, & ourdit la trame de nos existences par un fil continu d'idées....Plus on a d'idées, plus on est sûr de son existence, plus on a d'esprit, plus on existe* Les sentimens que nous éprouvons, ne nous rendent donc pas aussi sûrs de notre existence, que les idées que nous appercevons. Cependant plus nous sommes occupés de cette existence, plus nous devons en être assurés. Or les sentimens nous y rappellent plus que les idées; ils sont dans l'intime de notre être; ils en affectent tout le fond; au lieu que les idées ne sont souvent qu'à la surface de l'ame; elles nous distrayent plutôt de nous-mêmes, qu'elles ne nous en occupent: elles ne doivent donc

pas plus que nos ſentimens, entrer dans le calcul de nos exiſtences.

6°. C'eſt encore une penſée de M. de Buffon, » que les qualités inté- » rieures des Animaux ne ſont que » des *réſultats* de l'exercice & de » l'expérience du ſentiment... Que » les faits qui ſuppoſent dans eux, » une *notion de l'avenir*, *une in-* » *quiétude raiſonnée* &c. ne ſont que » des effets très-particuliers; Qu'il » ſeroit peu philoſophique de char- » ger mal-à-propos la volonté du » Créateur de tant de petites loix*; » Que ce ſeroit déroger à ſa tou-

* Dans les loix & les ſtatuts que ſuivent les Animaux, tout eſt grand : Dieu qui les a portés, les ſoutient ſans en être *chargé* ni *embarraſſé*. Son intelligence s'étend à tout, ſans déroger à ſa ſimplicité, & ſa vertu agit partout, ſans fatiguer ſa puiſſance. La Nature entière & toutes ſes loix ne lui coutent qu'une parole : *dixit & facta ſunt.*

» te-puissance & à la noble simpli-
» cité de sa Nature, que de l'embar-
» rasser gratuitement de cette quan-
» tité de statuts particuliers, dont
» l'un ne seroit fait que pour les
» Mouches, l'autre pour les Hi-
» boux &c. » Nous accordons à M. de Buffon que les animaux ne sont ni Géomètres, ni Architectes, ni Devins : mais chaque espèce a son instinct, qui, pour elle, équivaut à tous ces talens: dans les Abeilles, par exemple, il choisit le terrein où leur République doit s'é tablir & bâtir : il en distribue l'es pace, il regle la forme des loge mens, les dimensions des cellu les : il partage entre les Vassa les corvées ; il fait les provision propos, il prévient les injures tems & & des saisons, il ent tient l'ordre & la police ; le t en vertu des ressorts & des o nes, dont sa propre fabriqu l'assemblage. Il n'y a point de

tuts particuliers faits pour cette Colonie ; mais elle est faite pour tirer des loix générales, tout le parti qu'elle tireroit de Statuts portés en faveur de son espèce: loin de *déroger* aux loix de la Nature, elle s'y conforme dans toutes ses opérations. Mais dans tout ce qu'elle opère, on remarque une uniformité invariable, un méchanisme trop précis & trop littéral pour soupçonner dans l'Ouvrier qu'on admire, aucune invention, aucun dessein, aucune intelligence, aucune liberté. C'est dans le souverain Maître qui a créé toute l'espèce, qui en a organisé la machine, qu'on trouvera le principe intelligent qui la règle & l'anime, & la sagesse qui en dirige les œuvres à leurs fins. Si les Abeilles ramassent plus de cire & de miel qu'il ne leur en faut, ce n'est point un *effet de leur stupidité* dont nous profitons ; c'est le

fruit d'une induſtrie dont une Providence aimable nous a deſtiné la récolte.

Ce ſeroit donc à tort que, dans le nombre des Abeilles qui forme un eſſain, & dans les bornes de l'eſpace où cet eſſain entreprend de fonder ſes édifices, on chercheroit la néceſſité & la forme de l'Architecture des Abeilles. Ce ſeroit à tort qu'on penſeroit que, dans les ouvrages communs à chaque eſpéce, les animaux en doivent le goût & la manière *à l'éducation, à l'imitation, à l'exercice, à l'expérience.* L'inſtinct des animaux ſuit le progrès de leur machine; il ſe développe & ſe perfectionne par les mêmes dégrés d'âge. Tout ce qu'on ajoute d'analogue, ou d'extraordinaire à leur Méchanique naturelle, n'eſt que le réſultat, que le produit d'un artifice étranger qui force plus ou moins leur nature: dans le règne animal, il n'y a ni coutume, ni mode, ni tradition

artificielle: leurs mouvemens, leurs passions, leurs pratiques, leurs ouvrages ne sont déterminés que par leur organisation spécifique, par leur méchanisme particulier, c'est-à-dire par l'harmonie & le concours des forces vives qui animent les ressorts propres de leur espèce. Il n'y a que la Nature qui leur ait appris l'art de se conserver, & de s'unir en société : c'est le cri de presque tous les Historiens & de tous les Observateurs anciens & modernes. *Nascitur ars ista, non discitur*, dit Sénèque..... *Natura nihil magis quam tutelam sui & ejus peritiam tradidit.* Epist. 122.

Nous prions M. de Buffon d'agréer, ou du moins de nous permettre ces observations : elles nous empêchent de gouter & d'adopter tous les principes de son systême, avec autant de sécurité & de confiance, que nous estimons & que

nous admirons la beauté de son génie.

ARTICLE CXXVIII.

NOUVELLES LITTERAIRES.

FRANCE.

D'AVIGNON.

ARithmétique ordinaire & abrégée, enseignée par des régles & par une suite de tables qui en épargnent l'étude. Vol. in-4°. de plus de 800 pag. Par M. l'Abbé Dugaiby, de la Société Royale de Lyon. Chez François Girard, place S. Didier. M. DCC. LIII. Il y a deux parties dans ce Volume. La premiére traite des quatre premiéres Régles, des Extractions des racines, des Proportions, des Fractions &c. C'est, à proprement par-

ler, l'Arithmétique laborieuse, celle qui demande l'opération de l'esprit & l'emploi de la main. La seconde est toute en Tables & n'exige que des yeux, parce que les comptes sont tout faits, ou du moins ils sont réduits à des pratiques très-abrégées. Nous renvoyons au Livre même qui *se trouve aussi à Lyon chez Jacques Certe, rue Merciere.*

De Toulouse.

L'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de cette Ville avoit proposé pour Sujet du Prix de cette année 1753. *de déterminer la direction & la forme la plus avantageuse d'une digue pour qu'elle résiste avec tout l'avantage possible à l'effort des eaux, en ayant égard aux diverses manières dont elles tendent à la détruire.* Les Pièces qui ont été présentées n'ont point satisfait:

ainsi l'Académie propose encore le même Sujet pour l'année 1756.

Elle renouvelle encore le Sujet proposé pour le Prix de 1755. savoir quel fut *l'état des Sciences & des Arts à Toulouse, sous les Rois Visigots; & quelles étoient les loix & les mœurs de cette Ville sous le gouvernement de ces Princes.*

On avertit dès l'année dernière que le Sujet de 1754. étoit encore *la Théorie de l'oreille*, Sujet pour lequel le prix sera double, ainsi que celui des deux Sujets précédents.

On adressera les Ouvrages à M. l'Abbé de Sapte, Secrétaire perpétuel de l'Académie, & ils ne seront reçus que jusqu'au dernier Janvier des années respectives. L'Académie, qui ne prescrit aucun système, déclare aussi qu'elle n'entend point adopter les principes des Ouvrages qu'elle couronnera.

De

DE PARIS.

On voit ici & en Lorraine une Brochure intitulée le *Suisse impartial*, ou *le projet d'une paix éternelle dans l'Europe Chrétienne* : l'Auteur se qualifie *Baron de Promnitz*, *Vassal du Prince ou Abbé de S. Gall*; & il dédie son ouvrage au Roi de Pologne-Duc de Lorraine.

Il n'y a, dans tout le Livre, que 38 pages in-4°. dont huit présentent 22 Articles qui comprennent le *projet*; les 30 autres sont remplies d'une Liste Alphabétique des divers Etats de l'Europe, contenant aussi le devis exact de ce que chacun doit gagner à cette espèce de banque générale.

En effet l'Auteur distribue comme des billets de Lotterie, qui énoncent les gains respectifs de toutes les Puissances de l'Europe non-Républiques, ni Villes libres

de l'Empire. Car n
Suisse impartial, prét
Dominations, & ag
dépens, toutes les Mo
là il ne doute point c
doive regner dans to
ainsi Venise, Gènes
Raguse, la Hollande
& toutes les Villes I
l'Allemagne tombent
peuvent-elles se refus
truction, puisqu'il en
un aussi grand bien
éternelle? Si cepen
faisoient pas les chos
grace, on auroit des
les y contraindre. I
donne les levées en
forces de chaque Etat
40, 50 mille homm
d'un trait de plume
conclu promptement
à l'avantage du *Projet*
On croit lire assu
Contes des Fées, ou

romanesques de D. Quichotte. La liste alphabétique des Etats commence à Aix-la-Chapelle & finit à Wirtemberg : on y donne d'abord à chaque Prince son contingent, toujours sur le fond des Républiques & des Villes libres d'Allemagne ; bien entendù que la *louable République Helvétique* est exceptée, comme devant faire la fonction d'arbitre. Ensuite on arrange les mariages des Potentats qui n'ont point encore d'engagemens, ou qui sont dans l'état de viduité : tous doivent se marier, fussent-ils parvenus à l'âge de 75. ou 80. ans ; & les alliances sont ajustées par le Baron, avec une économie & un goût de politique qu'on ne peut s'empêcher de trouver très-rares ou plutôt sans exemple. Il y a de même une répartition singulière, à l'égard des Indes Orientales, très-bon morceau d'héritage & très-capable de pi-

quer l'ambition de quiconque n'y posséde rien. Le Baron veut qu'on en fasse dix parts pour dix grands Princes de l'Europe, sauf à s'accorder entr'eux pour la manière de choisir & de posséder.

Tout ceci au fond a l'air d'une fiction, & il n'est pas croyable que *les louables Cantons* ayent produit une tête capable de s'occuper sérieusement de telles chimères. Le style est analogue aux idées, & il n'y a de bien que le caractère Typographique, avec une reliure en satin blanc, du moins pour l'exemplaire qui nous est tombé entre les mains.

Code Pénal, ou Recueil des principales Ordonnances, Edit: & Déclarations sur les crimes Vol. in-12. en deux parties. L première représente en abregé l fond & la substance des Lo criminelles. La seconde donne Texte même de ces Loix : & c

eſt inconteſtablement le morceau du Livre le plus précieux & le plus néceſſaire. Toute cette matière eſt diſtribuée en cinquante Titres, où l'on voit ce qu'il y a de principal dans les Ordonnances, Edits & Déclarations ſur les crimes. A la vue d'un ſi grand corps de bonnes Loix, on reconnoît ſans peine, la vigilance des Princes qui ont gouverné cette Monarchie. Il y a pourtant des crimes ſur leſquels ils n'ont rien ſtatué de particulier : tels ſont le parricide, l'inceſte &c. Et ce ſilence des Légiſlateurs feroit bien de l'honneur à l'humanité, ſi l'on n'avoit pas été obligé d'implorer la Juriſprudence des Arrêts, pour détruire ces monſtres. On a, dans le volume que nous indiquons, des Notes placées à propos, lorſqu'il eſt queſtion d'expliquer certains uſages, certains mots, & de rapeller des Loix anciennes qui ne ſont plus en

vigueur. Il n'y a pas de doute qu'un Recueil, comme celui ci, ne soit très-utile, & qu'il n'épargne beaucoup de peine & de tems à ceux qui ont besoin d'être instruits de ces sortes de matières. *On trouve ce Volume chez Desaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais.*

On trouve chez Brunet rue S. Jacques le *Panegyrique de S. Louis prononcé devant l'Académie Françoise, par M. l'Abbé Bon de la Maison & Société Royale de Navarre, Chanoine & Théologal de l'Eglise d'Autun.* Ce discours roule sur une seule proposition : *S. Louis fut un grand Roi parce qu'il fut un grand Saint.* Il ne s'y trouve, comme dans les harangues des Anciens, aucune division marquée, mais de l'ordre toutefois, & un progrès d'idées relatif à la proposition principale. Les traits de la vie du S. Roi forment la preu-

ve ; mais l'Orateur a une manière qui lui eſt propre , & il ſait donner à des choſes dites cent fois un air de nouveauté, oſons dire même, de ſingularité.

Ce n'eſt pas que l'ouvrage ſoit exemt de défauts: on pourroit deſirer , en quelques endroits , plus de naturel , de clarté , de préciſion ; mais , à tout prendre , il n'y a qu'un homme de beaucoup d'eſprit & d'imagination , qui puiſſe dreſſer un tout enſemble tel que celui-ci. Nous citons un morceau : c'eſt le portrait des déſordres cauſés au tems de S. Louis par les grands Vaſſaux de la Couronne :

» Alors parut en ſon entier ce » gouvernement ſi fameux & ſi bi» zarre , où la puiſſance ſouveraine » ſe partageoit en pluſieurs bran» ches, preſque égales au tronc qui » devoit les porter ; & l'on vit en » même tems l'autorité ſans pou» voir , la ſubordination ſans liens,

» la liberté la plus funeste, parce
» que c'étoit celle des Puissants
» dans qui elle est dangereuse; la
» plus grande Tyrannie, parce que
» la France divisée en tant d'Etats
» ne suffisoit plus à l'avidité &
» aux passions de tant de Maîtres
» De-là ces guerres intestines &
» éternelles : de-là ces servitudes
» déjà si communes, & si multi-
» pliées par tant de guerres : de-
» là cette profonde misère d'un
» Peuple, que l'on s'empressoit de
» dépouiller avant qu'il passât sous
» un autre Maître : de-là cette
» dévastation des campagnes, ou-
» vrage nécessaire des armées tou-
» jours renaissantes, & de la crainte
» seule de la dévastation : de là
» point de commerce, nulle poli-
» ce, des Coutumes barbares &
» indéfinies à la place des loix &c.

Voici quelque chose d'assez neu
sur les Croisades : » Je ne saurois
» me cacher combien ces guerre

» célèbres sont condamnées, com-
» bien l'on aime à s'écrier : *voilà*
» *les maux que la Religion en-*
» *fante* : mais a-t-on pesé mûre-
» ment les raisons qui les justifient ?
» A-t-on examiné si des Princes
» Chrétiens ne doivent jamais leur
» protection à des Chrétiens op-
» primés ; si les barbares Tyrans
» qui dévastoient l'Asie, avoient
» un droit bien autorisé par des
» conquêtes contre lesquelles les
» peuples avoient sans cesse récla-
» mé ; si l'humanité seule ne doit
» pas unir tous les Rois contre les
» Désolateurs des Nations ; si l'in-
» térêt public n'exigeoit pas qu'on
» arrêtât des torrents, dont on
» connoissoit les ravages, dont on
» ne voyoit pas les bornes ; qu'on
» mît un frein aux incursions de
» ces cruels Conquérans qui a-
» voient déjà fait trembler l'Eu-
» rope par leurs fureurs en Espa-
» gne, en Pologne, en Allema-

» gne & en France même ? Peut-
» être qu'entraînés par le transf-
» port de la victoire, ces Con-
» quérans rapides alloient donner
» des fers au monde entier, si les
» Princes Chrétiens ne s'étoient
» pas unis ; & la Religion seule
» pouvoit les réunir &c. »

Le *Panégyrique de la Bienheureuse de Chantal par le R. P. de Tracy Théatin*, est dans un goût tout différent de celui qu'on vient d'annoncer. Aussi le caractère de S. Louis étoit-il & devoit-il être tout autre que celui de la Fondatrice d'un Ordre Religieux. La sainteté se différencie suivant les vues & les desseins de la Providence. Le P. de Tracy considère *les deux états où a passé la bienheureuse de Chantal* : » Engagée dans
» le monde, elle est le modèle des
» personnes qui veulent se sancti-
» fier dans le Siècle. Appellée à

» la retraite, elle est le conseil &
» la ressource des ames qui aspi-
» rent à la perfection. » Ce sont les deux propositions qui font le partage du discours. Dans le détail, l'Orateur est extrêmement attentif à rassembler tous les traits répandus dans la vie de l'illustre Fondatrice ; il en forme un tout qui donne une haute idée de ses vertus, de sa sainteté, de sa gloire devant Dieu & devant les hommes. Il fait connoître que l'Institut de la Visitation lui est parfaitement connu : il est bon d'en produire une preuve qui donnera en même tems une juste idée des talens de l'Orateur. » Déjà l'E-
» glise avoit dans son sein des So-
» ciétés où l'on pratiquoit la pé-
» nitence la plus austère: une sainte
» Claire, une sainte Thérèse a-
» voient tracé les sentiers de la
» voie la plus étroite : mais, vous
» le sçavez, la force du corps ne

» répond pas toujours à l'ardeur
» de l'eſprit ; & cependant com-
» bien d'ames, dans un corps foi-
» ble, ſont capables de pratiquer
» les plus grandes vertus ! Les voies
» du Carmel étoient trop auſtères
» pour des perſonnes d'une com-
» plexion foible & délicate. La
» bienheureuſe de Chantal y fait
» attention avec Saint Fran-
» çois de Sales ; & remplie de la
» plus héroïque charité, elle mo-
» dère les auſtérités des Ordres an-
» ciens, afin que les perſonnes foi-
» bles & infirmes puiſſent ſervir le
» Seigneur en eſprit & en vérité
» dans la retraite. Elle veut que,
» dans ſes maiſons, on reçoive
» non-ſeulement les ames que
» Dieu appelle à lui dès la premiè-
» re heure, mais celles qui vien-
» nent à la dernière. Sa charité em-
» braſſe tous les Etats ; & les per-
» ſonnes qui, ayant vêcu dans le
» monde, ſont réſolues, dans leur

» viduité, de ne plus s'occuper que
» de leur salut & de leur perfec-
» tion, sont assurées de trouver un
» asyle à la Visitation. Si l'objet
» d'un tel Institut est nouveau, il
» est peut-être unique dans les ver-
» tus qu'il exige... On ne com-
» mande pas de grandes austérités;
» mais si l'on a égard à la foiblesse
» du corps, on humilie sans cesse
» l'orgueil de l'esprit. Quelle hu-
» milité! quelle obéissance! quelle
» pauvreté! quel détachement!
» quel éloignement du monde pres-
» crit-on! &c. » La suite, & en
général tout le discours, mérite d'ê-
tre lû. *Il se trouve chez Thibouft, Place de Cambrai.*

Les Comptes faits sur les bois équarris & de sciage, ouvrage très-utile aux Marchands de Bois, Architectes, Entrepreneurs de Bâtimens, Charpentiers & autres; dans lequel ils trouveront la réduc-

tion toute faite de toutes les pièces, dont ils pourront avoir besoin pour la construction de toutes sortes d'Edifices, tant sur terre que sur mer ; avec un Tarif sur le prix dudit Bois. Vol. in-12. de 598. pag. sans compter la Table générale. Par Louis Soutin. Imprimé à Sens chez Jannot, & se trouve à Paris, chez Hérissant, ruë S. Jacques, Brunet, même rue, & le Gras au Palais. Si l'on entend bien ce Livre, on pourra le trouver utile; mais il n'est peut être pas aussi aisé que l'Auteur se le persuade : on n'y définit pas assez tous les termes ; on y met trop de renvois & de divisions; on n'explique point clairement l'objet de l'Ouvrage même. Si nous faisons cette Observation, c'est qu'on se plaint tous les jours des Livres, où les Maîtres de l'Art supposent que leurs Lecteurs sçavent déjà beaucoup, quand ils commencent à

lire ; & l'on devroit bien plutôt ſuppoſer qu'ils ne ſçavent rien. Du reſte, nous croyons que l'Auteur, qui nous donne occaſion de hazarder cet avis, poſſéde toutes les fineſſes de ſa profeſſion, & que, quand on le queſtionnera ſur ſon Livre, il en levera, ſans peine, toutes les difficultés.

Au mois d'Avril 1751, nous rendîmes compte du premier Tome & de la première partie du *Code Frédéric*, c'eſt-à-dire, du *Corps de droit établi pour les Etats de Sa Majeſté Pruſſienne*. Cette première Partie avoit pour objet *l'état des perſonnes* : on nous donne préſentement ce qui concerne les *choſes* ; & c'eſt la matière d'un volume in-8°. de près de 800 pages. Il nous reſte à eſpérer une troiſième partie qui traitera des *obligations* : & nous aurons pour-lors tout ce Droit Pruſ-

ſien diſtribué ſuivant l'ordre des Inſtitutes de Juſtinien. Il eſt inutile de répéter qu'il y a beaucoup plus d'ordre, de clarté, d'inſtruction, que dans l'ancien Digeſte. Nous avons fait ſentir ces différences, dans notre premier Extrait, & nous y renvoyons, ainſi qu'à la Préface du volume que nous annonçons aujourd'hui. Ce n'eſt que par l'uſage qu'on peut connoître le mérite de ces ſortes de Livres. *On trouve celui-ci à Paris, chez Deſaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais.*

On a publié dans un ouvrage Périodique (le Journal de Verdun) & depuis encore, hors de ce Journal, un diſcours dans les formes, pour venger Annibal du reproche d'irréligion & d'impiété que lui fait Tite-live. L'Auteur eſt M. Dreux du Radier, connu par d'autres compoſitions eſtimables, ſurtout par la vie de Caſtruccio Caſ-

tracani Souverain de Lucques. Le présent discours s'adresse à un Maréchal de France, digne par son état & par ses connoissances; de prononcer entre Tite-Live & Annibal. A cette occasion, M. du Radier rapproche finement le mot du Général Carthaginois demandant la paix à Scipion : *Annibal peto. Prononcez, Monseigneur, rendez à Annibal la justice qui lui est duë.... C'est Annibal lui-même qui vous en prie. Réformez les jugements de la postérité séduite. Rendez à Annibal sa réputation, c'est-à-dire quelque chose de plus que la vie.*

Pour ce qui regarde le fond de la question, nous observons d'abord qu'il est toujours très-louable de faire voir qu'un grand homme a eu de la Religion : nous n'exceptons pas même l'hypothèse d'une Religion fausse; d'une Religion semblable à celle de l'ancienne

Rome & de Carthage sa rivale. Car enfin l'Idolatrie vaut encore mieux que l'Athéisme, quoiqu'en dise un fameux Ecrivain qui n'a travaillé toute sa vie qu'à répandre des nuages sur tout ce qui s'appelle Culte du souverain Etre. Si Annibal a craint les Dieux, s'il les a honorés, du moins à la manière de son pays, il faudra dire que Tite-Live est très-coupable envers la mémoire de ce Général; & voilà ce que M. du Radier entreprend de prouver, non pas tant en faisant parler les autres Anciens, qu'en consultant Tite-Live lui-même.

Il semble qu'on mêle dans cette question le point très-délicat de la bonne foi d'Annibal, ou plutôt des accusations de perfidie qu'on ne lui épargne pas : sur quoi nous ne savons trop s'il est aussi aisé de le justifier que le pense notre Auteur. Outre Tite-Live,

Accuſateur principal en ce point, nous trouvons Polybe qui reproche au Carthaginois d'avoir commencé la guerre *contre le bon ſens, & contre toutes les regles de la juſtice.* Il eſt vrai que le Chevalier Folard ſe plaint fort de Polybe à cette occaſion, & qu'il l'accuſe de *prévention en faveur des Romains:* mais la plainte vient un peu tard; & elle a pour objet le témoignage d'un Hiſtorien qui parle, ce ſemble, avec beaucoup de ſang froid & d'égards de l'entrepriſe d'Annibal. Il faudroit ſuivre tous ces détails dans le Polybe de D. Thuilſlier, & mieux encore ſur le Grec qui a ſa force & ſon énergie particulière.

Mais encore une fois, ceci n'eſt qu'un incident; & la Religion du Général Carthaginois eſt le point capital qu'on traite ici. On la venge, cette Religion, par une multitude de raiſons qui ne ſont pas

toutes du même poids. Qu'Annibal, par exemple, à neuf ans, jure près de l'Autel, une inimitié sans bornes contre les Romains ; c'est l'action d'un enfant qui pouvoit & qui devoit même avoir encore la crainte des Dieux, dont on lui avoit parlé dès ses premières années. Qu'après le Siège de Sagonte, il ait dit à ses Soldats : *rejoignez mes drapeaux au Printems, pour commencer avec moi, & le secours des Dieux immortels* (Diis benè juvantibus) *une guerre pleine d'avantages & de gloire ;* c'est une formule, une façon de parler : le *Diis benè juvantibus*, étoit en ce tems-là, une affaire de style, & non-absolument un témoignage de piété envers les Dieux. Qu'avant le combat, sur les bords du Tésin, Annibal ait fait des promesses à son armée, en invoquant Jupiter & les Dieux, en leur offrant même un Agneau, comme le gage

de sa sincérité ; ce pouvoit être une pratique d'usage , ou un trait de politique. Combien de fois est - il arrivé que des Généraux , peu religieux , ont satisfait publiquement à des cérémonies de Religion ! Ces preuves , & quelques autres pourroient donc bien être regardées comme foibles, du moins comme éloignées de ce dégré de certitude & d'évidence morale qui persuade le Lecteur. Mais M. du Radier en présente d'autres qui méritent de la considération. Par exemple , avant que de commencer la guerre contre les Romains, Annibal va jusqu'au détroit de Gibraltar , pour y faire des vœux à Hercule. Quel autre motif que la Religion put commander ce voyage ? *Quelques Historiens Romains*, dit le Père Catrou , *pour rendre Annibal odieux , l'ont représenté comme un impie qui ne connnoissoit point d'autre Divinité que son*

bras ; il commença néanmoins sa plus grande expédition par se mettre sous la protection d'Hercule. Il semble que cette réflexion est juste.

Mais de plus, ajoute M. du Radier, le Général Carthaginois se trouvant dans la Campanie, va faire des sacrifices sur les bords du lac Averne ; il croit aux augures ; il ne veut point aborder sur une plage, parce que la proue de son vaisseau regardoit un sépulchre ; il respecte le temple de Junon Lucinia placé aux environs de Rome ; il ne permet pas qu'on enléve de ce lieu sacré aucunes dépouilles. * Il meurt enfin, chez Prusias, après avoir invoqué les Dieux vengeurs de l'hospitalité.

---

* Ici notre Auteur dissimule un petit mot de Cicéron qui dit qu'Annibal avoit bien dessein d'enlever de ce Temple une colonne d'or ; mais que Junon lui ayant apparu en songe, le détourna de ce sacrilège par les menaces qu'elle lui fit : *Voy. de Div. l.* 1.

Tels sont les principaux traits que cite notre Auteur, & il demande après cela ce qu'on pense de ces mots, *nil veri*, *nil sancti*, *nulla fides*, *nullus metus deorum*, *nulla Religio* : caractères odieux que Tite-Live rassemble dans le portrait d'Annibal ? La question est raisonnable. D'autres que nous la décideront pleinement : nous assurons toujours que ce Discours est agréable & bien composé. Il y auroit bien d'autres Anciens à vanger sur le fait de la Religion ; particulièrement les Philosophes qu'on accuse trop légèrement d'Athéisme, ou de ce que nous appellons *Spinosisme* aujourd'hui. Si l'Auteur veut entreprendre cette tâche, déjà ébauchée tantôt bien tantôt mal par des Modernes, il mettra dans le Public un Livre très-estimable & très-utile.

TABLE DES ARTICLES de Décembre 1753. I. Vol.

Art. CXX. *Bibliothèque curieuse &c. ou Catalogue de Livres difficiles à trouver &c.*
Idée d'un Catalogue critique des Ecrivains Espagnols &c. 2689
Art. CXXI. *La Peinture, Ode de Milord Telliab &c.*

Jugement d'un Amateur sur l'exposition des Tableaux &c. 2704

Art. CXXII Principia Physico-Medica &c. *Principes de Physique & de Médecine &c* Dernier Extrait. 2721

Art. CXXIII. *Opuscules de M. Fréron &c.* 2745

Art. CXXIV. Ensayo sobre los Alphabetos de las letras desconocidas &c. *Essai sur les Alphabets des lettres inconnues &c.* 2761

Art. CXXV. *La grande Galerie de Versailles &c.* 2773

Art. CXXVI. *Traité de la Goutte &c.* 2795

Art. CXXVII. *Histoire Naturelle avec la Description du Cabinet du Roi.* 2813

Art. CXXVIII. *Nouvelles Littéraires.* 2846

Errata pour le I. Vol. de Septembre.

P. 2093. 6 h. 45′ 13″ *lis.* 6 h. 35′ 13″.
P. 2093. 1 s. 15°. 6′ 7″ *lis* 1 s. 15°. 47′ 54″.
P. 2094. 15°. 6′ 7″ *lis* 15°. 47′ 54″ du ♉.
P. 2094. 6 h. 40′ 14″ *lis.* 6 h. 30′ 14″.

Pour le II. Vol

P. 2117. l. 12. aftries, *lis.* à ftries.
P. 2127. l. 9. enveloppées, *lis.* enveloppés.

Lû & approuvé, Salmon.

MEMOIRES
POUR
L'HISTOIRE
DES SCIENCES
ET
DES BEAUX ARTS.

Décembre 1753. II. Vol.

MEMOIRES
POUR
L'HISTOIRE
Des Sciences & des beaux Arts,

Commencés d'être imprimés l'an 1701 à Trévoux, & dédiés à son Altesse Sérénissime Monseigneur le PRINCE SOUVERAIN DE DOMBES.

Décembre 1753. II. Vol.

A PARIS,

Chez { BRIASSON, rue S. Jacques, à la Science.
CHAUBERT, Quai des Augustins, à la Renommée. }

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

CES MEMOIRES SONT commencés au mois de Janvier 1701, & se vendent 15 f. le mois en blanc, & brochés 16 f.

Années

1701.	9.	vol.	1728.	12.	v.
1702.	12.	v.	1729.	12.	v.
1703.	12.	v.	1730.	12.	v.
1704.	12.	v.	1731.	12.	v.
1705.	12.	v.	1732.	12.	v.
1706.	12.	v.	1733.	12.	v.
1707.	12.	v.	1734.	12.	v.
1708.	12.	v.	1735.	14.	v.
1709.	12.	v.	1736.	15.	v.
1710.	12.	v.	1737.	13.	v.
1711.	12.	v.	1738.	13.	v.
1712.	12.	v.	1739.	14.	v.
1713.	12.	v.	1740.	13.	v.
1714.	12.	v.	1741.	12.	v.
1715.	12.	v.	1742.	12.	v.
1716.	12.	v.	1743.	12.	v.
1717.	12.	v.	1744.	12.	v.
1718.	12.	v.	1745.	12.	v.
1719.	12.	v.	1746.	15.	v.
1720.	5.	v.	1747.	14.	v.
1721.	12.	v.	1748.	15.	v.
1722.	12.	v.	1749.	14.	v.
1723.	12.	v.	1750.	15.	v.
1724.	12.	v.	1751.	14.	v.
1725.	12.	v.	1752.	15.	v.
1726.	13.	v.	1753.	16.	v.
[illegible]	[illegible]	v.			

MEMOIRES
POUR L'HISTOIRE
Des Sciences & des beaux Arts.

Décembre 1753. II. Vol.

ARTICLE CXXIX.

***PLANS ET ELEVATIONS** de la Place Royale de Nancy, & des autres Edifices qui l'environnent, bâtis par les ordres du Roi de Pologne-Duc de Lorraine, & dédiés au Roi de France, par Heré premier Architecte de Sa Majesté Polonoise. M. DCC. LIII.* A Paris, chez François, Graveur Ordinaire de Sa Majesté, au triangle

d'or, Hôtel des Ursins, derrière S. Denys de la Chartre. *

VOici le troisième Volume destiné à représenter les Monumens, dont le Roi de Pologne embellit sans cesse la Lorraine. On peut voir, dans nos Mémoires de Janvier 1752, l'Article qui concerne les deux premiers tomes. Il nous fut très-aisé & très-agréable d'admirer la multitude & le goût des Edifices qu'on doit à la libéralité de S. M. Polonoise; mais nous éprouvâmes de grandes dif-

* Ces plans précédés d'une élégante Epître Dédicatoire, furent présentés au Roi le jour de S. Louis, par le sieur Héré premier Architecte du Roi de Pologne. Cet Artiste est Lorrain, ainsi que tous ceux qui sont employés aux Edifices, constructions & établissemens de Sa Majesté Polonoise. Le sieur Héré a été annobli par ce Prince, & honoré du titre de Chevalier de S. Michel par S. M. Très-Chrétienne.

s pour raisonner sur ces ob-
ans être dirigés par des No-
orrespondantes. Il en sera de
: cette fois, & nous tâche-
de faire le mêmes efforts, de
gner le même zèle. On nous
ite des planches chargées de
uctions magnifiques, sans ex-
lons de détail, sans cette
enclature instructive qui ac-
agne d'ordinaire le coup d'œil
rands Edifices. Sans doute
fera dans la suite ces descrip-
, comme on a fait celles des
mens de Rome, de Paris,
rsailles &c. En attendant, on
simplement à nos yeux, &
la Notice succinte & impar-
de ce qu'on nous fait voir.
n de plus célèbre que l'usage
er des Statues aux grands
Caton bornoit son ambition
aiter que le Public demandât
uoi Caton n'avoit point en-
de Statues; & l'on conçoit

qu'il y a, dans ce desir, un rafinement d'amour-propre, parce qu'il suppose le témoignage d'une estime générale, constante & déclarée. Mais quelle que soit la délicatesse de cette gloire, vainement les Monarques voudroient former la même pensée, & s'y réduire. Trop de personnes s'intéressent à l'éclat de leur règne, pour que l'érection des Monumens publics ne suive pas de près les vœux de la Nation. Il est pourtant rare que cet intérêt se trouve réuni avec certains titres de grandeur ou de parenté. Vit-on, dans Rome, Antonin ériger des Statues à Marc Aurèle son Gendre ? Ce spectacle étoit réservé à notre Siècle. Le Roi de Pologne consacre à la gloire du Roi de France, * non-seulement

* L'Arrêt du Conseil Royal des Finances de Sa Majesté Polonoise, du 24 Mars 1752, porte que le Roi de Pologne

uë ; mais une grande par-
Ville de Nancy. Car les
le nous avons sous les yeux
rnent ni à la Statuë qu'on
pour S. M. ni à la place
la contenir : tous les quar-
ironnants reçoivent à cet-
ion un éclat tout nou-
il faudroit dire une exis-
nte autre que celle qu'ils
jusqu'ici.

ace a dans sa longueur plus
oises, & environ 55 dans
r : elle est située à l'extré-
la Ville-Neuve de Nancy,
nunique à la Ville-Vieille
arc de Triomphe. C'est du
e cette Place que doit s'é-

---

le Lorraine & de Bar, a or-
construction d'une Place, a-
ger *la Statue du Roi très Chré-*
endre pour servir de Monument
sa tendre affection envers Sa

lever la Statuë pédeſtre du Roi Louis XV. * Monument qui ſera porté ſur un piéd'eſtal, orné de quatre Médaillons, faiſant alluſion aux rapports actuels de la Lorraine avec la France. Par exemple, dans le premier, de ces Médaillons, on verra le Roi & la Reine debout ſe donnant la foi conjugale ; au-deſſus eſt l'Hymenée ; au milieu un Autel à l'Antique, chargé de deux cœurs unis ; au-deſſus ſont les Génies de la Lorraine & de la France qui ſe tiennent embraſſés ; on les reconnoit aux Ecuſſons de leurs Armes ; & tout au bas on lit, *hoc præſago jungimur Nexu.*

Outre les quatre Légendes des Médaillons, il y a quatre Vers Hexamétres, pour les quatre faces de la baſe, ſur laquelle porte

* Cette Statuë ſera en Bronze, & de 36 pieds d'élévation, compris le pié-d'eſtal. Le Fondeur eſt un Lorrain.

médiatement la Statuë. Comme ces vers ne sont point encore ıvés, & qu'ils peuvent n'être, ns la Planche, qu'une espèce ssai, ou d'idée proposée par le aveur, nous osons dire qu'il set à propos de les soumettre à e Critique sevère; par exemple, quatriéme Vers dit:

ldit amor Soceri muta hæc spirantia signa.

ur signifier que la tendresse du i de Pologne, Beaupere du Roi, me cette Statuë, qui par elleme n'a point de sentiment: Or, ıe paroît pas que cette pensée, est bonne, soit exprimée assez irement, assez noblement: on ıt souhaiter, du moins, quel- chose de plus vif & de plus u. Il en seroit peut-être de même des trois autres Vers; supposé on voulût les examiner de près. cette observation qui, de notre

part, n'eſt point une Critique, peut paroître haſardée ou déplacée, il faut prendre que nous n'avons rien dit.

On a eu raiſon de remarquer, dans un bon Ouvrage publié, cette année, ſur l'Architecture, qu'une Place n'eſt point abſolument néceſſaire pour l'érection d'une Statuë. Qu'on parcoure en effet l'Hiſtoire, ou plutôt la Topographie de l'ancienne Rome, on y verra des Statuës, non-ſeulement dans les Places publiques, mais auſſi dans le Capitole, dans la Tribune aux Harangues, ſur les Arcs de Triomphe, ſous les Portiques, dans le Champ de Mars, dans le Cirque, dans les Théâtres, dans les Bibliothéques, à l'entrée des Palais, dans le Sénat, dans les Carrefours; par tout, en un mot, où elles pouvoient fixer l'œil du Citoyen, & l'inſtruire par le Spectacle des Vertus & de la gloire, qui en eſt la ré-

ompense. Il faut pourtant avouer
ue, quand les Places se sont trou-
ées construites, on les a remplies
e Statues : témoin la Place de Ju-
es César, où l'on voyoit, avec la
tatue équestre de ce Prince, une
nultitude d'autres monumens sem-
lables. Il faut convenir de même
u'à l'occasion des Statuës qu'on
ouloit ériger aux bons Rois, les
Villes ont été décorées de Places
ubliques : Décorations dont on
rouve bien des exemples parmi les
Modernes, & qui ne peuvent être
rop multipliées dans tous les lieux
ù les Arts ont fait quelques pro-
rès. C'est véritablement par des
Places qu'on doit commencer l'em-
bélissement des Villes : mais s'il est
à propos d'entreprendre ces gran-
des constructions avec zéle, on ne
peut trop se précautionner contre
les desseins ineptes, ou contre des
exécutions infidéles.

La Place de Nancy sera du meil-

leur goût ; son Plan fait voir qu'elle doit être environnée de Bâtiments très - convenables ; comme d'un Hôtel de Ville, dont la façade d'environ 48 Toises, occupe tout un côté de la Place dans sa largeur. Cet Edifice est à deux étages, sans compter le rez de Chaussée, ni un Balcon qui régne au-dessus de l'Entablement. Les Hôtels des Faces collatérales se raccordent avec celui - ci ; le comble est partout à l'Italienne, orné de Balustrades, avec Vases & Figures. Dans le fond de la Place, on a une issuë terminée par l'Arc de Triomphe dont nous avons déja dit quelque chose.

C'est un monument de 60 pieds de face, à trois Arcades, dont la plus grande a 13 ou 14 pieds d'entrée, sur 27 ou 28 de hauteur. Le premier ordre qui est Corinthien, porte un Attique chargé de bas-reliefs, faisant allusion d'un côté aux

'ertus guerrieres, & de l'autre aux
'ertus pacifiques du Roi. A droite,
ans un Médaillon posé sur une des
eux petites Arcades, on lit *Prin-
ipi Victori*, & tous les ornements
le ce côté sont Militaires : l'Atti-
|ue est surmonté de la Statuë de
Mars & de celle d'Hercule. A gau-
:he, dans le Médaillon, posé sur
'autre petite Arcade, on lit *Prin-
:ipi pacifico ;* & tout, dans cette
partie, annonce la Paix : le com-
ɔle de l'Attique est orné de la Sta-
:uë de Minerve & de celle de Cé-
:ès. Au sommet de la grande Arca-
le, on voit, en amortissement, le
Médaillon même du Roi ; au-des-
:us une Renommée, & au-dessous
:ette Inscription *Hostium terror,
fœderum cultor, gentisque decus &
amor.* Si l'ouvrage n'est pas fini,
on peut retrancher le *que* après *gen-
tis*, c'est un hors-d'œuvre, ou ce
qu'on appelle en Poësie une *Che-
ville.*

On ne reprochera point à la Place de Nancy ce qui est si visible dans les plus belles Places de Paris, sçavoir, le défaut d'ouvertures, d'avenues, d'issues : défaut si choquant, qu'aucun genre de beauté ne peut le faire oublier. A Nancy, la Place Royale aura quatre ouvertures, auxquelles aboutiront de grandes Routes ; & de plus, dans deux des Angles, on placera, de très-belles Fontaines, isolées & ornées de Grilles de Fer, d'un travail exquis. Pareils Grillages seront à la tête des quatre Ouvertures, & la grande issuë de la Place ira se terminer à l'Arc de Triomphe, qui sert d'entrée à la Ville-Vieille ; ensorte que la Statuë du Monarque pourra être vuë de sept côtés ; semblable, peut-être, à cette antique & fameuse Statuë de Minerve, travaillée par Phidias, & tellement placée dans la Citadelle d'Athènes qu'on ne pouvoit y entrer sans la voir.

Le Roi de Pologne, dont les :ssources sont incroyables, & les ues sans bornes, a porté ses at- :ntions au-delà de cette Place .oyale & des Ornemens qui la dé-)rent. A l'entrée de la Ville-Vieil- : de Nancy, quand on a passé l'Arc e Triomphe, on trouve une Pla- : qui s'appelle *la Carrière*. Cet en- roit * déjà remarquable par quel- ues Bâtiments de conséquence, oit être extrêmement embelli par n Hôtel de la Bourse pour le Com- ierce : Ouvrage entrepris par *Sa Iajesté Polonoise*, & destiné à fi- urer vis-à-vis de la Cour Souve- aine, de la Chambre des Comp- :s & autres Jurisdictions **. Le iilieu de la Carrière est rempli par

* On a une très-belle Planche de *Cal- it*, qui représente cette Place, dite la *Carrière*, & destinée jadis aux *Joûtes* *Tournois*.

** Ce Palais des *Jurisdictions* étoit ci- evant l'Hôtel de Craon, que S. M.

une Promenade publique qui va joindre une eſpèce de place, peut-être auſſi diſtinguée en ſon genre, que l'eſt la Place Royale dans le ſien. Qu'on imagine un eſpace d'environ 18. toiſes de longueur ou hauteur ſur 45. de large, borné par une colonnade circulaire, & ayant en face un bâtiment de 30. toiſes de long, derrière lequel ſont des Jardins publics : voilà ce qui termine toutes les conſtructions qu'on nous préſente ici.

Le bâtiment qui remplit le fond de cette place eſt deſtiné à loger l'Intendant de Lorraine; la colonnade eſt un monument de pure décoration : on y adopte l'ordre Ionique; on n'y épargne aucun des ornemens dont un pareil Edifice eſt ſuſceptible. Mais ce qui en relève extrêmement la beauté, & ce qu'on ne peut trop

Polonoiſe a acheté. On peut en voir le Plan dans l'Œuvre de M. Boffrand.

mirer, si l'exécution répond au
ssein, c'est la fontaine en pyra-
ide qui doit s'élever à l'entrée de
space qu'embrasse la colonnade.
hauteur est de 26. ou 27. pieds:
atre Fleuves assis sur un rocher,
nnent des urnes d'où l'eau s'écoule
ns un grand bassin de marbre.
r les épaules de ces figures colos-
es porte une conque qui reçoit
au jaillissante de deux gueules de
ragons. Du milieu de la conque
leve une espece de soc, d'où
rt une pyramide chargée de mé-
illons où sont représentés les faits
roïques des campagnes du Roi;
tout l'Ouvrage est terminé par
figure du Génie de la France,
ii embouche la trompette, &
nt une couronne de laurier. Nous
uhaiterions qu'on eût nommé
Artiste qui est chargé d'exécuter
grand morceau. Quant au des-
in, il a été fourni par le sieur

Héré, & c'est à lui en général qu'on doit tout le détail des constructions que nous venons d'indiquer. Cet habile homme a déja signalé ses talens dans les édifices dont le Roi de Pologne a rempli sa Capitale, & les Châteaux de Lunéville, de Commercy, de la Malgrange, &c. On peut consulter sur ces merveilles nos Mémoires de Janvier 1752, & l'on doit toujours se ressouvenir qu'en Lorraine, le Prince ne se borne pas à commander & à protéger les Ouvrages de l'Art; qu'il les dirige lui-même; qu'il donne des vues aux Ingénieurs & aux Architectes: combien plus cette direction, pleine de lumieres & d'intelligence, doit elle influer aujourd'hui dans les opérations de la Place Royale de Nancy: Entreprise qui a pour motif la gloire & la tendresse!

Nous croyons qu'on sera bien aise de trouver ici deux Inscriptions La-

pidaires qui sont entrées dans les Edifices dont nous venons de parler *.

La premiere est celle de la premiere pierre posée dans la Place Royale.

STANISLAUS PRIMUS
Rex Poloniæ, Magnus Lithuaniæ Dux
&
Dux Lotharingiæ & Barri,
Forum hoc regium
Amplissimis undique Edificiis
Exornatum,
Augusta Ludovici XV. effigie
Insignitum,
Ad Urbis primariæ ornamentum
&
Commoda Publica
Extrui curavit,
Anno M. D. CC. LII.

---

* Nous devons ces inscriptions à la politesse de M. Jamet, qui a bien voulu nous les communiquer. Il nous a fourni

Primum hunc lapidem
Solemniter posuit,
Plaudentibus Civibus,
Francis. Maximilianus Dux de Tenczin
Offolinski,
Supremus Aulæ Regiæ in Lothaiingia Præfectus,
Regiorumque Galliæ Ordinum
Eques Torquatus
XVIII. Martii M. D. CC. L I I.

L'autre Inscription est celle qui a été mise dans les fondemens de l'*Hôtel de la Bourse.*

Ad perennem memoriam
Stanislao I. Poloniæ Rege
Et Magno Lithuaniæ Duce
Lotharingiæ & Barri Duce, &c. &c. &c.
Mercatoribus favente,
Palatium gloria & ornatu splendidum
Nanceii, pro sede Consulari

---

de même quelques particularités sur les constructions de Nancy ; & il seroit plus en état que personne de donner des notices instructives & détaillées sur tous ces Monumens.

Opibus erigente:
Concurrentibus simul
Cura & impensis suis & sodalium,
Claudio Coster, Proto-Judice Consulari,
Domin. Noirdemange, Pro-Judice Consulari.
Petro-Francisco Chailly
Ludovico Toustain } Consulibus.
Benedicto Baille
Lapidem Angularem à se benedictum.
Munifica manu
Fundamento, mandavit.
Illus. & Rev.
DD. An. Clai. de Choiseul-Beaupré,
Primas Loth. & magnus Eleemosynarius Serenis.
Regis Poloniæ.
Ducis Lotharingiæ & Barri.
Die XXVI. Augusti. Anno M. D. CC. LII.

ARTICLE CXXX.

HISTOIRE CIVILE, ECCLESIASTIQUE & Littéraire de la Ville de Nismes, avec des Notes & les preuves &c. Par M. Ménard, Conseiller au Présidial de la même Ville, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres in-4°. T.

II. *pag. 328. pour l'Hiſtoire ; pag. 32. pour les Notes, pag. 380. pour les preuves & la Table. M. DCC. LI. T. III. pag. 372 pour l'Hiſtoire, 24 pour les Notes, 380 pour les preuves & la Table. M. DCC. LII.* A Paris, chez Chaubert, Quai des Auguſtins, Claude Hériſſant fils, rue Neuve-Notre-Dame &c.

Nous avons rendu compte en 1750 du premier Volume de cette Hiſtoire. Les deux Tomes ſuivants ont paru ſucceſſivement, & le quatrième vient de paroître. Nous allons donner la Notice ſuccinte de ces deux Volumes ſecond & troiſiéme ; & nous faiſons d'abord une réflexion qui donne l'idée de tout l'Ouvrage. L'Hiſtoire d'une Ville particulière eſt comme la Carte Géographique ou Topographique d'un

d'un Canton. Les détails font l[e] mérite de l'une & de l'autre : il fau[t] qu'on trouve dans la Carte, tou[s] les lieux, jusques aux simples Bour-gades ; dans l'Histoire, tous le[s] faits, jusqu'aux affaires domesti-ques des Citoyens. C'est ce qu'[a] bien conçu M. Ménard, & ce qu'i[l] exécute avec un courage dont se[s] Lecteurs doivent lui sçavoir gré. *Son* Histoire est presque le Jour-nal de ce qui s'est dit ou fait dan[s] Nismes, durant les Siècles qu[i] nous ont précédés. Il n'y a n[i] changements d'Evêques, & de Ma-gistrats ; ni impositions de taxe[s] municipales ; ni Fondations Eccle-siastiques ou Séculières ; ni mesure[s] prises en commun pour la surèt[é] des Citoyens ; ni règlements dre[s-]sés pour la police journalière ; n[i] tarifs du prix ordinaire ou extraor-dinaire des denrées ; ni altération[s] ou améliorations dans le Com-merce ou le Gouvernement ; n[i]

entrées de Princes, Seigneurs, Généraux d'Armées &c. ni passages de Troupes amies ou ennemies; rien en un mot dont on ne parle, dès qu'il en reste quelque vestige dans les Monuments anciens ou modernes. On ne peut exiger de nous un état fidèle & circonstancié de toutes ces particularités. Nous nous bornons à ce qui suit.

T. II.

Ce Volume s'étend depuis l'an 1313 jusqu'en 1377, & durant cet intervalle, Nismes, comme presque toutes les autres Villes du Royaume, eut beaucoup à souffrir du changement des Monnoyes sous Philippe le-Bel, & ses trois premiers Successeurs; de l'augmentation des subsides, sous Philippe de Valois & sous le Roi Jean; du brigandage des Compagnies sous Charles V. Ces trois objets reviennent souvent dans cette Histoire.

Mais il faut indiquer ici quelques traits ſingulièrement eſtimables.

Quand on dit que le grand avantage des Hiſtoires de nos Provinces & de nos Villes, eſt de répandre des lumières ſur l'Hiſtoire générale de notre Nation ; c'eſt une vérité juſtifiée par bien des exemples. En voici trois que nous fournit le ſecond Volume de M. Ménard.

I. On n'ignore point la guerre que le Roi Charles le Bel ſoutint en 1324 & 1325, contre les Flamans : on ſçait qu'elle finit au commencement de 1326, mais aucun de nos Hiſtoriens n'a parlé ni des conventions de paix, ni du tems où elle fut publiée. Notre Auteur donne l'acte même très-curieux & très-détaillé de cette publication : découverte qui enrichira déſormais l'Hiſtoire du règne de Charles-le Bel, d'autant mieux qu'elle eſt déjà

trop nue & trop vuide de faits intéressans.

II. Quand nos Historiens parlent de la Bataille de Poitiers donnée & perdue par le Roi Jean en 1356, ils disent que le Duc d'Orléans, frère du Roi, ne faisant *honneur ni à son sang ni à sa Nation*, prit la fuite avant que d'avoir combattu : c'est en particulier le récit du P. Daniel. Mais M. Ménard produit une Lettre du Comte d'Armagnac aux Consuls de Nismes, (en date du premier d'Octobre 1356. La bataille étoit du 9. Septembre) où l'on voit que le Roi Jean avoit ordonné tres-expressément à son frère, ainsi qu'au Duc de Normandie & au Comte de Poitiers, de quitter le combat & de se sauver. Voilà une Pièce, dit notre Auteur, *qui doit détruire l'idée désavantageuse, peu honorable, injurieuse même à la mémoire du Duc*

d'Orléans, qu'a voulu nous donner un Historien de nos jours. Le P. Daniel est indiqué en marge. Cependant on trouve que cet Historien a connu une Lettre du même Comte d'Armagnac aux Magistrats de Verdun sur la Garonne, où il semble que ce Seigneur racontoit les événemens de la bataille de Poitiers de la même façon qu'on les voit encore dans sa Lettre aux Consuls de Nismes : ce qui fait juger que ces Lettres étoient circulaires, comme elles devoient l'être, ayant toutes pour objet d'obtenir des forces pour la défense de l'Etat. Comment donc le P. Daniel n'a-t-il pas vû dans la Lettre du Comte aux Magistrats de Verdun, ce qui faisoit la justification du Duc d'Orléans ; & pourquoi, malgré cette autorité décisive, a-t-il taxé ce Prince de lâcheté ou d'indifférence pour le salut de son Roi ?

III. Après la malheureuse jour-

née de Poitiers, le Roi Jean fit un séjour de quatre ans en Angleterre, durant lequel (vers l'an 1358.) il convint de quelques articles avec Edouard III. son ennemi : cependant le traité ne fut point consommé, parce que les conditions étoient exorbitantes. Nos Historiens ont connu ces négociations ; mais M. Ménard nous apprend ici des anecdotes sur le même sujet ; & c'est encore un de ces traits dont l'Histoire de Nismes peut enrichir notre Histoire Générale de France. Le Roi Jean, par une Lettre écrite de Londres en 1358. fit sçavoir aux Consuls de Nismes » que sa déli-» vrance étoit fort avancée ; que » le Roi d'Angleterre lui avoit don-» né une grande Fête à Windsor, » le jour de S. George, où s'étoient » trouvées la Reine Isabelle sa Mère, » la Reine sa Femme & la Reine » d'Ecosse ; qu'il en avoit reçu à » cette Fête des honneurs infinis ; » qu'il lui avoit donné de fermes

» eſpérances de paix & d'accompliſ-
» ſement du premier traité paſſé
» ſur ſa délivrance ; que quelques
» jours après la Fête, ce Prince lui
» étoit venu rendre une viſite par-
» ticulière à Windſor même, le
» Mardi huitième de Mai ; que dans
» cette entrevue, ils avoient tenu
» de longs propos ſur les articles de
» la paix, & qu'ils l'avoient enfin
» heureuſement terminée ; que ce
» jour-là, en ſigne de réconci-
» liation & d'amitié, ils s'étoient
» entre-baiſés, & s'étoient donné
» l'un à l'autre la bague qu'ils a-
» voient au doigt ; qu'après ce-
» la ils avoient ſoupé enſemble,
» avec des témoignages récipro-
» ques d'une affection cordiale ;
» qu'il jouiſſoit enfin d'un commen-
» cement de liberté ; qu'il n'étoit
» plus à Windſor, & qu'il avoit
» paſſé à Londres. » Il y a toute ap-
parence encore que cette Lettre
étoit circulaire ; mais nous ne con-

comme une grace du premier ordre, l'avantage de poſſéder un Juriſconſulte célèbre. Quelles meſures ne prit-on point dans Niſmes pour y attirer Boniface de Amanatis, qui enſeignoit avec beaucoup de ſuccès dans l'Univerſité d'Avignon! Ce Profeſſeur, comme la plupart des autres du même tems, étoit intéreſſé. Il faiſoit valoir infiniment ſes ſervices ; il demandoit un honoraire exorbitant. C'eſt ce qui l'empêcha d'accepter la nouvelle Chaire qui fut donnée à Jean d'Amelia, Docteur preſque auſſi renommé, & qui ſe contenta de cent ſoixante Francs d'or, ſomme très-conſidérable en ce tems-là. On lit volontiers ces Anecdotes, & une multitude d'autres dans l'Ouvrage de M. Ménard. Il les raconte ſimplement & ſans réfléxion : perſuadé que le Lecteur qui ſçait bien apprécier les mœurs & les gens du XIV^e. ſiècle, ſupplée facilement à

tout; il n'ômet ni noms, ni circonstances, ni dates; il dépouille tous les titres du tems; il en spécifie les plus petits objets; & il a toujours soin de donner sur chaque fait ou sur chaque personnage des Notices capables d'instruire parfaitement son Lecteur.

Cet Historien d'ailleurs est plein de respect pour la Religion : il ne parle jamais de ce qui la touche qu'avec des égards infinis : il condamne les atteintes données au vrai Culte; comme dans le compte très-curieux qu'il rend de la Fête des Fous : il préconise les actions inspirées par la charité Chrétienne; comme dans le récit de la fondation faite à Nismes en 1460. d'un Avocat ou Défenseur des Pauvres : il n'a que des éloges pour les voies de rigueur employées contre les Prophanateurs du Saint Nom de Dieu; comme quand il explique toutes les dispositions de la Loi re-

nouvellée par Charles VII. en haine du blaſphême & des blaſphémateurs.

On ne peut auſſi que reconnoître le goût de bonne critique qui n'abandonne jamais l'Auteur. Ce goût paroît dans le corps de l'Hiſtoire & dans les Notes : on doit recourir au Livre même pour ſentir tous ces avantages : nous ne pourrions en donner une légère idée que par des citations ſuperficielles & peu intéreſſantes pour le commun de nos Lecteurs. Ainſi nous terminons ici notre Extrait, dans l'eſpérance que le IV^e^. volume nous fournira des particularités d'autant plus curieuſes, que les événemens ſe rapprocheront plus de nos jours.

ARTICLE CXXXI.

L'ARCHITECTURE HYDRAU-lique. Seconde partie, qui comprend l'art de diriger les eaux de la mer & des rivières, à l'avantage de la défense des Places, du Commerce & de l'Agriculture. Par M. Belidor, Colonel d'Infanterie, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, &c. Tome second, 4°. pag. 480. sans les Tables & les Planches. *A Paris, chez Jombert, rue Dauphine, M. DCC. LIII.* Suite de l'Article CVII. au mois d'Octobre, *dernier Extrait.*

IL nous reste à rendre compte des huit derniers Chapitres de ce grand Ouvrage : matière que nous ne pouvons mettre exactement sous les yeux du Lecteur, parce qu'elle comprend presque par-tout des détails de pratique ; des leçons rélati-

ves à la main de l'Ouvrier.

Il s'agit des Canaux de naviga-tion ; & d'abord de certaines maxi-mes qui concernent les projets de ces sortes d'Ouvrages. Le choix du terrein est le premier objet au-quel l'Ingénieur doit donner ses attentions. Deux extrémités sont à craindre & à éviter, si l'on peut ; sçavoir, les cantons maré-cageux, & les bancs de pierre. On en voit la raison : dans un marai point de solidité ; dans un banc de pierre trop de difficulté, trop de dépense par conséquent. Mais ces désavantages peuvent être compen-sés par des biens réels, par des commodités supérieurement estima-bles. Ainsi, avant que de commen-cer, il faut balancer le pour & le contre.

C'est la même chose quand il se trouve une montagne sur la route il faut voir s'il est à propos de l'ap-planir, de la percer, de la tourner

trois modifications de travail, dont la dernière paroît la plus aisée; mais qui n'est pas la plus sûre. En faisant passer un canal au pied d'une montagne, on s'expose aux chutes rapides des eaux, aux torrens qui se forment ou par les orages ou par la fonte des neiges. Que deviendra la digue d'un canal, en proie à ces invasions; que deviendra-t-elle par la même raison, si le canal passe dans un vallon resserré entre des montagnes?

Un canal peut être formé ou par les eaux d'une rivière; & c'est toujours ce qu'on doit souhaiter, ce qu'on doit rechercher; ou par des eaux de sources, d'étangs, de pluie, &c. A l'égard des sources, les altérations sont extrêmement à craindre: *au bout de quatre mois de sécheresse*, dit M. Belidor, *la diminution des sources est des trois quarts; plusieurs même tarissent & ne reviennent dans leur premier état*

noires pour l'Histoire

ue tems après des pluies
tes. Voici présentement un
qui fait voir combien peu
it compter sur les eaux de

. Colbert, Sur-Intendant des
mens du Roi, voulant met-
à profit les eaux du Ciel qui
mberoient sur les plaines de
tori, de *Saclé, de Trappe,
Arcy &c., qui ont au moins six
eues quarrées de superficie, y fit
aire un nombre infini de rigoles
fin de les rassembler dans plu
sieurs grands étangs ou réservoir
& de-là les conduire à Versaill
pour le jeu des eaux du Parc; m
» après tous ces grands travaux
» nis, on fut fort surpris de
» qu'il n'y en arrivoit pas à b
» coup près la quantité sur laq
» on avoit compté: ce qui a d
» lieu à la Machine de M
» pour en tirer de la Seine
» l'Aqueduc de Maintenon

» mène de la rivière d'Eure. Cepen-
» dant, que n'avoit-on pas lieu
» d'attendre de celles que recevoit
» un espace de six lieues quarrées,
» multipliées par dix-huit pouces
» de hauteur d'eau que les pluies
» fournissent année commune,
» montant à 9420000. toises cu-
» bes, qui avoient paru d'abord,
» dans l'estimation, devoir être
» plus que suffisantes à leur desti-
» nation? »

Quand le canal qu'on projette doit être formé par les eaux d'une rivière, il faut ne dériver ces eaux, & parconséquent ne faire la saignée que dans un point supérieur à celui où elles doivent aboutir. Mais que seroit-ce si cette supériorité étoit trop grande, si elle l'étoit au point de rendre les eaux du canal plus rapides que celles du lit de la rivière? Il est constant que cet ancien lit seroit bien-tôt à sec, les fluides suivant toujours le terrein où il y a le

plus de pente. On remédie à ce ma
heur au moyen d'un sas à écluse q
occupe l'embouchure du canal, q
soutient les eaux de la rivière,
qui facilite le passage des bateau
à quelque hauteur que ces ea
soient parvenues.

Dans ce qui regarde la fouill
& l'emploi des terres, M. Belid
n'oublie aucune maxime de d
tail, aucune règle d'expérience
de pratique. Pour la Navigati
des plus forts bateaux, il fa
qu'un canal ait partout cinq pie
de profondeur d'eau, & deux pie
de bords au-dessus; qu'il so
large de six toises, & de plus
neuf par le haut, à cause du tal
des bords; que les digues aye
chacune trois toises d'épaisseur
couronnement, & six pouces
pente du côté de la Campagne; q
le long de chaque digue, on m
nage un contre-fossé pour l'éco
lement des eaux de la Campag

La nature des terreins occasionne des différences dans la manœuvre de la fouille : voici un exemple qui concerne les fonds de tourbe, si communs en Picardie. Le Magistrat d'Amiens ayant résolu en 1736. de faire curer la riviére de Somme qui traverse cette Ville, on détourna l'eau, on mit les pionniers en œuvre; mais à peine eurent-ils commencé une tranchée de quatre ou cinq pieds de profondeur sur six de largeur, qu'on s'apperçut que le lit de la rivière se rétrécissoit, que les quais & les maisons qui les couvrent, fléchissoient en avant, infléxion qui n'auroit pas manqué d'entraîner, dans le jour même, la ruine de ces Bâtimens. Alors quelqu'un, qui connoissoit le fond de tourbe sur lequel roule la Somme, donna pour remède prompt & efficace, le retour de la Rivière dans son lit : *en effet, aussitôt qu'elle y fut ren-*

trée, l'équilibre se rétablit, & les Edifices voisins n'ont pas bougé depuis. Cet exemple nous apprend que la tourbe est un corps spongieux qu'il n'est point sûr de mettre à sec pour longtems : aussi notre Auteur suggère-t-il des expédiens pour conformer à ces terreins, le travail des Pionniers & des Constructeurs de Canaux. Cette méchanique est très-sûre, & même très-ingénieuse en son genre : car l'esprit, le bon esprit se trouve aussi dans ces sortes d'ouvrages : il s'y trouve même souvent avec plus de perfection & d'étenduë que dans les productions Littéraires qui nous paroissent la pierre de touche de l'esprit. Qui n'admirera, par exemple, l'invention de ce Méchanicien presque Manœuvre, qui a si bien économisé la dépense des eaux du Canal d'Ypres ? M. Belidor paye à cet habile homme

tribut de louanges qui lui eſt dû :
ıez les Romains des beaux Siè-
es, on lui auroit donné la cou-
ınne civique, parce que ſes tra-
ıux auroient ſoulagé les Citoyens.
'eſt par les bienfaits qu'il faut
timer le ſçavoir, l'induſtrie &
ıpplication.

Nous moraliſons inſenſiblement
is-à-vis d'un Ouvrage qui fera
ivre auſſi ſon Auteur dans la
ıémoire des hommes. Il faudroit
oir la ſuite de ſes leçons ſur la
ınſtruction des ſas, pour facili-
:r la navigation des Rivières; ſur
:s Aqueducs paſſants ſous le lit
'un canal; ſur les Ponts-Aque-
ucs ſervant à faire paſſer un ca-
al au-deſſus des rivières & des
aiſſeaux; ſur les Ponts-tournans,
: ſur ceux de Maçonnerie. Ce
ernier objet, ſi important pour le
;ommerce, & ſi propre à embel-
r un Royaume, occupe ici deux
;hapitres, dont le premier pré-

sente des maximes relatives à cett
construction : Par exemple,

On doit donner aux Ponts
tués sur les grandes routes auta
de largeur qu'en a la rivière da
ses plus grandes crues. Resser
des eaux courantes, c'est rendre
passages difficiles, mettre en d
ger les ponts, exposer les cam
gnes voisines à des inondatio
&c.

On fait les arches en plein
tre, ou on les surbaisse du
de leur ouverture, lequel tie
la sixiéme partie de toute leu
geur. Ainsi au pont Royal d
ris, la grande arche qui a 72
de large, devroit avoir 36.
d'ouverture ou de hauteur
étoit en plein cintre : ma
n'en a que 24. ce qui fait un
nution de 12. pieds, tiers
On voit la raison qui fait su
les arches d'un pont ; c'est
tage de se procurer une rou

zontale, ſans élévation, ſans pente. Dans les arches à plein cintre, il arrive d'ordinaire que le milieu du pont eſt très-élevé : ce qui fatigue les voitures & même les gens de pied : à quoi il faut ajoûter qu'en entrant par le bout du pont, on ne voit point l'autre extrémité, inconvénient pour le coup d'œil, & plus encore pour la ſûreté publique. Le pont de Blois, d'ailleurs magnifique, a ce défaut très-grand & très-diſgracieux : mais il auroit fallu donner beaucoup d'élévation au terrein ſur quoi portent les culées ; & c'eſt ce qu'on n'a pas jugé poſſible ou convenable.

Comme on doit toujours viſer à faire des ponts qui ſoient de niveau, il eſt à propos, par la même raiſon, de rendre, autant qu'on peut, leurs arches égales, tant pour la largeur que pour la hauteur : mais on eſt ſouvent obligé d'en uſer autrement, & l'on pourroit compter en

France une multitude de ponts qui ont les arches inégales; sur-tout une très-élevée dans le milieu, & les dernières si basses, qu'au tems des grandes eaux elles sont engorgées, remplies, comblées. M. Belidor avertit sagement de donner toujours une telle hauteur aux basses arches, qu'elles excédent au moins de deux pieds le niveau des plus grandes eaux. Il observe aussi de distribuer les arches en nombre impair, afin qu'il s'en trouve une dans le milieu du courant, & non pas une pile qui formeroit un écueil pour le passage des bateaux. Il expose de suite des maximes sur la forme des piles, sur l'épaisseur des arches, sur la largeur des ponts, sur les bâtardeaux, le pilotis, &c. & finit par donner les moyens de fonder dans l'eau, sans être obligé de faire des bâtardeaux ni des épuisemens. Il n'y aura rien à perdre dans cette importante & curieuse instruction.

Ce Livre & tout l'Ouvrage est terminé par deux Chapitres, dont l'un traite de la manière de dessécher les cantons aquatiques; l'autre parle des canaux d'arrosage pour fertiliser un pays aride. Voilà deux inconvéniens extrêmes, l'humidité & la sécheresse, auxquels l'Architecture Hydraulique remedie par des moyens presque semblables. Car il est toujours question; dans l'un & dans l'autre cas, d'ouvrir les terres; mais dans le premier, on les ouvre pour évacuer l'eau, & dans l'autre, pour l'introduire & la répandre. Tout est pratique dans ce que dit l'Auteur sur les desséchemens & attérissemens. Il interroge l'Histoire pour parler des canaux d'arrosage.

L'Egypte, qu'on peut appeller l'empire de l'Architecture Hydraulique, fournit des exemples en grand dans les inondations de son fleuve: inondations bienfaisantes en elles-mêmes; mais dont le prix seroit

beaucoup moindre, ſans les Canaux ou Réſervoirs dont le païs eſt rempli. Par-là *on a trouvé le moyen de faire d'un terrein naturellement ſec & ſablonneux, celui du monde le plus gras & le plus fertile.*

L'Italie a imité l'Egypte. On a ſçu s'y ménager des reſſources contre la chaleur du climat, & contre l'aridité du terrein. On a profité des eaux qui découlent des montagnes, pour répandre par-tout la fraicheur & l'abondance. Parmi nous, on a ſouvent exécuté des travaux publics pour la même fin; la Provence, le Dauphiné, le Rouſſillon en fourniſſent des exemples : mais il reſte encore beaucoup à faire. Notre Auteur entre dans un détail de préceptes ſur *les projets qui appartiennent aux Canaux d'arroſage :* projets qu'il enviſage comme intéreſſant un païs entier, du moins une étendue de Campagnes aſſez conſidérable, partagée en pluſieurs

possessions, & ressortissant à plusieurs Maîtres. Nous abrégeons ainsi ces préceptes.

Il faut lever une Carte du terrein; l'accompagner des nivellemens nécessaires; établir des signaux pour diriger les travailleurs au moment de l'exécution, ajuster la conduite des branches & des rigoles à la figure & aux sinuosités du canton; convenir d'une bonne police pour la distribution des eaux, c'est-à-dire, régler le temps où il faudra les donner, & celui qu'on pourra les garder; connoître la nature des eaux qu'on veut introduire dans les terres; réprouver celles qui sont trop cruës, ou impregnées de craie. Sur quoi M. Bélidor cite un trait remarquable. Un Inrendant Général de la Marine, nommé M. Arnou, voulut bonifier sa terre de Rochegarde, dans le Comtat, en y faisant couler les eaux de la Rivière d'Aigues, qui passe près

d'Orange : la conduite faite dans des pâturages arides ; on s'apperçut que l'herbe y croissoit encore moins après l'arrosage, & que les plantes qui étoient humectées de cette eau, périssoient sur pied, bien loin d'acquérir plus de vigueur & de fécondité. *On rechercha la cause d'un événement si fatal, & l'on reconnut qu'elle provenoit d'une terre blanche comme de la craie, dont ces eaux étoient impregnées, qui portoit la stérilité partout où elle séjournoit.*

A ces préceptes, M. Belidor joint des observations sur les biens que procure un Canal d'arrosage fait à propos, & entretenu avec soin. Il cite pour exemple la plaine de Crau en Provence, païs aride avant les Canaux qu'on y a pratiqués, & aujourd'hui fertile en bons bleds, & célèbre par les troupeaux qu'on y nourrit. On a formé depuis peu un autre grand projet, pour arroser de plus en plus la Provence. L'Auteur

donne des vuës pour en accélérer l'exécution : & c'est ici qu'il conclut son Ouvrage, monument de zèle pour le bien public ; de sçavoir & d'intelligence, dans la matière importante qui en est l'objet.

ARTICLE CXXXII.

PHILOSOPHIÆ THESES, CONTENTIOSAM & experimentalem philosophandi methodum complectentes &c. *C'est-à-dire, Thèses de Philosophie spéculative & expérimentale, soutenue dans l'Université de Cervera : Vol. in-12. pages 333.* A Cervera, chez Joseph Barber 1753.

CErvera est une Ville de la Catalogne : ce fut une des premières d'Espagne qui se déclara pour le Roi Philippe V. la fidélité qu'elle jura à ce Prince, fut inviolable. Le Monarque reconnoissant lui accorda plusieurs privilèges, &

y fonda une célèbre Université. C'est dans cette Académie qu'a été soutenu ce volume de Théses Philosophiques. Le stile n'en est ni barbare ni obscur ; elles n'ont ni la séchéresse laconique de nos Théses ordinaires, ni la prolixe monotonie des cahiers usuels. Cependant, pour les entendre & les lire avec plaisir, il faut sçavoir un peu plus que la nouvelle Philosophie : ainsi ce n'est pas ici une composition, dont on puisse proposer la lecture à ces Philosophes délicats, dont la suffisance dédaigne ou même fronde tout ce qu'elle ignore.

Ces Thèses nous instruisent de l'état des Sciences Philosophiques en Espagne : le goût de la nouvelle Philosophie y perce sensiblement ; à l'Electricité près, on y trouve les systêmes & les découvertes les plus récentes. On ne les *adopte* pas encore purement &

ſimplement, mais on les expoſe librement, & l'on en juge aſſez ſainement. On connoît Newton, & on l'eſtime, ſans le regarder comme l'oracle de la Nature. Les Philoſophes Eſpagnols ne paroiſſent pas diſpoſés à envier à nos Phyſiciens la gloire d'avoir ſubi plutôt, & porté plus long-tems le joug de ce Mathématicien Anglois.

Le Profeſſeur Eſpagnol a embraſſé, dans ſes Thèſes, l'Hiſtoire de toutes les Sectes Philoſophiques, & leurs opinions depuis Thalès juſqu'à Deſcartes incluſivement. Son attrait pour la Phyſique ſe décèle par l'eſpace qu'elle remplit dans ce Volume; elle en occupe 297 pages, dont 269 ne contiennent que de la Phyſique particulière. Nous ne nous engagerons pas dans une ſi vaſte étendue de matières: de tous les détails curieux qu'elle nous offre, nous n'en indiquerons qu'un ſeul, ſça-

voir l'*Iris de Pambamarca*. D. G. Juan ; & D. A. de Vlloa l'ont obſervée dans le Royaume de Quito. Ils étoient ſur le ſommet de la Montagne de Pambamarca , quand ce Phénomène parut à leurs regards. Au lever du Soleil , ces deux Aſtronomes apperçurent leur propre image peinte admirablement dans un nuage qui n'étoit qu'à une diſtance de dix-huit toiſes. Cette image étoit environnée d'une triple Iris , comme d'une triple couronne , dont la figure étoit elliptique ; mais à meſure que le Soleil s'élevoit ſur l'horiſon, ces ellipſes devenoient autant de cercles parfaits , dont l'image des ſpectateurs occupoit le centre. Chacun d'eux ne voyoit que ſa propre image : en changeant de place, ils la voyoient ſuivre leur mouvement , & ſe préſenter toujours auſſi diſtinctement à la même diſtance , *ſans* que l'un pût jamais apperce-

voir l'image de l'autre. Le Professeur en a hasardé l'explication ; sa longueur ne nous permet pas de la rapporter, quoique nous applaudissions à cet essai.

Il cite souvent, & toujours avec complaisance, les Ouvrages de nos illustres Académiciens, surtout l'Anti-Lucrèce de M. le Cardinal de Polignac ; mais quelquefois ce n'est qu'une couche de couleurs nouvelles, qu'il répand sur un fond antique ; alors ses assertions sont un peu vagues. Quand on veut s'allier avec les Modernes, sans rompre avec les Anciens, il n'est guères possible de se décider avec une précision bien déterminée. *Ces Thèses,* sur lesquelles nous ne croyons pas devoir nous étendre davantage, *ont été soutenues le 16 de Mai dernier, par D. Benoît Vivas & Feliv. Le Professeur & le Président de l'Acte étoit le P. Thomas Cerdà, Jésuite.*

ARTICLE CXXXIII.

HISTORIA UNIVERSALIS ET Pragmatica Romani Imperii, &c. *Hiſtoire Univerſelle & Pragmatique de l'Empire Romain, des Royaumes, des Provinces, avec les plus inſignes monumens de la Hiérarchie Eccléſiaſtique, tirée des Ecrivains approuvés; enrichie de notes critiques & éclaircie par des Diſſertations dogmatiques, politiques & chronologiques, à l'uſage de la Théologie poſitive, de la Juriſprudence & de la Philologie.* Par le P. Adrien Daude, de la Compagnie de Jesus, Docteur en Théologie, & Profeſſeur ordinaire de l'Hiſtoire dans l'Univerſité de Wirtſbourg, Tom. ſecond, in-4°. pag. 926. *Suite de l'Art. CXII. au mois de Novembre.*

IL ne nous reste plus qu'à rendre compte de l'Histoire Ecclésiastique comprise dans ce second Volume. Elle est toute renfermée en deux Chapitres ; l'un qui se rapporte au IV. Livre, & l'autre au V^e^. Le I^er^ commence en 308, & finit en 495 ; le II. s'étend depuis 495 jusqu'en 476.

Rien de plus lugubre que la face de l'Eglise pendant les trois premiers siècles : errante dans les déserts, ou captive dans les prisons, elle ne faisoit que pleurer l'exil ou la mort de ses enfans. Mais *au quatrième siècle*, dit le P. Daude, *l'Eglise quitta le deuil, & se revêtit d'allégresse : semblable à la clarté du soleil, qui n'est jamais plus brillante qu'au sortir d'un nuage épais, sa joie fut d'autant plus éclatante, que sa tristesse avoit été plus profonde.* Alors sa majesté se déploya aux yeux des Gentils. Son tabernacle élevé en plein jour, loin

attira la foi & les hommages de tout l'Univers. *Viſaque tunc Gentibus eſt illa majeſtas, quæ in meridiano ſole ponens tabernaculum ſuum, ab omnibus aſpici, credi, colique voluit.* C'étoit, en effet, le temps où elle devoit entrer en poſſeſſion du bonheur dont Iſaïe lui avoit fait la promeſſe & la peinture : *Fuerat enim verò iſtis temporibus decreta ea felicitas, quam ſacer vates conceptis hiſ-ce verbis deſcripſerat.* Ma main triomphante, dit le Seigneur, s'élevera, & dreſſera mon étendart à la face des nations : alors les peuples empreſſés vous porteront leurs enfans ; ils mettront entre vos bras, ils chargeront ſur vos épaules ces précieux dépôts. *Ecce levabo ad gentes manum meam, & ad populos exaltabo ſignum meum, & afferent filios ſuos in ulnis, & filias tuas ſuper humeros portabunt.* Les Rois & les Reines voudront partager vos

soins & la nourriture de vos enfans. *Et erunt Reges nutritii tui; & Reginæ nutrices tuæ.* Leur tête se courbera jusqu'à terre pour vous adorer, & la poussière de vos pieds sera pour eux un objet de vénération. *Vultu in terram demisso adorabunt te, & pulverem pedem tuorum lingent.* C'est-à-dire, qu'on ne fut plus obligé de se cacher pour célébrer les saints Mystères, pour chanter les divins Cantiques, pour expliquer les Livres sacrés, & pour annoncer les Oracles du salut. Tout l'Univers fut un théatre libre & ouvert aux exercices du Christianisme. *Itaque non clam ampliùs* (ut olim) *fiebant sacra, fundebantur preces, explicabantur Scripturæ, dictabantur oracula, sed publicè & in luce omnium hæc singula gerebantur; idque non uno tantum loco, aut Provincia, sed quà patebat Christianus orbis.*

Le P. Daude fixe vers le Ponti-

ficat de Marcel l'époque où la perſécution commença à ſe rallentir. Elle ſe ralluma cependant ſous celui de Melchiade ; mais ſon auteur, Galère, frappé du ciel, & réduit aux abois, ne put obtenir de ſoulagement qu'en recourant aux prières des Chrétiens, & qu'en portant un Edit qui leur fût favorable. Sa fureur, comme ſon mal, n'étoit que ſuſpenduë ; une mort terrible en fut le châtiment : il ne fit aucune impreſſion ſalutaire ſur ſon ſucceſſeur Maximin, dont la mort fut encore auſſi horrible que l'avoit été ſa cruauté.

A peine l'Egliſe commençoit-elle à reſpirer ſous Conſtantin, qu'elle eſſuya, de la part de ſes enfans, des traverſes beaucoup plus ſenſibles à une mere, que la perſécution de ſes ennemis. Le P. Daude en commence l'hiſtoire au ſchiſme des Donatiſtes. Dans ſa naiſſance, ce ſchiſme ne fut qu'un complot

contre l'élection de Cécilien à l'Evêché de Carthage. L'ambition de quelques rivaux, à qui on l'avoit préféré, forma la brigue : les richesses d'une femme vindicative (Lucille) la soutinrent : Donat, & quelques Evêques de sa faction, conduisirent l'intrigue. L'innocent Cécilien fut accusé, condamné & déposé. En vain le Pape Melchiade & des Conciles légitimes, lancèrent des anathêmes contre ces Prélats iniques ; ils bravèrent les foudres sacrés, & ils refusèrent également de se soumettre à l'Empereur Constantin, quand il eut rejetté leur appel à son tribunal.

Au sortir de l'Afrique troublée, le P.D. nous conduit dans l'Orient, alors plus tranquile : là il nous montre un Eusebe de Césarée, dont la plume éclaire l'Eglise ; un Antoine, le Chef de tant de saints Hermites ; un Ammon, un Hilarion, les Pères de l'Etat Monastique &c.

Après l'Hiſtoire de ces SS. Perſonnages, on trouve celle d'Arius & de ſon Héréſie : on voit ſes artifices & ſes manœuvres ; ſes ruſes & ſes cabales ; ſes conciliabules & ſes diſputes avec S. Athanaſe ; les Actes du Concile de Nicée, où tant d'autres queſtions importantes furent terminées &c.

Au reſte, il ne faut pas s'imaginer que, pour détruire les Héréſies, & étouffer les ſchiſmes dans le cœur de leurs Partiſans, il ne fallût alors que des jugemens canoniques, ou des déciſions ſolemnelles, portées dans des Conciles Œcuméniques : il en étoit alors de ces ſaintes autorités, comme il en fut des miracles opérés par Moïſe en Egypte : en affermiſſant la ſoumiſſion des Fidèles ; elles ne faiſoient qu'endurcir les Réfractaires dans leur revolte. Après tant de cenſures, dont le poids devoit les accabler ; on voit ici les Ariens,

les Mélétiens & les Donatiſtes ſe relever. Lors même qu'il ne leur eſt pas permis d'arborer publiquement l'étendart de la rébellion, ils ne laiſſent pas de dogmatiſer clandeſtinement, & d'intriguer ſourdement.

Quand les Ariens ſe ſentirent plus protégés & plus puiſſants, leur fauſſe modeſtie ſe changea en audace, & leur modération en fureur : on les vit alors avec les Mélétiens conſpirer contre l'innocence de S. Athanaſe : pour ſe dérober à leur haine, le S. Docteur s'exila. L'Hiſtorien le ſuit dans ſes voyages, & parcourt avec ce glorieux Confeſſeur, les ſolitudes de l'Egypte. Par-là il jette, dans ſon Hiſtoire, une variété également édifiante & agréable. Les Ariens s'étoient fait des Partiſans à la Cour : Conſtantin lui-même ne fut pas toujours aſſez en garde contre leurs inſinuations. Après ſa mort, ils trouvè-

rent, dans son fils Constantius, un Empereur dévoué à leur Secte. Ce fut surtout, sous ce Prince, qu'ils causèrent les plus grands troubles. 1°. Par l'artifice de leurs formules erronées ou captieuses. 2°. Par l'exil d'Hilaire de Poitiers, d'Eusèbe de Verceil, du Pape Libère, de S. Athanase 3°. Par la translation d'Eusèbe de Nicomédie au Siège de Constantinople, & par l'invasion de celui d'Alexandrie, dont s'empara le fougueux & cruel George de Cappadoce. 4°. Par la chute d'Hosius, & la foiblesse de Libère &c.

A ces maux de l'Eglise, dont l'Auteur fait une fidèle peinture, il joint la persécutien qui s'alluma dans la Perse, sous Sapor, en 343. Ainsi, dans ces temps malheureux, l'Eglise se vit désolée tout à la fois par l'Idolâtrie & par l'Hérésie : là, le troupeau de ses enfans fidèles *étoit* noyé dans son sang; ici, le

corps de ses Pasteurs zélés étoit livré à la fureur des proscriptions, & aux vexations les plus énormes. Le comble de son affliction fut la chute de quelques-uns de ses Prélats, dont les souffrances épuisèrent le courage; & la surprise de quelques autres, qui ne furent pas assez éclairés sur les piéges que leur tendit l'erreur. Ursace & Valens ne dictoient pas seulement à l'autorité Impériale les Decrets qui en émanoient contre les défenseurs de la divinité de J. C. ils dressoient encore ces équivoques Formulaires où la foi étoit trahie.

En retraçant toutes ces voies, tantôt violentes, tantôt obliques, que prirent les Ariens pour ravager la foi; en parcourant toutes les Eglises, où ils semèrent leur hérésie, notre Auteur ne manque pas de découvrir à ses lecteurs tous les rejettons qui sortirent de cette racine maudite, & toutes les autres

plantes qu'on vit alors croître sous son ombre : il rappelle en particulier tous les traits qui caractérisèrent chacune de ces sectes. Ainsi il nous apprend que les Messaliens étoient des contemplatifs également austères & corrompus, qui rejettoient le Baptême, & mettoient toute leur confiance dans leurs travaux, dans leurs jeûnes & dans leurs oraisons; que les Aëriens, au contraire, réprouvoient la prière pour les morts, les jeûnes de l'Eglise, la Pâque, & égaloient le Sacerdoce à l'Episcopat ; que les Anoméens instruits à l'école du Sophiste Aëtius, s'élevèrent contre l'*Omoiousion* des Ariens, & par conséquent, entre le Pere & le Fils, ne vouloient pas même admettre aucune similitude en substance &c.

Au milieu de tous les fléaux qui affligèrent l'Eglise sous Constance & sous Julien, le P. Daude nous montre le Seigneur toujours atten-

tif aux besoins de son Epouse. Si l'enfer suscite contr'elle de puissans ennemis, Dieu suscite pour sa défense des Héros encore plus puissans. Notre Historien célèbre avec dignité le mérite de leurs travaux & de leurs écrits, de leurs combats & de leurs triomphes. Les Athanase & les Hilaire virent naître les Basile & les Grégoires. Optat, Ambroise, Ephrem, Jérôme, Epiphane, & tant d'autres saints Docteurs furent toujours armés pour la foi & pour l'unité catholique. Jules, Damase, &c. furent des Pontifes dont la mémoire sera toujours précieuse aux vrais Fidèles : sous leurs auspices, il se tint plusieurs Conciles, dont les Canons ont été fidélement conservés & transmis jusqu'à nos jours ; avec ces saints Decrets le P. D. a consigné dans son Histoire la pureté de la foi & de la discipline primitive.

L'Arianisme n'eut jamais survê-

eu aux coups qu'on lui porta dans ce Siècle, s'il n'eut infecté de son poison la Nation des Goths. Ceux-ci obligés de fuir devant les Huns, vinrent à la Cour de Valens implorer son secours, & demander un asyle contre la fureur de leurs ennemis : en se faisant leurs Protecteurs, les Ariens en firent autant de Prosélytes. Ces Hérétiques eurent le même zèle pour gagner à leur Secte la plûpart des Barbares, qui dans ces temps-là inondèrent les Provinces Romaines. Ces transmigrations offroient des conquêtes qu'on n'eût pas tentées, si pour les faire, il eût fallu braver les glaces du Nord & de la Scythie. L'héréfie aime mieux décrier qu'exercer l'Apostolat parmi les Barbares & les Sauvages. Dans la suite les Goths & les autres ennemis de l'Empire devinrent la ressource du parti Arien, & en épousèrent les intérêts avec fureur :

insi l'Eglise & l'Etat n'eurent ientôt que les mêmes Adversaies, & si le Royaume de Jesus-Christ n'eût pas eu de plus solides ondemens que le trône Impérial, on règne eût fini avec celui des Impereurs. Les barbares Hérétiques n'enlevèrent à Rome que ses ichesses ; la foi, dont elle garde e sacré dépôt, resta toujours iniolable : les murs de ses Ci-oyens corrompus furent renver-és ; mais la Chaire de ses Pon-ifes demeura inébranlable.

En passant du quatrième au cinquième Siècle, les temps, dit le P. Daude, ne changèrent pas : l'Empire continua d'être la proie des Barbares, & l'Eglise ne cessa point le voir les Tyrans & les Hérétiques acharnés à sa perte. Mais, comme l'observe notre Historien, 'une eut des ressources qui manquèrent à l'autre : l'Empire n'eut point de chefs assez puissans ou as-

ſez zélés pour le ſauver ; l'Egliſe eut toujours de ſaints Défenſeurs, dont la tyrannie & l'Héréſie ne purent jamais ni abbatre le courage, ni ſéduire l'orthodoxie.

A la tête de ces ſçavants Docteurs qui, dans ce Siècle, furent le bouclier de la foi, le P. Daude n'avoit garde de placer un autre Perſonnage que le Grand Auguſtin. Ce ſublime génie, ce prodige de ſçience donna dans tous les écueils : ſon expérience lui apprit ce qu'il a, dans la ſuite, ſi bien enſeigné, que la beauté de l'eſprit ne préſerve pas des erreurs les plus pitoyables, ni la bonté du cœur, des vices les plus honteux, à moins que la grace de J. C. ne répande ſa lumière dans l'entendement, pour lui faire connoître la vérité, & ſa chaleur dans la volonté, pour y allumer l'amour de la juſtice.

On voit ici un Hiſtorien qui s'intéreſſe vivement à la gloire de S.

S. Auguſtin : ſa converſion, ſon Sacerdoce, ſon Epiſcopat, ſes travaux, ſes Ecrits ſont autant d'Articles diſtribués à propos dans le corps de cette Hiſtoire, & traités avec un ſoin qui, malgré le laconiſme de l'Auteur, ne laiſſe rien à déſirer. Apôtre & Docteur, Auguſtin ſuffit ſeul contre tous les ennemis de l'Egliſe, il convertit les Payens ; il combat les Donatiſtes, il confond les Manichéens, il démaſque les Pélagiens &c.

On ſçait qu'au cinquième Siècle, ces derniers hérétiques, ſans être auſſi puiſſans, ne furent pas moins dangereux que les Ariens l'avoient été dans le quatrième. Le Pélagianiſme ne domina jamais auprès du Thrône comme l'Arianiſme, ſes attaques en furent moins violentes ; mais ſes défenſes n'en furent que plus artificieuſes. L'Arianiſme ſe ſoutint autant par ſes noirs complots & par ſes ca-

lomnies atroces que par ses formules de foi frauduleuses : le Pélagianisme s'accrédita plus par de secrettes intrigues & par des apologies captieuses, que par des éclats téméraires ou des déclamations emportées. On n'avoit point à se justifier contre ses accusations ; mais à se défier de ses excuses. Les Chefs de cette Secte étoient insinuants sans bassesse, édifiants sans rudesse, éloquents sans faste ; ils sçavoient aiguiser un argument, saisir une rétorsion : leurs tours étoient aussi naturels que leur stile étoit aisé. Il fallut sans doute toute la sagacité & toute la force d'Augustin pour délier & rompre tout le tissu de leur doctrine, pour en dévoiler la fausseté, & pour repousser leurs traits subtils. Non-seulement avec S. Augustin, mais encore avec S. Prosper, & avec les autres Disciples du Docteur de la Grace, le P. Daude

pourſuit cette Héréſie juſques dans les derniers retranchemens des Sémipélagiens, & il nous donne l'Hiſtoire des Conciles qui la foudroyèrent ſans retour.

Pour ne rien dire de pluſieurs autres Héréſies moins fameuſes, dont on trouvera ici les Monumens conſervés depuis le cinquième Siècle ; le P. Daude s'eſt ſpécialement encore appliqué à nous rappeller l'Hiſtoire de deux Héréſies bien oppoſées, le Neſtorianiſme & l'Eutychianiſme. L'une eut pour Auteur un Patriarche illuſtre par ſes talens & par ſes victoires ſur les Ariens, ſur les Quarto-Décimans, & ſur les Novatiens. L'autre un Archimandrite plus zélé qu'éclairé. Il eſt aſſez ſingulier que l'éloquence & la capacité de Neſtorius n'ait pas donné plus de vogue à ſon impiété, que l'ignorance & la groſſièreté d'Eutychès ne ſçut en donner à ſon extravagan

ce ; & que l'une ait cau
l'Eglise, des troubles m
lens & moins durables qu
tant il est vrai que, dans
treté des Hérétiques, il e
de fanatisme aveugle, que
viction éclairée !

Le quatrième & le ci
Siècle ont fourni à notre
une abondance de Diss
Historico-Ecclésiastiques :
qui sont sur des sujets pl
raux, comme sur les Ec
la doctrine, la disciplin
Conciles de ces deux Siè
les Ecrivains il ne donne
courtes Notices : sur l
mes, il s'attache spéciale
ceux que les Pères de ce
ont défendus, & il rap
principaux argumens qu
ployèrent contre leurs adv
pour les autres, l'Auteur
communément au P. Al
Ce qu'il dit sur la disciplin
siastique, n'est guères qu'

abrégé de ce que le P. Thomassin & quelques autres Sçavans en ont écrit.

Le Concile de Nicée a fait naître quelques autres dissertations : outre celle des *Canons Arabiques*, qui ne sont point de ce Concile, comme le démontre notre Historien ; on en trouve une qui assure que ce même Concile est le Concile plénier, où Saint Augustin dit que la question du baptême des Hérétiques fut décidée. Si ce sentiment est vrai, comment accorder avec la décision de ce Concile, quelques Textes de S. Athanase & de S. Basile ? Le P. Daude ne dissimule pas cette difficulté que quelques Critiques ont cru insoluble, & il tâche de l'éclaircir & de la lever. Dans l'explication du sixiéme Canon du même Concile, il suit le sentiment de M. de Marca, il le prouve & le défend : mais sur l'origine des ap-

pes au souverain Pontife, il abandonne cet illustre Prélat, qui l'a fixée au Concile de Sardique.

Par qui les premiers Conciles furent-ils convoqués, présidés & confirmés ? Cette controverse qui n'est pas fort ancienne, est ici discutée dans une Dissertation solide, où l'Auteur combat quelques Ecrivains, ennemis de la Hiérarchie Ecclésiastique. La Dissertation sur l'institution, & les prérogatives des différens Patriarchats, est aussi étenduë que curieuse. Les autres sont sur la consécration des Eglises, sur les Corévêques, sur les Liturgies des Apôtres & de S. Basile, sur les Cathécumènes, sur les Cerémonies du Baptême, sur l'habit des Prêtres & des Clercs, sur les Synodes Provinciaux, leur autorité, l'étenduë de leur puissance, & le besoin qu'ils ont de confirmation &c.

Dans une simple Note, le P.

Daude résoud souvent des questions assez délicates & fort controversées. Par exemple, c'est dans une note qu'il soutient que l'*adjutorium quo*, dont parle S. Augustin en son livre de *la correction & de la grace*, est la grace de la persévérance, ou la chaîne de ces secours heureux, qui conduisent le prédestiné à la mort dans la justice. Dans l'état d'innocence, Adam n'eut point ce secours; il eut cependant des graces efficaces: le P. Daude en conclut que ce secours est distingué de la grace efficace. Or, reprend-t-il, un secours distingué de la grace efficace, un secours propre à la nature tombée, un secours qui assure & procure la persévérance, ne peut être que cet enchaînement de graces, qui conduit les prédestinés à une mort précieuse. En effet, ajoute-t-il, pour atteindre son but & résoudre la difficulté qu'on lui propose, S.

Auguftin avoit befoin de to
femblage de ces graces, qui
tuent la prédeftination. Au
ce-là le feul endroit de fes
ges, où il parle de cet *adji*
quo.

En lifant cette Hiftoire
Fidèle doit remarquer furto
chofes; la premiére que l'Eg
tholique a, dans tous les
enfeigné conftamment les
Dogmes; la feconde, que
qui a défendu la foi de la
Trinité, la Divinité de Jefus
celle du Saint-Efprit, eft
me qui a condamné autrefo
qui condamne encore aujo
les ennemis de la plûpart
Sacremens, de la Profeffio
naftique, du jeûne, de la
pour les Morts, du culte de
&c. la troifiéme que toutes
réfies modernes ont beauco
prunté des anciennes, & q
gré cette conformité en q

points, elles se caractérisent, en se contredisant en beaucoup d'autres, par la variété de leurs erreurs: elles n'ont ni stabilité, ni unité: ce seul défaut est un vice qui leur imprime le sceau d'une réprobation absolue.

ARTICLE CXXXIV.

***DISSERTATION SUR L'ETAT** du Commerce en France, sous les Rois de la première & de la seconde Race, qui a remporté le prix, au jugement de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens, en l'année 1752. Par M. l'Abbé Carlier, in-12. pag. 166.* A Amiens, chez Godart &c. A Paris, chez Ganeau, Chaubert, Lambert. M. DCC. LIII.

QUand on propose de bons Sujets pour les Prix Académiques, il est ordinaire de voir pa-

roître des Pièces estimables
véritablement dignes de la
ronne Littéraire. Quand on
nonce que des sujets bornés
de petites questions dans le
Moral ou Historique, il ne fau
tendre qu'à des Morceaux de l
me étoffe ; il faut même co
que la médiocrité des ouv
obligera souvent les Juges à
ver les prix ; quelquefois à pro
d'autres matières ; toujours à
fesser que le vainqueur est ré
pensé au-delà de son mérite.

L'Académie d'Amiens pr
en 1751. cette question : *Q
été l'Etat du Commerce en F
sous les Rois de la première
la seconde Race :* objet très-
du, très-curieux, & très-dign
recherches d'un homme de Le
M. l'Abbé Carlier a traité la
tière fort en grand, & sa dis
tion est presque un juste vol
On y trouve un préambule s

Commerce des anciens Gaulois ; ensuite deux Articles , dont l'un regarde la première Race de nos Rois , l'autre regarde la seconde : le tout extrêmement décoré de citations, parce qu'il est question de faits historiques. Ceux qui n'aimeroient pas les monuments primitifs de notre Nation , c'est-à-dire nos Loix fondamentales, nos anciennes Chroniques , nos Légendes du 6 , du 7 & du 8 Siècle , feront très-bien d'éviter cette lecture ; elle est trop forte pour eux ; mais nous nous y attachons avec plaisir , & voici notre analyse.

Le coup d'œil rapide & général que jette l'Auteur sur les anciens Gaulois , a pu lui persuader que ce Peuple eut beaucoup plus de vivacité & de talens pour le commerce, qu'on n'en remarque dans nos François de la première & de la seconde Race. Longtems avant

l'Ere Chrétienne, les Négocians Gaulois trafiquoient dans les Isles Britanniques, & y portoient des bagatelles pour en retirer de très-bonnes choses; comme de l'or; de l'argent, du fer; des Bestiaux, des Pelleteries, des Chiens de chasse, des Esclaves. Car Strabon nous apprend que les anciens Bretons possédoient de tout cela; & c'est un peu restraindre leur commerce que de dire, avec notre Auteur, qu'*il consistoit en plomb, en étain, en Pelleteries, en Esclaves, en Chiens de chasse & de combat* *.

Il seroit bon de spécifier aussi que les Gaulois donnoient en échange, non *de la vaisselle de terre*, mais de la verrerie, des coliers, de petits ouvrages d'ambre, des mors ornés d'yvoire &c. car c'est encore le détail où entre Strabon;

* L'Auteur oublie *l'or*, *l'argent*, *le fer*, *les Bestiaux*.

& nous n'imaginons pas que, sur la matière présente, il y ait rien de plus curieux dans toute l'Antiquité.

Nos vieux Gaulois furent très-friands des denrées & surtout des Vins d'Italie. Dès le tems de Tarquin l'Ancien, une Colonie d'entre-eux passa les Alpes, & alla s'établir dans des contrées si fertiles. Quand les Romains furent devenus plus puissants, le commerce des vins d'Italie se fit dans la Gaule; mais il faut pourtant distinguer les cantons. On étoit sage chez les Nerviens, & dans la plûpart des Villes de la Belgique. On s'y défioit des Vins Etrangers; on s'en interdisoit l'usage; on se bornoit, pour tous les autres besoins, aux productions du pays: le luxe, la corruption des mœurs étoient déja regardés comme la suite & l'effet naturel du Commerce extérieur. Voilà des Philosophes jus-

ques dans le sein de la Barbarie ; car il est bien à présumer que ces gens-là n'avoient point le goût des Lettres, qui régnoient dès-lors à Marseille & dans les Provinces commerçantes.

Après la conquête des Gaules par Jules César, le Commerce fut très-florissant dans nos Provinces. L'établissement des Colonies Romaines, la multitude & la beauté des grands chemins, la bonté des Ports, l'accès commode des Villes principales, l'activité & l'industrie des Conquérants, l'émulation des Naturels du Pays ; tout contribuoit aux entreprises intéressantes pour le Public, & utiles pour les Particuliers. M. l'Abbé Carlier peint assez ce premier âge du Commerce parmi nous : il est même à craindre que les deux âges suivants, c'est-à-dire les tems de notre première & seconde race ne se présentent pas avec autant d'éclat:

toujours eſt-il certain que les Monuments qui nous reſtent de ces âges, ne ſont pas comparables, pour la beauté, à ceux que l'Auteur met en œuvre dans ſon préambule.

Quand on parle de *Commerce*, nous eſtimons qu'on entend ou qu'on doit entendre des opérations d'achat & de vente, des échanges de marchandiſes en nature, ou pour des choſes qui en repréſentent la valeur; il ne vient pas, ce ſemble, en penſée de donner le nom de Commerce à des diſtributions gratuites de bled, de vin, ou d'autres denrées. Attila ravage les Gaules, répand partout la misère & la famine; un S. Evêque de Lyon, nommé Patient, remédie à ce déſaſtre, envoye des ſecours dans pluſieurs de nos Provinces, & même juſqu'en Etrurie; ſes agens, ſes diſtributeurs d'aumônes occupent les chemins & les

rivières ; ils établissent des greniers le long du Rhône & de la Saône ; ils donnent *gratis* aux habitans de l'Auvergne des Bleds qu'*on leur auroit même sçu gré de vendre.* Voilà ce que dit Sidoine Apollinaire en remerciant ce généreux Evêque de Lyon. M. l'Abbé Carlier fait envisager tant de bonnes œuvres comme des opérations de Commerce. *S. Patient*, dit-il, *ramena le Commerce dans tous ces lieux en envoyant des Bateaux & des Facteurs partout &c.* Encore une fois nous croyons que c'est donner trop d'étenduë à ce terme de *Commerce*, que de le faire entrer dans les notions de la plus pure & de la plus héroïque charité. On peut relire la lettre de Sidoine Apollinaire : c'est un Monument de la piété & de la bienfaisance de nos Ancêtres ; non une preuve de leur attention au Négoce. Il en est de même du trait

que cite Grégoire de Tours, du charitable Sénateur Ecdicius, lequel durant cette calamité, fit rassembler quatre mille pauvres chez lui, & les nourrit à ses frais. Il n'y a pas l'ombre de Commerce dans un procédé de cette nature.

Mais notre Auteur rentre bientôt dans le véritable objet de la question, en indiquant celles de nos anciennes Loix qui ont trait au Commerce; en rappellant plusieurs faits, où l'activité des Négocians se manifeste; en décrivant les rapports de trafic & d'intérêt que Marseille entretenoit avec la France & avec la Grèce; en spécifiant les denrées qui avoient le plus de crédit; en détaillant les diverses espèces de droits qui étoient imposés sur les marchandises, sur les voitures de terre & de mer; en marquant l'époque des Foires Franches, sous Dagobert; en faisant connoître quelle étoit

l'induſtrie des divers Ouvriers en or, en argent, en cuivre, en étoffes &c. On peut bien penſer que, ſur ce dernier Article, la vie de ſaint Eloy fournit bien des particularités. » Il excelloit également » dans l'art de convertir l'or & » l'argent en eſpèces, & remplit a» vec honneur la Charge de Maî» tre de la Monnoye, dont il fut » pourvû par Dagobert. Il avoit » auſſi inſpection ſur l'or que le » Roi tiroit des tributs; & rien » n'entroit dans les coffres, qu'il » n'eût été auparavant viſité, fon» du & affiné par ſes ordres. Son » mérite ſoutenu de la plus émi» nente ſainteté, après l'avoir pro» duit à la Cour de Clotaire, lui fit » obtenir une place diſtinguée par» mi les Courtiſans de Dagobert: » celui-ci le chargea de Négocia» tions importantes, l'éleva aux » premiers emplois. Alors, dit » l'Auteur de ſa vie, plus par bien-

» séance que par choix , il se cou-
» vrit d'habits magnifiques , pour
» se conformer à l'usage , & pour
» ne pas se distinguer par une sin-
» gularité trop marquée de ceux a-
» vec qui il étoit obligé de vivre
» &c. » La suite est une descrip-
tion circonstanciée de ces beaux
habits ; il falloit ajoûter , ce sem-
ble , avec S. Ouen , Auteur de la
vie en question , que S. Eloy por-
toit le cilice, sous ces déhors ma-
gnifiques ; qu'il ne parut ainsi vê-
tu que dans les commencemens ;
que quand il fut élevé à une plus
haute perfection, *cùm ad auctius
profecit*, il quitta tout cet appa-
reil , donna ses riches vêtemens
aux Pauvres , & se montra dans
le Public , ceint d'une corde.

Les Serfs faisoient une branche
de Commerce très-distinguée, &
l'Auteur ne l'oublie pas. Il rap-
porte les Loix portées à ce sujet.
Elles sont sages quant aux dispo-

ſitions, mais trop foibles quant au choix des peines qu'elles énoncent. On y voit preſque toutes les infractions punies d'une ſimple amende; par exemple, pour avoir rompu les os à un Eſclave, on ne payoit que la ſomme de IX. ſols: cela ne reſſemble-t-il pas bien à ce qui ſe pratique aujourd'hui en Pologne, où un Gentilhomme en eſt quitte pour 15 liv. quand il a tué un Païſan? *

Dans la diſcuſſion de ce qui concerne le Commerce de nos anciens Francs, on ne doit pas s'attendre à des fineſſes en ce genre; à des principes réfléchis ſur l'importation & l'exportation des Marchandiſes, ſur les différences du Commerce actif & du Comerce paſſif, ſur l'encouragement des Manufactures, ſur les viciſſitudes du Change &c. On voit, dans nos

* Voy. *la Voix libre du Citoyen.*

Histoires & dans nos Loix, quelques entreprises de Négoce ; quelques querelles de Marchands; quelques mutations de Monnoyes; quelques Ordonnances, tantôt pour réprimer les usures des Juifs, tantôt pour protéger les Marchands de cette Nation &c. Voilà les objets qui remplissent cette Dissertation. Elle brille particulièrement dans l'Epoque du règne de Charlemagne. Ce grand Prince étendit au Commerce, les vues de sagesse qui le dirigeoient dans toutes les parties du Gouvernement. Après lui tout dégénéra. *Les troubles, dont le règne de Louis le Débonnaire fut agité, les ravages des Normands & des Maures, les guerres intestines, la tyrannie des Grands semblèrent conspirer la ruine entière* du Commerce. On fit néanmoins encore quelques Loix en faveur des Négocians; on voulut mettre de l'ordre dans les Mon-

noyes * ; on défendit certaines espèces de Négoce, préjudiciables à l'Etat ; comme le trafic d'Armes avec les Etrangers, surtout avec les Normands &c. Sur quoi M. l'Abbé Carlier donne une explication, qui n'est peut-être pas sans difficulté. Il dit que *probablement ces défenses étoient adressées aux Marchands d'Armes qui suivoient Charles-le-Chauve dans ses expéditions*. Or il semble que ces défenses étoient générales, puisque l'Empereur ordonne qu'on fasse connoître ses Loix aux *Comtes* & aux *Commissaires* départis dans les Provinces ; sans doute pour qu'ils empêchassent tout transport d'Armes chez les Etrangers & sur-

* L'Auteur nommant les Villes où l'on battoit monnoye sous Charles le Chauve, oublie *Châlons sur Saône*, Cavillonum.

tout chez les Normands.*

A l'occaſion de ces Armes qui ſe fabriquoient en France, peut-être mieux qu'ailleurs, à cauſe du génie guerrier de la Nation, nous devons dire qu'il eût été à propos de tenir compte dans cette Diſſertation des Atteliers où toutes ſortes d'Armures ſe préparoient. C'étoit pour nos Villes une branche de Commerce très-remarquable : on compte, parmi les endroits diſtingués à ce titre, Straſbourg, Mâcon, Autun, Soiſſons, Reims, Trèves & Amiens ; & l'on a même une Notice exacte des eſpèces d'Armures qui devoient occuper chacun de ces Arſénaux.* Mais il faut obſerver que l'Epoque de ce

* Voy. *l'Edit de Piſtes Art. XXV. dans le Recueil des Hiſtoriens François de D. Bouquet, T. VII p. 662.*

* Voyez *l'Alſatia Illuſtrata de M. Schoëpflin*, p. 214.

Commerce remonte jusqu'aux premiers tems de notre Monarchie, & même à la domination des Romains dans les Gaules : peut-être se rallentit-on à cet égard sous nos deux premières races.

Nous n'insistons pas plus longtems sur cet Ouvrage qui a bien mérité la Couronne proposée. Il nous semble néanmoins que la Matière auroit pu être traitée avec plus de feu, de réflexions politiques, d'agrément & d'intérêt. Tel qu'on le donne, il décèle dans l'Auteur beaucoup d'érudition, de soins & de travail.

AR-

ARTICLE CXXXV.

LETTRE AU P. R. J. sur une Expérience Electrique.

M. R. P.

L'Electricité nous fournit tous les jours de nouvelles merveilles, & nous convainc de plus en plus que le feu est l'agent universel.

On a parlé, dans les gazettes, du Cerf-volant de M. de Romas, & du succès effrayant de cette Machine, lancée pendant un orage, au mois de Juin dernier. On a sçu par la même voye l'accident tragique arrivé depuis peu à Petersbourg, où un Professeur a été tué par la Foudre en faisant des observations sur l'Electricité de ce terrible Météore.

L'ingénieux & infatigable Inventeur du Cerf-volant électrique ne s'est pas borné à des expériences

de cette espèce, où les Spectateur les plus philosophes pourroien n'avoir pas toute l'attention nécessaire pour bien observer.

Voici une expérience charmante qui doit plus surprendre encore, & qu'on peut répéter sans crainte. Le 14. du mois passé, vers les 10. heures du soir, le Ciel étant parfaitement serein, par un beau clair de Lune, une nuit d'été des plus fraîches & des plus agréables, un vent de Nord très-modéré ; & afin qu'il ne manque rien à mon récit, le Thermomètre de M. de Réaumur se trouvant à 15 dégrés, & le Baromètre à 28 pouces 1 ligne, nous lançâmes le Cerf-volant électrique de M. de Romas. Il faut vous dire, M. R. P. qu'il n'y a aucune pointe à ce Cerf-volant ; qu'il est fait de papier comme les autres, & que toute la préparation consiste à entortiller la ficelle d'un fil trait de métal, & à

l'isoler au moyen d'un cordon de soye qu'on tient dans la main. On peut ajouter au bas de la ficelle un tuyau de fer-blanc, une clef ou tout autre corps non-électrique. Il y avoit cette fois-ci un tuyau de fer-blanc.

Le Cerf-volant élevé à une hauteur considérable ; la corde qui avoit plus de 700 pieds de longueur, mais fort inclinée à cause de la foiblesse du vent, étant toute déployée, nous approchâmes le doigt du tuyau. Il en sortit coup-sur-coup, avec beaucoup de vivacité, de très-belles étincelles, très-brillantes, & dont le petillement s'entendoit au loin. Elles partoient quelquefois à la distance d'environ deux lignes.

Ce qu'il y eut de plus étonnant, c'est qu'en nous donnant la main, comme dans l'expérience de Leyde, au nombre d'une douzaine, nous éprouvions tous à la fois

la commotion ; nos bras é-
toient assez brusquement secoués,
& nous sentions jusqu'aux pieds
une espèce d'ébranlement. Mais
bien loin que cela nous fît aucun
mal, il n'y eut personne qui ne
prît un plaisir singulier à répéter
cette expérience.

Je me trouvai même fort soula-
gé, comme je le suis encore, ainsi
qu'un autre de la troupe, d'une
douleur au bras, que nous avions
depuis longtems.

Au bout de trois quarts d'heu-
re, le vent ayant molli tout-à-
coup, le Cerf-volant tomba. Il
est à remarquer qu'au moment
qu'il tomba, l'Electricité fut la
plus forte.

Nous avons observé depuis, que
l'expérience ne réussit bien que
dans un tems très-sec, & lorsqu'il
n'y a pas le moindre nuage. S'il y
a des nuages répandus, quoiqu'il
tonne & qu'il fasse des éclairs, à

moins que l'orage ne ſoit proche, il ne vient preſque aucun ſigne d'électricité, ſurtout ſi le vent eſt Sud.

Je crois, M. R. P., qu'on me pardonnera d'étendre un peu la réflexion par où j'ai commencé ma Lettre. Car enfin à quoi bon entaſſer toujours des faits ſans en rien conclure qui puiſſe nous inſtruire?

L'Electricité nous découvre, principalement dans cette dernière expérience, qu'il y a des particules ignées répandues par tout. Il eſt évident qu'elles tendent à ſe diſperſer, & qu'elles ſe raſſemblent dans certains corps qui leur ſervent de conducteurs, lorſque l'Electricité de l'Air, ou des autres corps électriques contigus, empêche qu'elles ne ſe diſſipent. Dans cet état qui gêne leur divergence naturelle, au moindre jour qu'elles trouvent, c'eſt-à-dire à l'approche d'un corps non-électrique,

elles s'échappent avec violence, même que l'Air dans un fusil vent &c.

J'abrége beaucoup, M. R. parce que je ne voudrois pas c cuper trop de place dans un Jou nal que doivent remplir des ch ses plus intéressantes. Permette moi de vous proposer quelqu doutes, & je finis.

On ne peut pas nier que le F ne soit la cause de l'attraction éle trique : pourquoi ne le seroit-il p de l'attraction magnétique ? C n'a point encore vû pétiller le f à l'approche de l'aiman ; mais q oseroit assurer qu'on ne le ver jamais ?

Pourquoi le Feu ne seroit-il p la cause de cette attraction, q semblent exercer les uns sur les a tres, tous les petits corps suspe dus dans un fluide ? Sur quoi je r marquerai en passant que tous c mouvemens prétendus spontané

qu'on obſerve avec le Microſcope dans les diſſolutions animales & végétales, ſe voyent de même dans celles des minéraux.

Je demande maintenant, ſi la lumière, production du Feu & Feu elle-même, ſi, dis-je, ce fluide immenſe, qu'on peut preſque ſans erreur regarder comme infiniment ſubtil, & qui continuellement dardé par une infinité de Soleils, frappe ſans ceſſe tous les Atomes de matière dont les corps ſont formés, ne ſuffiroit point pour expliquer les phénomènes de la gravité, du mouvement des Aſtres &c avec le Feu qui dilate intérieurement les corps, & entraîne au-dehors leurs émanations ?

Ces deux actions du Feu conſtamment & directement oppoſées entr'elles, ceſſent-elles un ſeul inſtant ? Donc toutes les fois que l'une d'elles prévaut, il doit ſe faire un mouvement ſelon ſa direc-

tion, tantôt centripète, tantôt centrifuge.

S'il en est ainsi, comme on l'a fait voir en détail, dans un Livre, dont vos Journaux ont rendu compte, n'est-ce pas au pied de la lettre fermer les yeux à la lumière, que de vouloir chercher une autre cause?

J'ai l'honneur d'être &c.

M. R. P. &c.

Ce 18. Octobre 1753.

ARTICLE CXXXVI.

NOUVELLES LITTERAIRES.

FRANCE.

De Paris.

NOus avons annoncé trois Brochures sur la dernière exposition des Tableaux faite au Louvre ; & voici sans affectation & sans partialité ce que nous en pensons.

La première intitulée *Lettre à M. Ch. sur les Caractères en Peinture* (pag. 24.) commence par deux méprises : 1°. On dit qu'*Apelle ayant peint un jour une vieille Athéniéne.... conçut un rire si subit & si immodéré qu'il mourut devant son tableau d'une extinction de rate.* 2°. L'Auteur met ce récit

ſur le compte de Pline qu'il acc
même à ce ſujet d'*avoir écrit j*
gravement des menſonges très-j
voles. Or il eſt certain que
trait en queſtion ne regarde nul
ment Apelle, mais Zeuxis ;
qu'il n'en eſt point fait ment
dans Pline, mais dans Feſtus :
core cet Ecrivain s'exprime-t
d'une manière qui paroiſſoit t
obſcure au docte Scaliger &
Charles Dati Florentin Auteur d
ne Vie de Zeuxis.

Quant à la Brochure priſe
elle-même, on ne peut pas d
qu'elle ſoit mal écrite ou mal r
ſonnée ; mais ſeulement qu'on
apprend rien de nouveau. L'A
teur prétend que les Peintres d
vent s'appliquer à bien rendre
caractères : cela eſt très-certa
& n'exige aucune preuve. Il aj
te que les caractères poëtiques ſ
bien différents des caractères p
toreſques : autre propoſition

suit naturellement de la différence des deux Arts. On pourroit dire de même que les caractères en Histoire, en Musique, en Danse &c. ne doivent pas se confondre avec les caractères en Peinture. Un troisième axiome de l'Auteur est que tout homme de goût, tout Peintre *ne sçauroit être trop exact à étudier la Nature son premier modèle.* On ne disputera point encore sur cette vérité. Mais peut-être qu'on ne sera pas si facile à l'égard des reproches que fait la Brochure aux Peintres d'aujourd'hui, trop peu attentifs, selon elle, à peindre les caractères, à imiter la Nature : voilà une Critique trop vague & trop contredite par les exceptions. Nous ne voudrions pas mépriser la tournure de ce petit Ouvrage, elle est assez bien ; mais quand le fond manque, qu'est-ce que la Broderie ?

On voit à la suite une *Lettre contenant quelques jugements sur*

le Salon &c. Ce sont trois ou quatre pages jettées comme au hazard, & peu dignes d'attirer l'attention du Lecteur.

La seconde Brochure dont nous devons parler a pour titre *le Salon* (pag. 39.) Un Amateur va au Salon du Louvre, & rencontre, au bas de l'escalier, un importun qui gronde contre tous les Peintres d'aujourd'hui & contre tous leurs Tableaux. Ce morceau préliminaire est une espèce de Dialogue ; car l'Amateur, quoiqu'excédé des incartades de son Fâcheux, ne laisse pas de riposter ; & les deux tenants s'escriment en vers & en prose. On trouveroit peut-être cela passable, sans le hors-d'œuvre qui paroît trop & qui ennuye.

L'Auteur passe à son sujet : il parle de la Peinture, de la Sculpture, de la Gravure, parce qu'il y avoit au Salon des ouvrages dans ces trois genres ; il s'attache sur-

tout à la Peinture qu'il ſuit dans toutes ſes diviſions, Hiſtoire, Portraits, Animaux, Fleurs, Paï-ſages, Marines, Batailles, Miniature. On voyoit de tout cela au Louvre, & notre Amateur tâche de faire connoître le goût, le mérite de chaque choſe : en quoi ſon Ecrit tient un peu du Genre Didactique. On ne peut, ce ſemble, déſapprouver cette méthode : une expoſition de Tableaux eſt une eſpèce d'Ecole publique, il eſt bon que quelqu'un ſaiſiſſe cette occaſion pour rappeller les Eléments de l'Art. Ce qui fait les mauvais Connoiſſeurs, les fades Admirateurs & les faux Critiques, c'eſt toujours l'ignorance ou l'oubli des principes & des premières idées. L'Auteur applique ſes règles aux divers Tableaux du Salon, il dit du bien de la plupart, blâme peu, cenſure doucement, rencontre ſouvent aſſez bien, ſe trompe

quelquefois, n'écrit point mal, & amuse son Lecteur. Il falloit retrancher de la Brochure quelques tirades de vers, non qu'ils soient mal tournés, mais parce qu'on y sent une pointe d'affectation.

La troisième Brochure porte en titre : *Lettre à un Amateur en réponse aux Critiques qui ont paru sur l'Exposition des Tableaux.* (pag. 36.) Ce petit Ouvrage n'attaque que trois Ecrits, 1°. *Lettre sur l'Exposition des Tableaux au Louvre* ; 2°. *Le Salon* ; 3°. *Lettre à un Ami sur l'Exposition des Tableaux faite dans le grand Salon du Louvre* : encore passe-t-il légérement sur les deux premiers, ou plutôt il n'en dit presque rien : mais il prend à tâche le troisiéme ; il le suit dans tous ses détails ; il le censure vivement, & d'un style même qui n'est guères d'usage aujourd'hui. Les railleries, les invectives coulent à grands flots, les

reproches qui s'adreſſent au Cenſeur, ſont en raiſon des éloges que l'Auteur prodigue à nos Peintres. Nous ſouhaiterions qu'on eût gardé dans tout ceci le précieux *ne quid nimis* de Térence. Du reſte l'Auteur de cette Brochure ne manque ni de connoiſſances ni de talents pour les faire valoir.

Nous ſeroit-il bien permis d'obſerver quelque choſe à l'occaſion de ces Ecrits ſur l'expoſition annuelle de nos Tableaux ? 1°. On les multiplie trop : cette fois, il en a paru peut-être une douzaine ; & l'on pouvoit en ſupprimer 7. ou 8. La manie du Siècle eſt telle que, quand un jeune homme ſait quelques termes d'Arts, pris comme à la pipée dans les converſations ou dans les Dictionnaires, auſſitôt il s'érige en Juge public des travaux de nos plus grands Maîtres. Quelle fantaiſie & quel abus ! 2°. On répand dans ces brochures beaucoup

d'affectation, preuve d'un grar
fonds d'ignorance : pourvu qu'o
rassemble les termes de *Costum*
de *masses d'ombre & de lumières*
de *couleur empatée*, de *traits re*
sentis &c. on croit être Connoi
seur, & l'on n'a quelquefois p
lès premières notions de l'Art, (
l'on n'auroit mérité, dans l'att
lier d'Apelle, que les railleries d
enfans chargés de broyer ses cou
leurs. 3°. Un certain Public e
trop dupe des critiques hazardé
qui suivent une *Exposition*. Tel
personne qui aura commandé u
Tableau d'Histoire ou son Portrai
querellera le Peintre, parce qu'
se trouve un mot défavorable dar
une Brochure faite au hasard (
venduë de même. Où est le bo
sens & la justice ? 4°. On se fâch
aussi trop contre certains jug
mens modérés, mêlés d'éloges (
d'observations critiques, exposé
avec sagesse & avec modesti

Quand ces ſortes d'Ouvrages paroiſſent, on ſe récrie contre eux, parce qu'ils ne prodiguent pas les louanges à certains Artiſtes qu'on affectionne : voilà une extrémité, un procédé blâmable. Nous voudrions qu'on laiſſât une ſorte de liberté aux Ecrivains ſages & inſtruits ; qu'on permît aux Avanturiers de ſe décrier eux-mêmes ; qu'on traitât toute cette matière avec des égards, de l'honnêteté, de la capacité : autrement les Brochures ſeront, comme les feuilles de la Sybille, *rapidis ludibria ventis.*

Eſſai Hiſtorique ſur l'Aquitaine 8°. pag. 32. C'eſt l'abrégé très-clair & très-méthodique des révolutions qu'a éprouvé le Gouvernement de cette Province. On remonte juſqu'aux tems qui précèdent Céſar, juſqu'au règne même des Princes Gaulois *Galatheus*, *Bru-*

tus, *Groſſarius* ; mais on ne nomme ces prétendus Souverains, que ſur la foi des Annales d'Aquitaine: ouvrage qui n'a pas d'autres garants que le faux Béroſe d'Annius de Viterbe, & un Jean Monumetenſis, Auteur de la même force.

C'eſt à Céſar & à Auguſte qu'il faut s'arrêter, pour dire quelque choſe de certain des pays compris alors ſous le nom d'Aquitaine. Notre Auteur, M. l'Abbé Boudot, donne ici la partie Géographique de ce canton ; & il y revient encore vers le milieu de ſa brochure. Il nous apprend très-bien que Conſtantin diviſa l'Aquitaine en deux parties ; l'une qu'on appella *Novempopulanie* entre les Pyrénées & la Garonne ; l'autre proprement dite *Aquitaine*, entre la Garonne & la Loire. Mais il reſteroit à nous dire, ſi cela eſt poſſible, quand, & par qui la même Province fut diviſée en trois, c'eſt-à-dire en *Novempopulanie*, en

premiere & en seconde *Aquitaine.* L'Auteur insinue que cette division étoit déja faite au second siècle de l'Ere Chrétienne : ce qui ne pouroit être, puisque Constantin qui est du troisième & du quatrième Siècle, divisa lui-même l'Aquitaine en deux : nous savons d'ailleurs, que, du tems d'Ammien Marcellin, qui ne mourut qu'en 390. le partage de l'Aquitaine en trois n'étoit pas encore fait.

Quoiqu'il en soit, il est peu de Provinces qui ayent changé de Maîtres plus souvent que celle-ci. elle a obéi aux Romains, aux Visigoths, aux Enfans de Clovis, à des Princes particuliers, descendants de Charibert, second fils de Clotaire II. à Charles Martel, à Pepin & à Charlemagne, sous la dénomination de Province ; à Louis le Débonnaire, à Pepin son fils, à Charles le Chauve, sous le titre de

Royaume ; à des Ducs, Vaſſaux de la Couronne de France , juſqu'à Guillaume V. Père d'Eléonore , Epouſe de Louis le jeune ; aux Anglois , quand Eléonore répudiée par ſon mari , eut épouſé Henri, Comte d'Anjou , qui devint Roi d'Angleterre ; aux Rois de France, après diverſes confiſcations faites ſur les Anglois ; à ceux-ci encore, par des ceſſions , ou par la force des armes : enfin Charles VII. reprit cette Province, la réunit à ſa Couronne en 1453. Louis XI. la donna pour Appanage à ſon Frère qui mourut en 1472, & depuis ce tems-là , juſqu'au Prince qui naquit au mois de Septembre dernier, perſonne *n'a été revêtu du titre de Duc de* Guyenne ou *d'Aquitaine.*

Nous repréſentons ainſi toute la ſuite de cet eſſai qui eſt Chronologique & Hiſtorique ; qui donne une idée très-ſuffiſante de l'objet que l'Auteur embraſſe : ajoutons

qu'il s'y trouve de tems en tems des traits qui caractérisent les hommes, & qui peignent les événemens. On doit supprimer à la page 4 l'Empereur *Adrien*, comme Auteur du partage de l'Aquitaine en trois Provinces ou départemens; & à la page 18, la confiscation faite de l'Aquitaine, par Philippe Auguste en 1303 (il faut 1203). Ces deux fautes sont sur le compte de l'Imprimeur.

On distribue *à Paris, chez Bordelet, rue S. Jacques*, la suite des Elémens pour la Langue Grèque, par le P. Giraudeau Jésuite. Le titre est, *Introductio ad Linguam Græcam, complectens Evangelium secundùm Matthæum, Græco-Latinum, cum duplici Indice vocum, cùm Græcarum, tùm Latinarum, ad usum Secundæ Classis*. in-12, pag. 435. On peut se ressouvenir que l'Auteur distribue son Ou-

vrage par classes, en sorte
premier Volume est pour le
quièmes, le second pour les
trièmes, le troisième pour les
sièmes, & celui-ci pour le
conds. Il en fait espérer un
quième pour les Rhétor
Comme les trois premiers co
nent toutes les règles & tou
racines, il ne doit être qu
dans les deux derniers,
fournir des exemples, des
d'explication. Ici l'Evangile
S. Matthieu, est proposé au
ves. Un abondant *Index* ex
tous les mots Grecs, c'est à
leurs racines, leurs forma
leurs compositions &c. En
qu'il faut avoir un anti-t
ou une aversion positive p
Grec, si l'on n'apprend pas
que chose en faisant usage
Livre & des précédents. V
industries que fait naître
d'arrêter sur le penchant de

ne une langue qui a été celle des Philoſophes, des Orateurs, des beaux & des bons Eſprits en tout genre.

On nous aſſure que l'Auteur prépare une Grammaire & un Dictionnaire Hébraïque. Ce qu'il vient de nous donner ſur le Grec eſt un préjugé favorable pour ſa manière d'initier les Elèves dans la connoiſſance de la Langue ſainte. On ne peut que conſeiller l'Edition de ce nouvel Ouvrage.

Les Ecarts de l'Imagination, Epître à M. d'Alembert de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie Royale de Berlin. Par M. le Clerc de Montmerci, 8°. pag. 73. chez Durand rue S. Jacques au Griffon. M. DCC. LIII.

C'eſt une pièce de plus de deux mille trois cents vers : ouvrage qui

ſuppoſe de l'eſprit, des c
ſances, de la facilité; mai
doit pourtant pas réuſſir. (
trop long, trop découſu
mêlé de choſes triviales, c
vais vers; & d'une obſcuri
quefois totalement impéné
l'intelligence des Lecteurs
peut-être les cauſes de ces

1°. L'Auteur a voulu p
tout; d'Eloquence, de Mé
de Géométrie, de Phyſic
Théâtre, de Muſique, d
prudence & beaucoup trop
lanterie. Cette multitude
s'accumule, s'entaſſe, ſe co
ne ſe débrouille point, &
dans la pièce un cahos pro

2°. Pluſieurs morceaux
mencent avec grace, avec
avec juſteſſe; mais pour ne
pas les conclure à propos
teur ſe perd dans une proli
gâte tout.

3°. On a cru donner de

ment à certains portraits, en les chargeant d'allégories ; de mythologie ; & c'eſt ce qui met dans ces endroits, de la bizarrerie, du gigantéſque, quelquefois des platitudes, preſque toujours de l'obſcurité. Nous ne voulons point citer le mauvais, trop répandu dans cette compoſition; mais ſeulement deux ou trois exemples qui perſuaderont que l'Auteur eſt capable de donner du bon. Voici le début : c'eſt à M. d'Alembert que le Poëte adreſſe la parole.

Ami dont la rare induſtrie
Unit par un accord charmant
Le goût de la Géométrie,
Et l'Analyſe au ſentiment.

. . . .

. . . .

Heureux qui, comme toi, d'un commerce facile,
Raſſemble tous les goûts ; l'agréable & l'utile.

Les Muses à tes voeux n'ont pû r
fuser,
Ton esprit varié, fertile;
Sçait également s'amuser
D'une Courbe & d'un Vau

Il falloit s'arrêter-là : ce q
amène des nuages ou n'in
plus.

L'Auteur (pag. 5.) com
très-agréablement la desc
de sa Bibliothèque.

Le goût & la sagesse en six Vers or
Le Catalogue raisonné
De ma chère Bibliothèque.
Plutus ne m'a point destiné
Aux riches vertus de Senèqu
(vers
Et je vis trop peu fortuné
Pour vendre aux Curieux un Ca
orné
D'antiques Manuscrits tracés d'un
Grèque.
La Fontaine, Racine, Horace, An

Montagne, Saint-Réal, Lucien & Bacon,
Et Gresset avec sa Musette,
Et Voltaire avec sa trompette;
La tendre Grafigny, le jeune Crébillon;
Délassent tour à tour mon ame satisfaite.

Ce dernier Vers ne dit rien; mais il valoit encore mieux finir par-là, que d'entrer dans le morceau trop long & très-confus qui se trouve à la suite.

On est bien aise de rencontrer, à la page 21, cet éloge des Fabulistes.

Esope, Phèdre & la Fontaine
Attachent tous les yeux par un plus doux éclat,
Et mesurant leur ton sur la foiblesse humaine,
De très-bons Citoyens ils peuplent un Etat.
Est-il une ame assez ingrate
Pour vouloir dédaigner cet utile trésor?
(vers prose)

Un enfant qui bégaye encor
Par l'Apologue instruit nous paroît un Socrate,
Le jeune Astyanax parle comme Nestor.

La suite, sur ce même objet, est de plus de 50 Vers, dont la plûpart sont inutiles, quelques-uns très-bons, & d'autres peu intelligibles.

Ce qu'on lit (p. 70.) sur l'instabilité des choses humaines, est assez bien rassemblé :

Tout court dès la naissance à sa destruction.
Ninive, Babylone, & Numance & Carthage,
Micènes, Corinthe, Ilion,
Ne sont plus que des mots, ornemens du langage.
Sophocle, Demosthène, Archimède & Solon,
Et pour dire encore davantage,
Hippocrate & Boërhave ont passé l'Achéron &c.

Cette Pièce est véritablement fort singulière. Il ne seroit pas étonnant que l'Auteur parvînt à exceller dans le genre qu'il embrasse ; mais il lui faut du goût ; de la familiarité avec les Anciens, des conseils, disons aussi de la vigilance sur lui-même, pour éviter ce qui pourroit rendre sa Religion suspecte. Croit-il par exemple que ce trait de la pag. 4. soit une vérité ?

Pour braver les fureurs de l'envie implacable,
Regarde les coups impuissants
Qu'une cabale méprisable
Porte à l'Achille invulnérable ;
A l'invincible Bayle, Avocat du bon sens !

Notre Poëte ignore-t-il que, toute sa vie, Bayle a rassemblé des nuages pour faire disparoître, s'il étoit possible, les vérités de la Religion ; que cent fois on a mon-

tiels ; c'étoit, dit Saurin dans
de ses Sermons, un *grand So[...]*
te, prenant à tâche de confo[...]
le faux avec le vrai, de tordre
principe, de renverser une co[...]
quence: Qu'enfin tout savant [...]
paroît, dans ses marges chargée[...]
citations, on le trouve touj[...]
très-superficiel sur chaque p[...]
qu'on examine après lui &c?

En peignant le temple de [...]magination, étoit-il à propos
dire (p. 18.)

Un aimable mensonge est encore [...]
gouté,
Que tous ces systêmes en *isme*[...]

langage d'Epicurisme & d'indifférence pour toute Religion ? Nous prions l'Auteur de prendre en bonne part ces observations ; nous rendons une pleine justice à l'amitié qui guide sa plume & qui l'inspire ; nous reconnoissons qu'il peut faire d'excellentes choses : ne pouvons-nous pas souhaiter que ses Ouvrages soient exemts de tout reproche, & que tout le monde puisse les lire sans danger comme sans ennui ?

Phædrus Appendice triplici suffultus. Apud Desaint & Saillant &c. *in-12. plus de 180. pages.* Voici ce qu'on trouve dans ce Volume.

1°. Les cinq Livres de Phédre vec quelques petites Notes Franoises au bas des pages : nous oyons qu'on pourroit en augnter le nombre dans une autre ition ; de façon toutefois qu'on

laissât encore aux Elèves le soi
le mérite des recherches.

2°. Trois Suppléments
l'Auteur nomme *Appendices.*
premier contient un grand no
bre de Fables tirées d'Horace,
vienus, de Faerne, d'Ovide; a
quelques Epigrammes de M
tial &c. tout ceci par conséqu
est en Vers; & le choix est
fait. Le second Supplément co
prend cinq Livres de Fables o
traits d'Histoire, tantôt en Pr
tantôt en Vers, & des Auteurs
plus estimés. Chaque Pièce se r
porte à une Fable de Phèdre
retrace à peu-près les mêmes id
par exemple, la XIV. Fable
premier Livre de Phèdre est
du Cordonnier devenu Médeci
le XIV. Morceau de ce Sup
ment est l'Histoire d'Appelle
sant au Cordonnier qui le crit
mal-à-propos: *sutor ne suprà
pidam.* Enfin, dans le dernier
plément, on a rassemblé 23 fa

d'Esope imitées par Phèdre : elles sont en Grec & bien imprimées. Tout le livre d'ailleurs est correct, & l'on ne peut disconvenir qu'il ne doive être bien reçu de ceux qui s'appliquent à l'éducation de la jeunesse.

On vient de présenter les fables sous un autre point de vuë : ce sont des *quatrains* ; c'est-à-dire que chaque sujet est réduit en quatre vers, par exemple,

Le Renard & le Bouc.

Le Bouc & le Renard dans un puits vont
 descendre :
Sur les cornes du Bouc le Renard s'en
 tira,
Et lui dit, cher ami, quoi qu'on veuille
 le entreptendre
Il faut prévoir la fin : adieu, songe à cela.

Il y a 150 fables dans ce goût ; & l'on trouve à la suite 22 ma-

ximes aussi en *quatrains*. Tout le volume est de 94 pages in-12. & *se vend chez la veuve Quillau rue Galande*.

Un Amateur de Bibliographie nous adresse quelques observations sur notre extrait du Catalogue des livres de feu M. de Boze. (Voyez Novembre Article CXVI.)

Premiere Observation : *Maittaire n'a point connu d'édition de Boëce anterieure à celle de 1476.* & ceci est appuyé de l'*index* ajouté par cet Auteur à ses 4 premiers volumes.

Nous n'avons point cet *index* qui a été imprimé longtems après le corps de l'ouvrage ; mais nous observons à notre tour 1°. que le même Maittaire, dans le premier vol. de ses Annales Typographiques (p. 101.) reconnoit une édition de Boëce datée de Nuremberg 1473. 2°. que le catalogue de la Bibliothèque de Francfort impri-

mé en 1706 par Jean Christophe Becman porte une Edition de Boëce Latine & Allemande de l'an 1473. à Nuremberg. Cela suffit pour justifier le doute insinué dans notre extrait.

Seconde Observation : *Maittaire regarde l'Edition de Quintilien imprimé à Rome en 1470. comme la première.*

Voici ce que nous pouvons dire sur ces premières Editions de Quintilien. 1°. Il est certain que celle qui fut faite à Rome en 1470 par l'Evêque d'Aleria & dédiée au Pape Paul II. n'est pas la première. Il y en avoit une antérieure faite aussi à Rome par Campanus Evêque de Téramo. C'est ce que l'Evêque d'Aleria reconnoît lui-même dans son Epître au Pape. 2°. Maittaire n'a point parlé dans ses Annales de l'Edition de Campanus, d'où il suit, qu'en indiquant l'Edition de l'Evêque d'Aleria, il n'énonce point

la première Edition de Quintilien ; & qu'on auroit tort de s'autoriser de ses Annales, pour dire que l'Edition faite par l'Evêque d'Aléria est la première. 3°. On prétend que l'Edition faite par Campanus est aussi de 1470. quoiqu'antérieure à celle de l'Evêque d'Aléria : reste à sçavoir si celle de M. de Boze est véritablement de Campanus. 4°. En 1471. *Omnibonus Leonicenus* donnant à Venise une Edition de Quintilien, se plaignoit de l'Exemplaire dont il se servoit depuis trois ans : ce qui prouveroit qu'il y avoit eu une Edition dès l'an 1468. mais peut-être qu'il ne parloit que d'un Exemplaire manuscrit. Le Lecteur jugera de ces observations & des conséquences qu'on en peut tirer. Nous n'avons proposé que des doutes dans notre Extrait ; & nous n'avons point la Dissertation de Maittaire sur Quintilien : il y a toute apparence qu'on

y trouveroit des lumières sur ce point Bibliographique. On peut voir aussi le Quintilien de M. Capperonnier.

Troisième Observation : *on a une Edition de Gasparin de Bergame in-8°. antérieure à celle de Sorbonne in-4°. de 1470. Elle est sans nom d'Imprimeur, sans année, sans chiffres au haut des pages.*

Si cette Edition est véritablement plus ancienne que celle de 1470, c'est une rareté Littéraire, connuë de très-peu de personnes, & mentionnée dans très-peu de Catalogues. Il faudroit bien s'assurer si ce n'est point l'Edition de 1498 ; ou celle de Sorbonne tirée sur plus grand papier, ou quelque Ouvrage du fils de Gasparin de Bergame, lequel a eu aussi de la réputation dans les Lettres. Au reste, notre Extrait n'a point pour objet de montrer que l'Edition de 1470 est

la première qu'on ait faite des Lettres de Gasparin : on peut le relire.

Quatrième Observation : *dans le titre de l'ETYMOLOGICUM MAGNUM rapporté par Maittaire, on trouve aussi NOTARII & non NOTARÆ.*

La Critique de nôtre Journal porte sur la leçon évidente du titre Grec où il y ait Νοταρᾶ, & non Νοταρίου ; il faut donc lire dans le Latin *Notaræ*, & non *Notarii*.

Cinquième Observation : *on voit, dans Maittaire, deux Editions de l'Imitation de J. C. l'une de 1485, l'autre de 1486 ; par conséquent celle de 1492, énoncée dans le Catalogue de M. de Boze n'est pas la première.*

C'est une faute de plus qu'on remarque dans ce Catalogue : nos Mémoires ne l'ont point relevée, & il en est ainsi de plusieurs autres qu'on pourroit sans doute y dé-

couvrir. Nous invitons le Bibliographe, dont les observations nous ont été communiquées, à étendre ses recherches sur les particularités de cette belle Bibliothèque. Le Public recevroit volontiers quelque chose de raisonné & de savant en ce genre. Le temps & les talens nous manquent pour exécuter tout ce que la première lecture du Catalogue nous a fait imaginer & souhaiter.

On a formé une objection contre un mot qui est dans nos Mémoires de Nov. dernier (p. 2561.) Nous y disons, d'après un Mémoire de M. de l'Isle de l'Académie Royale des Sciences, que la Relation du Voyage fait par le Vaisseau *la Californie* a été *traduite depuis peu en François, mais qu'elle n'est pas encore publique.* Sur quoi l'on objecte que cette Relation a été imprimée en Fran-

çois dès l'an 1749. & qu'elle se vend à Paris chez Boudet rue S. Jacques.

Mais nous répondons qu'il y a eu deux relations de ce Voyage Anglois, comme il y avoit deux Vaisseaux & deux Ecrivains. Les Vaisseaux étoient *la Californie* & le *Dobbs*. Henri Ellis a écrit une de ces Relations, & l'Ecrivain ou Clerc du Vaisseau *la Californie* a écrit l'autre. Henri Ellis a pû passer du *Dobbs* dans *la Californie* & *vicissim*, parce que ces Vaisseaux alloient de conserve ; mais sa Relation est différente de celle du Clerc de la *Californie*. La première a été traduite & imprimée à Paris chez Boudet. La seconde, dont parle M. de l'Isle, a été traduite, & n'est point encore imprimée. Au reste, nous ne faisons que copier ici le discours de cet Académicien célèbre, qui a vû la Relation traduite & non-impri-

mée : on peut s'en rapporter à son témoignage.

On nous adresse les questions suivantes.

1. Quel seroit le tempérament le plus louable entre le trop grand & le trop petit nombre de Loix ?

2. Pourquoi l'Europe étoit-elle plus peuplée au 14e. siècle qu'à présent.

3. Le droit de Primogéniture fait-il plus de bien que de mal ?

4. Pourquoi les inventions les plus utiles, comme la Boussole, l'Imprimerie, la Poudre à Canon, la Chymie, l'Eau de vie, l'Horlogerie, les Moulins à eau & à vent, la Terre vernie, la Peinture à l'huile, la Gravure, le Papier, les Cloches, les Orgues, les Glaces, les Postes, l'Art de noter la Musique & de chanter à plusieurs parties, ont-elles été trouvées dans des tems où les Sciences, comme la

Physique, les Mathématiques, & les Belles-Lettres, étoient presque inconnues ?

Cette dernière question nous paroît la plus belle & la plus difficile à décider. Il faut, ce semble, chercher la raison ou l'occasion de ce fait très-véritable dans l'ignorance même des tems dont on parle : alors les hommes nullement distraits par la multitude & la diversité des Sciences qui nous occupent aujourd'hui, se recueilloient davantage, consultoient plus leur génie, en suivoient mieux l'instinct, en développoient plus abondamment les leçons. Cette solution peut être rendue sensible par des exemples. Mais nous abandonnons la matière à ceux qui auront plus de sagacité & de loisir que nous.

Notre Siècle produit aussi des inventions nouvelles. On en a vû paroître une, depuis trois ou quatre mois, à laquelle tous les Ama-

teurs de Peinture font beaucoup d'accueil. Il est tout-à-fait du ressort de nos Mémoires de l'annoncer, & d'en expliquer les avantages.

On connoît la *Peinture au pastel* : on sait que, quand cet Art est mis en œuvre par des mains habiles, rien n'égale, du moins ne surpasse les beautés, les graces qu'il répand dans un Tableau. Mais comme dans cette opération, les crayons font l'office de pinceaux ; comme tout l'Ouvrage même n'est que le résultat des différentes touches de crayons dont on rassemble les traits, & dont on nuance les couleurs, il est aisé de concevoir qu'une pièce au Pastel est un objet très-susceptible d'affoiblissement & d'altération. Qui pourroit, par exemple, se promettre de la transporter, sans lui faire perdre, dans le mouvement & par les secousses, quelque chose de

cette poudre précieuse, qui est comme la fleur du crayon ? Qui oseroit y toucher du doigt sans enlever le brillant Epiderme qui fait toute la beauté de cette Peinture ? Et dans une composition si délicate, quels ravages ne produit point le temps destructeur ! Comment se procureroit-on l'avantage de faire passer des pastels à la 3e. ou à la 4e. génération ? Voilà les inconvéniens très-connus de quiconque a les premières idées de l'Art dont il s'agit, & voici le remède qu'imagine un homme très-industrieux, très-capable encore d'enrichir nos Arts tant Méchaniques que Libéraux.

M. Loriot (c'est le nom de cet Artiste) a le secret de fixer le pastel ; c'est-à-dire de lui donner sur le Tableau une consistence, une adhérence que rien n'altère : ce qu'il exécute sans changer les nuances ni corrompre les traits de quel-

que crayon que ce soit. L'expérience en a été faite, & nous en sommes témoins : le sieur Loriot a fixé le pastel de la moitié d'un Tableau, & il a laissé l'autre moitié dans l'état où le Peintre l'avoit mise : à l'œil il étoit impossible de distinguer le côté fixé d'avec celui qui ne l'étoit pas : le doit seul & le frottement faisoient connoître la différence : preuve manifeste que la fixation du pastel, ou plutôt l'art dont avoit usé le Sieur Loriot pour le fixer, n'avoit introduit aucune espèce de changement dans les couleurs & dans l'éclat de cette Peinture. Les talents du même Artiste s'étendent jusqu'aux desseins de quelque espèce qu'ils soient : il en fixe tous les crayons jusqu'au fusin même. On sent de quel avantage doit être une telle découverte pour la conservation des richesses qui ornent les Cabinets des Curieux. Aussi l'Acadé-

mie Royale de Peinture & de Sculpture a-t-elle donné une approbation très-honorable à l'Auteur de cette Invention. Voici en quels termes elle s'est exprimée le 6. Octobre 1753.

« Le Sieur Loriot qui a trouvé » le secret de fixer la Peinture au » Pastel, sans tomber dans le mat, » & sans ôter ni la fleur ni la » fraîcheur des couleurs, s'est pré- » senté à l'Assemblée, & lui en a » montré différentes épreuves. L'e- » xamen fait, la Compagnie a » jugé ce secret d'autant plus uti- » le que, sans la moindre altéra- » tion, il semble devoir perpé- » tuer la durée des Ouvrages au » Pastel & des desseins, dont plu- » sieurs méritent de passer à la pos- » térité. De plus, l'Académie at- » teste que, de toutes les tenta- » tives qui ont pu être faites jus- » qu'ici pour découvrir un pareil » secret, il n'en est venu à sa con-

» noissance aucune qui puisse en-
» trer en comparaison avec la
» réussite dudit Sieur Loriot, qui
» paroît rendre au degré de per-
» fection que l'on a toujours paru
» souhaiter. En conséquence de
» quoi la Compagnie a chargé le
» Secrétaire de lui délivrer un Ex-
» trait de la présente délibération,
» comme un témoignage de l'esti-
» me qu'elle fait de l'excellence de
» sa découverte. »

Signé, LEPICIÉ, Secrétaire perpétuel de l'Académie.

Chaubert, *Quai des Augustins*, a des Exemplaires de deux Discours imprimés à Montauban sur cette vérité, objet du Prix de l'Académie Littéraire établie dans la même Ville : *la corruption du goût suit toujours celle des Mœurs.* Le premier Discours, & qui a remporté le prix, est de M. Fromageot, Avocat au Parlement de Dijon,

[illegible]
lioit beaucoup de sagesse
connoissances déjà très-ét
Son Discours est partagé
points. Il fait voir que *la*
tion des Mœurs se répand
sur les Arts; qu'elle gagne
les talens; qu'elle en vient
pervertir le goût même. On
çoit ici, sans effort, la ma
trois objections; 1°. Comm
tinguera-t-on assez les Art
talens, pour en faire deux
séparées, & non sujettes à
l'une dans l'autre? 2°. Co
les Talens qui sont la sou
Arts, ne seroient-ils pas c

proposition de l'Académie est que *la corruption des Mœurs entraîne toujours celle du goût*, comment donne-t-on, pour une branche du Discours, que *le désordre des Mœurs en vient jusqu'à pervertir le goût même*; cette dernière proposition étant la même que le sujet de l'Académie?

Dans le détail de l'Ouvrage, on remarque bien aussi des idées qui se croisent, des vérités qui reviennent sur elles-mêmes; quelques paradoxes de tems en tems, comme celui-ci (pag. 13.) *tant que l'amour de la patrie, le goût de la Vertu, le courage & la décence régnèrent dans ces Républiques* (Rome & Athènes) *les Arts y parurent dans tout leur lustre.* Car nous demandons ce que furent les Arts à Rome sous Camille & Cincinnatus, tems si fortunés pour les mœurs? Après ces légères observations, nous recon-

noissons qu'il y a beaucoup de choses estimables dans ce Discours Académique ; qu'il est bien écrit, que le ton de la Vertu y règne constamment : nouveaux regrets que produit cette lecture en faisant ressouvenir qu'il ne sortira plus rien de la même source.

L'autre discours est l'essai d'un jeune homme qui est louable pour ses efforts. Son ouvrage bien analysé pourroit paroître mieux conçu & plus suivi que le précédent.

ARTICLE CXXXVII.

CATALOGUE

DES OUVRAGES DONT il est fait mention dans les XVI. Volumes de ces Mémoires pour l'année M. DCC. LIII.

*On désigne par cette marque * les Livres qui ne sont annoncés que dans les Nouvelles Littéraires.*

§. I.

RELIGION, ECRITURE-SAINTE, THEOLOGIE, CONTROVERSE, SS. PERES, CONCILES, AUTEURS ECCLÉSIASTIQUES.

* Dissertations latines sur les Ouvrages de S. Leon. Janv. I. vol. 172.

* Projet d'une nouvelle Edition de Lactance. Janv. I. vol. 175.
* Paraphrase des Pseaumes & Cantiques qui se chantent pendant la Communion &c. Janv. II. vol. 359.
* Explication des Titres & Sujets des Pseaumes. Févr. 551.
* Les Sept Pseaumes de la Pénitence réunis dans un seul. Fév. 564.
De la Providence, Traité historique, Dogmatique &c. Mars 616.
* La Doctrine Chrétienne &c. Avril 936.
* Le Chemin de la vraie Eglise, proposé aux Grecs Schismatiques. Avril 936.
* Biblia Hebraïca Manualia. Avril 947.
* Lettres du P. Seedorf &c. Mai 1135.
* Entretiens sur les Vérités de la Religion. Mai 1135.

* Thesis Joannes Martini de Prades impugnata. Juin II. vol. 1415.

Idem. Juillet 1597.

* Biblia Sacra Vulgatæ Editionis cum selectissimis Commentariis. Juin II. vol. 1518.

* Les Témoins de la Résurrection de J. C. &c. par M. Sherlok Evêque de Londres. Juillet 1681.

* Traité de la vérité de la Religion Chrétienne &c. par M. Vernet &c. Juillet 1695.

* Principes de Religion, ou Préservatif contre l'Incrédulité. Juillet 1699.

* Œuvres posthumes de M. Bossuet. Juillet 1708.

* Questions diverses sur l'Incrédulité, nouvelle Edition. Août 1908.

La Vulgate Authentique. Septembre I. vol. 2017. II. vol. 2186. Octobre 2351.

§. II.

HISTOIRE UNIVERSELLE, CHRONOLOGIE, GÉOGRAPHIE.

* Abrégé d'Histoire Universelle. Janv. I. vol. 175.
* Principes de l'Histoire pour l'Education de la Jeunesse. Janv. I. vol. 190.
* Nouvel Abrégé Chronologique de l'Histoire des Empereurs. Fév. 559. Mai 1141.
* Abrégé Chronologique de l'Histoire Ecclésiastique. Fév. 567.
* Chronologie Sainte suivant la Période Julienne. Avril 946.
* Description de l'Isle de Sicile. Avril 949.
* Tom. XVIII. de l'Histoire Universelle en Hollandois. Juin II. vol. 1520.
* Géographie Abrégée de M. l'Abbé Langlet du Fresnoy. Juin II. vol. 1526.
Histoire du Monde &c. Juillet 1636. Août 1806.

des Sciences & des beaux Arts. 3023.
* Parterre Géographique &c. Juillet 1688.
* La Géographie rendue aisée, Juillet 1690.
* Le Royaume de France & les Etats de Lorraine &c. Août 1881.
* Chronographie en 35 Planches & réunie dans une Machine &c. Août 1899.
Historia Universalis & Pragmatica Romani Imperii. Septembre I. vol. 1917. Nov. 2512. Déc. II. vol. 2930.
* Nouvelles Cartes des découvertes de l'Amiral de Fonte &c. Sept. II. vol. 2276.
* Dissertation sur l'ancienne jonction de l'Angleterre à la France. Octobre 2460.
Nouvelles Cartes des Découvertes de l'Amiral de Fonte. Nov. 2554. Déc. II. vol. 3007.
Considérations Géographiques & Physiques sur les nouvelles Découvertes au Nord de la Mer

du Sud. Novembre 2565.

* Nouvelle Mappemonde. Nov. 2635.

* Introduction à l'Histoire Moderne, Générale & Politique du Monde. Nov. 2648.

* Abrégé de l'Histoire Universelle mêlée de Géographie &c. Nov. 2649.

* Histoire des anciennes révolutions du Globe Terrestre. Nov. 2654.

§. III.

Histoire Ecclésiastique.

Acta Sanctorum &c. Troisième Tome des Actes des Saints de Septembre. Janv. I. Vol. 141. Mai 1048. Juin I. Vol. 1180.

* Défense des Actes des SS. Martyrs Simplice, Constantius & Victorianus. Janv. I. Vol. 171.

* Dissertation sur les chaînes de

S. Pierre. Janv. I. Vol. 171.

* La vie de sainte Marguerite de Cortone. Janv. I. Vol. 171.

* La vie de sainte Fébronie. Janv. I. Vol. 174.

* Mémoires Historiques sur saint Biagius Evêque & Martyr. Janv. I. Vol. 176.

* Histoire Ecclésiastique du P. Orsi &c. Avril 935.

* Histoire du Cardinal Carvajal, Avril 937.

* Prospectus du IV. Tome des *Acta Sanctorum* de Septembre. Juin I. Vol. 1336. Nov. 2657.

* Lettre sur S. Amat ou Amé &c. Juin I. Vol. 1338.

§. IV.

Histoire Profane, Relations, Voyages.

Alsatia illustrata, Histoire d'Al-

face &c. Janv. I. Vol. 52. Juin I. Vol. 1206.

* Annales d'Italie. Janv. I. Vol. 181.

* Mœurs & Coutumes des François. Janv. II. Vol. 374.

* Traduction des Mœurs des Germains de Tacite. *Ibid.*

* Recueil des Historiens des Gaules &c. Fevr. 547.

Vie de Castruccio Castracani. Mars 581.

Histoire de Lorraine T. IV. Mars 688.

Mémoires sur la *dernière Guerre* d'Italie. Avril 818. Juillet 1541. Août 1765.

* Fastes Attiques, où l'on donne la suite des Archontes. Avril 938.

* Relation de quelques Voyages faits dans la Toscane &c. Avril 939.

* Traduction Françoise du Voyage de D. George Juan & D. An-

toine de Ulloa à l'Amérique Méridionale. Avril 939.
* Histoire des Provinces-Unies depuis 1714. jusqu'en 1751. Avril 945.
* Voyage par l'Allemagne, la Boheme, la Hongrie, la Suisse, l'Italie &c. Avril 945.
* Observations d'un Voyageur sur la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, le Brésil &c. Avril 945.
* La Vie du Prince Eugène. Avril 946.
* La Vie du Duc de Malboroug. Avril 946.
* La Vie du Comte de Zinzendorf. Avril 947.
* Voyage par la Sibérie à Camtschatka. Avril 949.
* La Vie des Comtes de Hollande. Avril 949.
* Histoire des Rois de Rome. Avril 958. Juillet 1713.

* Mémoires du Marquis de Chouppes. Mai 1129.
Essai sur l'Etablissement & la Translation de l'Empire d'Occident. Juin I. vol. 1272.
* Storia generale dei Viaggi. Juin II. vol. 1518.
* Les Aventures des deux Robinsons. Juin II. vol. 1521.
* Histoire de Jeanne Darc. Juin II. vol. 1527. Octobre 2480.
* Mémoires pour servir à l'Histoire du Cardinal de Granvelle, premier Ministre de Philippe II. Juillet 1715.
* Nouvelles Annales de Paris. Août 1895.
* Histoire des Empereurs Romains T. VII. & VIII. Août 1910.
Mémoires sur le Havre. Sept. II. vol. 2109.
* A General history of England &c. Sept. II. vol. 2291.
* Mémoires concernant Christine Reine de Suède. Sept. II. vol. 2292.

Les Campagnes du Prince Eugène &c. Octobre 2301.

* Justification d'Annibal &c. Déc. I. vol. 2864.

Histoire de la Ville de Nismes. Décemb II. vol. 2895.

* Essai Historique sur l'Aquitaine. Déc. II. vol. 2585.

§. V.

ANTIQUITÉS, MÉDAILLES, ESTAMPES &c.

* Origines Chrétiennes. Tom. III. Janv. I. Vol. 172.

* Dissertation où l'on explique plusieurs Antiquités sacrées &c. Janv. I. Vol. 172.

* Dissertation sur les Médailles de plomb tant sacrées que profanes. Janv. I. Vol. 173.

* Recueil de Vers tirés des anciens Monuments Lapidaires. Janv. I. Vol. 173.

* Plan de la Maison de Campagne d'Adrien à Tivoli avec des

Planches. Janv. I. Vol. 175.

*Lettre sur le Panthéon sacré trouvé à Rimini. Janv. I. Vol. 180.

*Deux jolies Estampes du sieur le Mire. Janv. I. Vol. 191.

Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etrusques &c. Janv. II. Vol. 334. Février 406. Mars 597.

*Recueil des Vues de Rome. Avril. 936.

*Des anciens Thermes de Florence. Avril 938.

*Les Antiquités & les vues de la Ville de Bois-le-Duc. Avril 948.

*Monumenta vetustatis *Germanicæ*. Avril. 948.

*Les trois premières Planches de la Chapelle des Enfans-Trouvés. Juillet 1687.

*Plans des Bosquets & Jardins de Marly. Sept. II. vol. 2281.

* Dissertation sur les Obélisques d'Egypte. Nov. 2639.

La grande Galerie de Versailles. Déc. I. vol. 2773.

des Sciences & des beaux Arts. 303 I.

Plans & Elévations de la Place Royale de Nancy. Déc. II. vol. 2378.

§. VI.

MORALE, SERMONS, DISCOURS DE PIÉTÉ, LIVRES DE DÉVOTION.

* Le repos du cœur dans la sainte volonté de Dieu. Janv. I. vol. 173.

* Instruction Pastorale de l'Evêque de Savone. Janv. II. vol. 182.

* Oraison funèbre de l'Impératrice veuve de l'Empereur Charles VI. Janv. I. vol. 182.

* Méditations Chrétiennes pour tous les jours de l'année. Fevr. 549.

* Annonces Dominicales ou Modèles d'instructions sur les Evangiles &c. Fevr. 550.

Le Triomphe Sacré de la Conf-

Décembre 1753. II. *Vol.*

cience : *Ouvrage Espagnol contre la Comédie.* Avril 842.
* Deux Dissertations contre les Spectacles. Avril 935.
* Sentences prononcées par le Duc d'Albe &c. Avril 944.
* Lettre sur les vertus de Jean Bessard. Avril 957.
Sermons de M. de la Tour. Mai 1009.
* Méditations sur la Règle de S. Benoît. Mai 1133.
* Du bonheur d'un simple Religieux. Mai 1134.
* Discours sur les Grandeurs de J. C. Mai 1135.
* Dictionnaire Apostolique &c. Juin II. vol. 1527.
* Examen Philosophique de l'homme. Juillet 1696.
* L'Usure condamnée par le Droit Naturel. Août. 1910.
* Œconomie ou Régle de la vie humaine. Sept. II. vol. 2292.
* Caractère du Chrétien, renfer-

mé dans le S. Evangile. Oct. 2479.

* Panégyrique de S. Louis. Déc. I. vol. 2854.

* Panégyrique de la Bienheureuse de Chantal. Décemb. I. vol. 2858.

§. VII.

Droit, Liturgie, Politique.

* De l'Antiquité, du mérite, & de l'Auteur d'un Sacramentaire appellé *de Verone*. Janv. I. Vol. 170.

* Dissertation Latine, du droit d'acquérir la possession des choses. Janv. I. Vol. 174.

* Bullaire de l'Ordre des Capucins. Janv. I. Vol. 174.

* Traité des Bénéfices. Janvier. I. Vol. 174.

* De la Chapelle du Roi des deux Siciles. Janv. I. Vol. 176.

* De l'origine du Droit divin & naturel. Janv. I. Vol. 179.
* Statuts Synodaux de l'Archevêque de Ravenne. Janv. I. Vol. 184.
Entretien d'un Européen avec un Insulaire. Janv. II. Vol. 226.
* Théorie & Pratique du Commerce &c. Fevr. 548.
Le même. Juin I. vol. 1201.
* Histoire Universelle des choses Liturgiques. Avril 937.
* Cinq Livres sur les Monnoyes. Avril 937.
* Recueil de Traités Hollandois en faveur du Stadhouder. Avril 948.
* Traité de la manière de juger les affaires sous les Comtes de Hollande &c. Avril 948.
* Abrégé du Gouvernement de l'Egypte. Avril 948.
* Antimachiavellus. Avril 948.
* Edits, Déclarations & Arrêts concernant la Cour des Aydes de Montauban. Juin I. vol. 1324.

Recherches pour servir à l'Histoire du Droit François. Juin II. vol. 1481.

* Testament politique du Cardinal Alberoni. Juillet 1704.

* Les Institutions du Droit François &c. Août 1883.

* Traité des Changes, Arbitrages, Escomptes &c. Août 1886.

* Le Négociant Anglois. Août 1908.

* Rétablissement des Manufactures & du Commerce d'Espagne. Août 1909.

* Considérations sur les Finances d'Espagne. Août 1909.

* Projet d'une Paix éternelle dans l'Europe &c. Déc. I. vol. 2849.

* Code Penal. Déc. I. vol. 2852.

* Code Fréderic, seconde partie. Déc. I. vol. 2863.

Dissertation sur l'état du Commerce en France, sous les Rois de la première & de la seconde Race. Déc. II. vol. 2953.

§. VIII.

PHILOSOPHIE, MATHÉMATIQUE, ARTS, HISTOIRE NATURELLE, MÉDECINE.

Méthode aiſée pour conſerver ſa ſanté. Janv. I. vol. 30.
Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences. Janv. I. vol. 95. Février 485. Mars 641.
* Des Maladies du Cerveau. Janv. I. vol. 175.
* Elémens de Mathématiques &c. Janv. I. vol. 176.
* Hiſtoire d'un Abcès trouvé dans le côté du Cervelet. Janv. I. vol. 180.
* Diſſertation Mathématique ſur la cauſe de la figure de la Terre. Janv. I. vol. 182.
* Réponſe de François de Paule Bedinelli Chirurgien de Fano &c. Janv. I. vol. 183.

* Hiſtoire générale & particulière de l'Electricité. Janv. I. vol. 184.

* Recueil de Pièces touchant l'Electricité Médicale. Janv. I. vol. 186.

Lettre ſur l'Electricité. Janv. II. vol. 197.

* Eſſai ſur la Guerre. Janv. II. vol. 287.

Eſſais ſur les Principes de l'Harmonie. Janv. II. vol. 307. Fevr. 526.

* Mémoire ſur les Variations d'une Agathe du Cabinet de S.A.S. le Prince Charles de Lorraine. Janv. II. vol. 371.

* Traité de la Culture de la Vigne. Janv. II. Vol. 376.

* Prix de l'Académie de Chirurgie, pour 1754. Janv. II. Vol. 379.

* Elémens de Chymie traduits du Latin de Boerhaave. Janv. II. Vol. 381.

Architecture Hydraulique. Fé-

vrier 389. Mars 641. Octobre 2421. Décembre II. Vol. 2999.
Lettre sur un point de Physique Astronomique. Fevr. 467.
* Sections Coniques. Fevr. 570.
* Réflexions sur l'Electricité. Mars 744.
* La Vérité sortant du Puits Hermétique &c. Mars 762.
* Formules Médicinales de l'Hôtel-Dieu de Paris. Mars 763.
Médecine de l'Esprit, Avril 881. Juin II. Vol. 1390.
Avertissement aux Astronomes. Avril 920.
* Des principes de la Nature dans l'usage de la Médecine. Avril 936.
* Le Jardin des Plantes de Florence. Avril. 937.
* Dissertation sur les moyens de faire refleurir l'Agriculture. Avril 938.
* Traité du venin des Animaux. Avril 938.

des Sciences & des beaux Arts. 3039.

* Expériences Electriques faites à Florence. Avril. 939.

* L'Art Militaire du Marquis de Feuquières. Avril 946.

* Plusieurs Traités de Chirurgie, & sur l'Accouchement. Avril 946.

* Les six premiers Livres d'Euclide en Hollandois. Avril 947.

* Traité d'Agriculture par Agricola. Avril 947.

* Hydrographie de Jacob de Bucquoi. Avril 949.

Eléments de Chymie - Pratique. Mai 991.

Traité de la Conservation des Grains. Mai 1029.

Essai sur l'Architecture. Mai 1069. Juin I. vol. 1298. Juillet 1579.

Mémoires sur l'Infanterie. Mai 1100. Juin I. vol. 1228.

* Nouvelle Pharmacopée. Mai 1127.

* Methode pour guérir les maladies. Mai 1132.

Décembre 1753. II. *Vol.*

* Eléments de la Philosophie moderne. Mai 1136.
Dictionnaire Universel de Mathématique & de Physique. Juin I. vol. 1157.
Lettres sur l'Electricité. Juin I. vol. 1251.
* Réponse de M. Rameau à M. Euler sur l'identité des octaves. Juin I. vol. 1327.
* Méthode aisée de traiter plusieurs maladies épidemiques. Juin I. vol. 1334.
Architecture Françoise. Juin II. vol. 1452.
Manière de perfectionner les Voitures. Juin II. vol. 1506.
* Se il vitto Pittagorico di soli vegetabili sia giovevole per conservare la sanità &c. Juin II. vol. 1518.
* Le Philosophe de Berlin. Juin II. vol. 1519.
* L'Anatomie de M. Winslou en Hollandois. Juin II. vol. 1520.

* Traité

* Traité pour apprendre l'Architecture civile. Juin II. vol. 1520.

* Reflexions physiques sur le rapport entre la génération des Animaux & celles des plantes &c. Juin II. vol. 1520.

* Description abrégée de la vertu des simples en Médecine. Juin II. vol. 1521.

* Une Chymie, &c. Juin II. vol. 1521.

* Castelli Lexicon Medicum, &c. Juin II. vol. 1531.

* Institutiones Physiologiæ. &c. Juin II. vol. 1532.

* Commentarii de rebus in Scientia Naturali & Medicina gestis Juin II. vol. 1532. *Sept.* II. vol. 2289.

* Linnæi *Systema Naturæ* ..... Fauna *Suecica*.... Flora *Suecica*... Amænitates Academiæ &c. Juin II. vol. 1532. 1533.

* *Synopsis* Universæ Medicinæ Practicæ. Juin II. vol. 1533.

Celsi de Medicina Libri octo &c.
* Juin II. vol. 1534.
* Medicinæ Compendium. Juin II. vol. 1534.
* De Ossibus Corporis Humani &c. Juin II. vol. 1534.
* Institutiones Chemiæ Dogmaticæ & Experimentalis &c. Juin II. vol. 1534.
* Philosophia ad gustum moderni sæculi elaborata &c. Juin II. vol. 1534.
* De ratione familiæ cùm instituendæ tùm gubernandæ &c. Juin II. vol. 1535.
* Hoffmanni Operum omnium Physico-Medicorum Supplementum secundum. Juin II. vol. 1535.
Traité des Fièvres continuës. Juillet 1561.
* Nouvelle découverte d'Optique Juillet 1684.
* Traité de la Culture des Te

res &c. Juillet 1691.

* Description des Courants Magnétiques &c. Juillet 1691. Octobre 2467.

* Nouvelle Théorie de l'homme &c. Juillet 1698.

* Observations de l'Eclipse de Lune du 17. Avril. & du passage de Mercure du 6. de Mai 1753. Juillet 1717.

Recueil de différents Traités de Physique &c. Août 1726.

Produzioni Mathematiche. Août 1748.

Traité du Beau essentiel dans les Arts. Août 1787.

Nouveau Traité de Navigation. Août 1828.

* Nouvelles Découvertes sur la Guerre du Chevalier Folard. Août 1880.

* Méthode Théorique & Pratique d'Arithmétique, d'Algèbre & de Géométrie. Août 1885.

* Quæstionum Medicarum... series

Chronologica &c. Août 1888.
* Dictionnaire & Bibliothèque Anatomique. Août 1897.
* Dictionnaire Anatomique françois-latin. Août 1907.
Principia Physico-Medica &c. Sept. I. vol. 1997. Oct. 2401. Déc. I. vol. 2721.
Observation du Passage de Mercure. Sept. I. vol. 2084.
Ephémerides Cosmographiques. Sept. II. vol. 2164.
* Prix de l'Académie Royale des Sciences. Sept. II. vol. 2282.
* Animadversiones de irritabilitate, tono, sensatione & motu corporis humani. Sept. II. vol. 2288.
* Historia Animalium. Sept. II. vol. 2289.
* Enumeratio Plantarum horti Regii & agri Gottingensis. Sept. II. vol. 2289.
* Tentamen Botanicum &c. Sept. II. vol. 2289.
Enumeratio Plantarum circà

lam-Saxonum. Sept. II. vol. 2290.
* Definitiones Plantarum &c. Sept. II. vol. 2290.
* De re Medicâ Dissertationes quatuor. Sept. II. vol. 2290.
* Commentarii duodecim de Febribus &c. Sept. II. vol. 2290.
* An account of the contient Baths &c. Sept. II. vol. 2290.
* Observations on the diseases of the armi &c. Sept. II. Vol. 2290.
* Quincy the New dispensatory. Septemb. II. Vol. 2291.
* Krugeri Philosophia Naturalis. Sept. II. Vol. 2292.
Traité des Diamants & des Perles. Octob. 2339.
Instructions Militaires. Octobre 2438.
Calculs exacts de la trace de l'ombre de la Lune dans l'Eclipse de Soleil du 26 Oct. 1753. Octob. 2448.

* Ostéographie ou Descript
Os &c. Octobre 2486.
* Myographie, ou Descrip
Muscles. Oct. 2486.
Traduction des Œuvres de (
la Médecine. Novembr
Traité Théorique & Prat
l'accompagnement du C
Novembre 2543.
La Métaphysique. Nov. 25
* Eléments de Métaphysi
rés de l'expérience. No
2649.
* De la Fonte des Mines &
2654.
* Mémoires de l'Académi

Histoire Naturelle, avec la Description du Cabinet du Roi. Dec. I. Vol. 2823.

* Arithmétique ordinaire & abrégée &c. Décemb. I. Vol. 2846.

* Les Comptes faits sur les Bois équarris & de Sciage &c. Dec. I. Vol. 2861.

Philosophiæ Theses &c. Dec. II. vol. 2925.

Lettre sur une Expérience électrique. Déc. II. vol. 2969.

* Secret de fixer la Peinture au Pastel. Déc. II. vol. 3011.

§. IX.

Eloquence, Rhétorique, Poesie, Grammaire.

* Le Paradis reconquis *Poëme Italien* Janv. I. vol. 172.

* Traité d'Orthographe Françoise Janv. I. vol. 188.

* *De officio Medici Poëma* &c.

Janv. II. vol. 352.
* La Christiade. Janv. II. vol. 361.
Eléments de Poësie. Février 441.
* Introductio ad linguam græcam &c. Fev. 552.
* Traduction des œuvres d'Horace en vers françois. Fev. 571.
* Observations sur cette traduction. Mars 751.
* Observations sur une matière très-importante (l'éloquence de la Chaire) Mars 766.
Accord de la nature & de l'Ecriture sur les premières lettres Avril 773.
* Le Tombeau d'Isaac Newton ; Poëme Italien. Avril 938.
* Le Cidre, Poëme traduit de l'Anglois en Italien. Avril 939.
* Grammaire Hébraïque. Avril 945.
* Francisci Vigeri de præcipuis Græcæ dictionis Idiotismis Libellus. Avril 947.

* Les Poëſies de Pierre Langendick. Avril 949.

L'Ecole d'Uranie, ou l'Art de la Peinture (Poëmes). Mai 1085.

* Breitinger de Idiotiſmis Sermonis Hebræi. Mai 1134.

* Altingii fundamenta punctationis Linguæ ſanctæ. Mai 1134.

* Renceii janüa Hebreæ Linguæ. Mai 1134.

* Caſti Innocentii Anſaldi Ordinis Præd. Oratio &c. Juin II. vol. 1517.

* Chriſtophori Saxii Oratio inauguralis &c. Juin II. Vol. 1520.

* Diſcours ſur l'utilité des Lettres. Juin II. Vol. 1522.

Œuvres de feu M. Cochin &c. Juillet 1661.

* Supplément à la Méchanique des Langues, par M. l'Abbé Pluche. Juillet 1692.

Della Moderna Eloquenza. Août 1847.

* Diſcours de M. l'Abbé Nollet à *Décembre* 1753. II. *Vol.* 6[illegible]

ouverture de son Cours de Physique. Août 1902.
te de la Poësie Angloise. Sept. I. vol. 1942. II. vol. 2132.
oësies de M. de Coulanges. Octobre 2327.

* Poëme du Sieur le Miere qui a remporté le Prix dans l'Académie Françoise. Octobre 2475.
* Vers sur la Naissance de M. le Duc d'Aquitaine. Octob. 2476.
* Nouvelle Méthode pour apprendre la Langue Grecque. Nov. 2650.
* *Scalptura*. La Gravûre, Poëme en trois Chants. Nov. 2656.

La Peinture, Ode en Prose. Dec. I. vol. 2704.

· Ensayo sobre los Alphabetos de las letras desconocidas &c. Dec. I. vol. 2761.

* Introductio ad Linguam Græcam &c. Déc. II. vol. 2989.
* Les Ecarts de l'Imagination : E pitre en vers. Décemb. II. vo 2991.

* Phedrus appendice triplici suffultus. Décemb. II. vol. 2999.

* Fables en quatrains. Décembre II. vol. 3001.

* La corruption du Goût suit toujours celle des Mœurs. Discours de M. Fromageot. Déc. II. vol. 3015.

§. X.

CRITIQUE, MESLANGES, HISTOIRE LITTÉRAIRE, ELOGES.

Vies des anciens Orateurs Grecs. Janvier I. Vol. pag. 5. Janv. II. Vol. 251.

Vie de Grotius. Janv. I. Vol. 74 II. Vol. 272. Février 423.

Catalogue raisonné des Tableaux du Roi. Janvier I. Vol. 122.

* Traité *de Gymnasio Romano.* Janvier I. Vol. 173.

* Recueil d'Ouvrages de Philolo-

gie, d'Antiquités, de Sciences. Janv. I. Vol. 174.

* Description des Tableaux de Raphaël au Vatican, avec la vie de ce Peintre. Janv. I. Vol. 175.

* Lettres & Monuments sur le nom, la Patrie & les Ouvrages de Gui Cagnacci, Peintre célèbre. Janv. I. vol. 181.

* Bibliothèque des Auteurs Italiens. Janv. I. Vol. 182.

* Connoissance des Poëtes les plus célèbres. Janv. I. vol. 187.

* Etrennes Historiques. Janvier I. vol. 191.

* Almanach des Beaux-Arts. Janv. I. vol. 191.

* Essai Historique sur la manière de juger des hommes. Janvier I. vol. 192.

* Edition complette des Œuvre de Jean Meursius. Janv. II. vo 349.

* Nouvelle Edition des Poësies

P. Commire. Janv. II. vol. 355.
* Nouvelle Edition de Schrévélius. Janv. II. vol. 357.
* Nouvelle Edition de l'Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire de France. Janv. II. vol. 358.
* Méthode pour former la jeuneſſe aux divers genres de Littérature. Janv. II. vol. 363.
* Dictionnaire portatif des Beaux-Arts &c. Janv. II. vol. 366.
Lettres de Madame de Maintenon. Fevr. 507. Mars 708. Vie de la même. *Ibid.*
* Catalogue des Livres de M. de Moucy. Fevr. 557.
* Avis ſur une Ecole de Muſique. Fevr. 558.
* Dictionnaire Hiſtorique portatif. Fevr. 562.
* Annonce d'un Traité ſur les Loix Foreſtières. Fevr. 574.
Lettres concernant le Jugement de l'Académie de Pruſſe, & A-

pologie de M. de Mauper
Mars 710.

* Nouvelle Edition de la Gr
maire de Sanctius. Mars 74

Narcisse ou l'Amant de lui-
me &c. Mars 750.

* L'Esprit des Beaux-Arts.
754.

* Souscription pour une Histoi
la Ville d'Amiens. Mars 75

* Souscription pour un Livre
titulé *Mémoires sur la La*
Celtique. Mars 756.

* Assemblée publique de l'Ac
mie Royale de Peinture,
Sculpture & d'Architecture
Madrid. Mars 759.

Histoire de l'Académie Ro
des Inscriptions. Avril. 795.
965.

Catalogue des Tableaux, Dess
&c. de M. Coypel. Avril 8

Lettre sur deux Articles de
Mémoires. Avril 864.

Mêlanges de Littérature &c. Avril 905.
* Panégyriques, Poësies, Lettres, & Discours dédiés au Roi des deux Siciles. Avril 937.
* Petri Scriverii Opera Philologica. Avril 948.
* Prix de l'Académie de Besançon. Avril 949.
* Quelques Pièces servant au Procès de M. Koënig contre M. de Maupertuis. Avril 955.
Examen d'une Remarque sur Hérodote. Mai 985.
Nouvelle Edition des Œuvres d'Architecture de M. Boffrand. Mai 1125.
* Lettres choisies de Pope sur différents Sujets. Mai 1130.
* Catalogue raisonné des Livres difficiles à trouver. Mai 1446.
* Séance publique de la Société Royale de Nancy. Juin I. vol. 1318. Août 1876.
* Recueil de l'Académie des Jeux

Floraux, pour 1752. Juin I. vol. 1331.
* Explication sur le Poëme de *Sulpicia*. Juin I. vol. 1342.
Bibliotheca Carmelitana. Juin II. vol. 1349.
Lettre sur un ancien Mſ. des Œuvres de S. Denys. Juin II. vol. 1373.
Lettres sur quelques points de Littérature &c. Juin II. vol. 1437.
* Lettere ... nelle quali si contengano molte Notizie attenenti all' Istoria Letteraria &c. Juin II. vol. 1517.
* Storia Letteraria d'Italia &c. Juin II. vol. 1518.
* Lettre d'un Hermite à M. Rousseau de Genève. Juin II. vol. 1522.
* Lettres d'Osman. Juin II. vol. 1523.
* Mémoire pour servir à la vie de M. de Favanne Peintre ordinaire

du Roi. Juin II. vol. 1529.

La vie des Peintres Flamands, Allemands &c. Juillet 1623.

* Lettres Critiques sur les Lettres Philosophiques de M. de Voltaire. Juillet 1694.

* Nouveaux Dialogues des Morts. Juillet 1702.

* Catalogue de Livres rares & choisis. Juillet 1712.

* Nouvelle Edition de Térence. Juillet 1712. Novembre 2644.

* Séance publique de l'Académie de Toulouze. Juillet 1713.

* Lettre de l'Auteur de l'Essai sur l'Architecture aux Auteurs de ces Mémoires. Août 1864.

* Table Générale du Journal des Savants. Tome second. Août 1896.

* Nouvelle Edition des Œuvres de M. le Franc. Août 1908.

* Œuvres de M. de Maupertuis. Août 1908.

* Nouvelle Edition du cours de

Lettre sur la nouvelle B
que du Régiment d
Sept. I. vol. 2097.
* Nova Acta Eruditorun
Sept. II. vol. 2291.
* Histoire de l'Académie
de Berlin. Sept. II. vol
* Bibliothèque Germani
Sept. II. vol. 2291.
* Musæum Burchardianu
II. vol. 2291.
* Relationes de Libris n
1752. Sept. II. vol. 2
* Brucmanni Epistolæ It
Sept. II. vol. 2291.
* Commentarii Soc. Reg

çon. Octob. 2466.
* Séance de l'Académie Françoise & Réception de M. de Buffon. Octob. 2472.
* Lettre aux Auteurs de ces Mémoires sur l'Epoque de la mort de Rhasis & d'Avicenne. 2477.
* Le Monde joué. Octob. 2483.
* Réponse de N. de la Borde de Lyon à M. Rousseau de Genève. Octob. 2486.
Catalogue des Livres du Cabinet de M. de Boze. Nov. 2573. Déc. II. vol. 3002.
Le Procès sans fin. Nov. 2619.
* Histoire & Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions &c. vol. XVIII. XIX. XX. Nov. 2650.
* Lettres Historiques & Philologiques du Comte d'Orreri. Nov. 2652.
* Divers Ouvrages sur l'exposition des Tableaux au Louvre. Nov. 2655. Déc. II. vol. 2977.

* Nouvelle Edition du Traité des Legions. Nov. 2656.
* Annonce du III. Vol. de l'Encyclopédie, & Obfervations fur l'Avertiffement. Nov. 2659.
* Prix de l'Académie de Montauban. Nov. 2677.
Bibliothèque curieufe, ou Catalogue des Livres difficiles à trouver. Déc. I. Vol. 2685.
Idée d'un Catalogue Critique des Ecrivains Efpagnols. *Ibid.*
Jugement d'un Amateur fur l'expofition des Tableaux. 2704.
Opufcules de M. Fréron. Decemb. I. Vol. 2745.
* Prix de l'Académie de Touloufe. Décemb. I. Vol. 2847.
* Queftions adreffées aux Auteurs de ces Mémoires, Déc. II. vol. 3009.

TABLE DES ARTICLES du II. Vol. de Décembre 1753.

ART. CXXIX. *Plans & Elévations de la Place Royale de Nancy &c.* 2878
ART. CXXX. *Histoire de la Ville de Nismes.* 2895
ART. CXXXI. *Architecture Hydraulique &c.* Dernier Extrait. 2909
ART. CXXXII. *Thèses de Philosophie Spéculative & Expérimentale &c.* 2925
ART. CXXXIII. Historia Universalis & Pragmatica Romani Imperii &c. *Histoire Universelle de l'Empire Romain &c.* 2930
ART. CXXXIV. *Dissertation sur l'Etat du Commerce &c.* 2953
ART. CXXXV. *Lettre sur une Expérience Electrique.* 2969

ART. CXXXVI. *Nouvelles Littéraires.* 2977
ART. CXXXVII. *Catalogue de tous les Livres dont on a parlé dans l'année 1753.* 3019

Errata pour Septembre I. Vol.

P. 2062. ligne 3. *omnibus*, retranchez ce mot qui n'est pas dans le texte de S. Paul.

Pour Octobre.

P. 2405. l. 3. ignés, *lis.* ignées.
P. 2470. la ligne derniere de cette page doit être portée à la fin de la page suivante.

Pour Novembre.

P. 2589. l. pénult. T. I. *lis* T. II.
P. 2595. l. 1. est, *lis.* esto.
P. 2627. l. 13. Marborough, *lis* Marlborough ou Malboroug.
P. 2656. l. 3. gravée, *lis.* gravé.
Ibid. l. 6. Scalplura, *lis.* Scalptura.
P. 2659. l. 1. Atticle, *lis.* Article.

Décembre I. Vol.

P. 2705. l. 19. ur, *lis.* sur.
P. 2728. l. 6. ignés, *lis.* ignées. l. 19. igné, *lis.* ignée.
P. 2730. l. 17. igné, *lis.* ignée.
2764. l. 15. parce, *lis.* parce que.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier le présent *Journal*, dont il m'a paru que l'impression pouvoit être permise. A Paris, ce 10. Décembre 1753.

SALMON, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne.

De l'Imprimerie de JORRY.